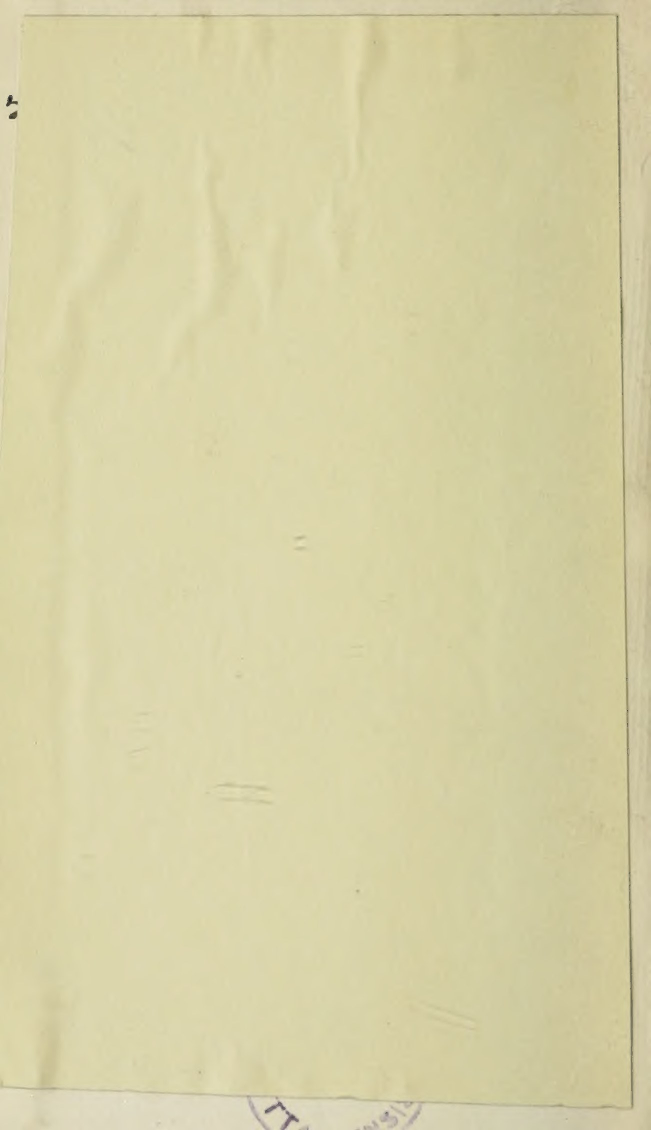

U d'/of OTTAWA
39003003463030



5/10/50

PETITS VIEUX

par

M. BEUDANT

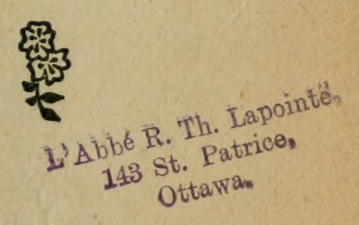
COLLECTION MIGNON-ROMAN

N° 45

Petits Vieux

PAR

M. BEUDANT

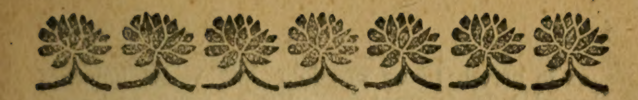


CITÉ DU BON LIVRE

E. BOTTERAU

10, RUE DE MÉZIÈRES, 10

PARIS



PETITS VIEUX

I

— Tu n'y penses pas, Hanestoye, de rentrer comme ça, toujours bu? Il paraît que tu chantais vêpres à tue-tête, hier soir, dans le dortoir.

— Hé! hé! que veux-tu?... la chaleur, le soleil, un petit coup de trop; ça m'a tapé là. J'en ai pourtant pas pris gros, nom d'un sort!

— Tu m'avais promis de ne plus entrer au cabaret.

— C'est Fulbert qui m'a entraîné.

— Je croyais qu'il n'était jamais bu?

— Fulbert, et puis les autres : Joannès, Salvat, Marius...

— Té, si je pouvais sortir avec toi comme avant, tu te tiendrais mieux!

Et, là-dessus, de se séparer.

C'est au pied de la statue de Sainte-Anne qu'avaient lieu les courts dialogues de tous les jours, entre Romélie et Baqui Hanestoye : un drôle de petit ménage de chez les *Petites Sœurs des Pauvres*. Nous sommes à Biarritz.

Oh! que oui, il fait chaud! Les vieux qui gèlent en plein août, se délectent en des bains de lézards, mais les Petites Sœurs cherchent un peu d'ombre,

sous le préau. Leurs pensionnaires — les hommes d'un côté, les femmes de l'autre — vont, viennent, dans le jardin; plusieurs s'asseyent auprès des Sœurs. Petits vieux et petites vieilles jabotent. C'est la récréation.

Le père Hanestoye regarde, du coin de l'œil, son épouse enfoncée là-bas dans une guérite de paille; il craint qu'elle ne soit fâchée. C'est que Madame a toujours porté la culotte et Monsieur a pas mal peur, quand il se sent en faute; pourtant, vraiment, à peine ils sont sortis d'une lune de miel qui a duré — oh ! si longtemps !

— Mille double ! fait Baqui, en s'adressant à Fulbert Haramboure — un long maigre, un mât de cocagne qui n'en finit pas — mille double ! ma femme n'a pas l'air trop contente.

— C'est Joanna qui lui monte la tête, mon petit vieux, répond Haramboure. Elle n'arrête pas de lui parler.

Dame oui, elle avait bonne langue, celle-là; un petit furet toujours à chercher partout ! Romélie écoutait; Romélie rentrait sa bouche édentée; son menton pointu cherchait son nez. C'était marque de mécontentement.

Le lendemain et le surlendemain, à leur petite causette d'après dîner, Baqui évita la question qui grondait comme une menace; le temps lui manquait d'ailleurs, pour bavarder ! Afin de faire plaisir à la Petite Sœur Sainte-Agnès, il avait entrepris d'arranger le parterre autour du « Sacré-Cœur »... L'ouvrage pressait beaucoup. Si les autres flânent en fumant, lui travaille. La supérieure — la Bonne Mère — a bien dit :

— Il faut vous reposer, Baqui; vous allez vous rendre malade.

Nom d'un sort ! le père Hanestoye ne craint pas la fatigue... Il est encore solide, bien vert, avec ses quatre-vingt-seize ans !

Roméliesourit, en signe d'approbation, et « Adieu... jusqu'après ! »

Mais, au prochain parloir, avec deux heures à soi, on put à loisir s'expliquer.

— J'en ai appris de belles, sur toi, Hanestoye! que tu es rentré bras dessus, bras dessous, avec un petit vieux, criant, jurant, et en retard pour souper.

— L'autre ne pouvait plus marcher, fallait bien l'aider un peu! Je tirais... il me poussait sur le trottoir de droite; je poussais... il me tirait sur le trottoir de gauche; pas moyen d'avancer!

— Té, c'est du joli!

— Marius est arrivé bien après nous.

— Parles-en... arrivé! sur un chariot, comme un paquet; tout le monde était couché! il a fallu le porter jusqu'à son lit. Le cocher l'a raconté à la cuisine, devant Joanna qui me l'a répété.

— Joanna, Joanna!... elle ferait bien mieux de travailler que de colporter des potins. Ah! les femmes!

— Les femmes? elles ne donnent pas tant de mal aux Petites Sœurs, à leur jour de sortie, que les hommes. Si l'une par hasard prend la goutte, c'est un scandale; mais les petits vieux... ils marchent tous de travers — c'est beau quand ils marchent!

— Tu exagères! Joannès, le cordonnier, ne se grise guère; Salvat... un qui fait de la menuiserie, tu sais bien? ne prend pas deux cuites par an. Dominique, pauvre de lui! ne boit que de l'eau; enfin, Guillaume n'est jamais pochard.

— Un poète, un Monsieur de la haute..., il ne manquerait que ça!

— Hé! hé! il n'en est pas moins gourmand, puisqu'il a mangé toute sa galette.

— Et tu ne sais pas son nom?

— On ne le dit pas; il raconte que son père avait un château et qu'il prépare un volume qui doit lui rapporter beaucoup; alors, il redeviendra rentier.

— Ça l'ennuie, probable, d'être à Saint-Joseph : il n'est pas dans son milieu.

— Nom d'un sort ! et nos Petites Sœurs? Il n'y en a pas qui sont du grand monde?... Je me suis laissé dire que la Petite Sœur Sainte-Agnès est la fille d'un marquis; elle le cache, mais ça se voit bien; mille double, les jolies mains blanches ! Ça me fait de la peine quand je la vois moucher Jean-Marie, ou bien...

Pouah ! ça lui piquait dans le nez; il éternuait, le père Hanestoye, songeant aux gâteux qui passent leur temps... à gâter leurs vêtements. Et Mme Hanestoye, son épouse, avait un petit hoquet en évoquant l'image de Louisa Cassagne et de telle autre, et telle autre encore « pire que des enfants à soigner »:

— Nos Petites Sœurs ont bien du cœur, Hanestoye ! Ça me fâche quand j'entends des petites vieilles qui en disent du mal... Jésus-Maria, ce qu'elles racontent ! Qu'elles travaillent par intérêt, pour qu'on les remarque et qu'on les admire; qu'elles se sont faites Sœurs pour être plus tranquilles que chez elles; et ceci, et cela ! Louisa traite la petite Sœur Sainte-Cécile de propre à rien, orgueilleuse et acariâtre, parce qu'elle la fait taire quand elle crie trop fort après Marie ou la petite naine. C'en est une langue, cette Louisa, — et puis gourmande ! Elle mange tout le temps. La petite naine ne vaut guère mieux. Quant à Marie, si elle ne parle pas, elle n'en pense pas moins ! C'est une jalouse...

L'arrivée de Sœur Sainte-Agnès coupa court à ces médisances contre les médisantes.

— Vous allez bien, aujourd'hui, Romélie?

— Té, assez ! ça me tient toujours dans les reins; il serait à souhaiter qu'Hanestoye ait quelques douleurs, lui aussi, pour l'empêcher de traîner chez les marchands de vin !

Hanestoye baissait le nez, tout penaud; il se grattait l'oreille. Tel qu'une timide jeune fille, il rougit entendant la Petite Sœur déclarer :

— Non, ce n'est pas gentil du tout de manquer de la sorte à sa parole... Romélie vous a grondé,

j'espère? Il m'avait promis qu'il ne regarderait, pas même du coin de l'œil, un cabaret. On va le mettre en pénitence, voilà ! Pas de sortie l'autre lundi et, s'il recommence, plus de permission de bien longtemps.

Hanestoye s'épongeait le front, avec son grand mouchoir bleu; Madame son épouse, nerveuse et pincée, frappait sur sa tabatière d'un air mécontent.

— Toujours des sottises ! Il ne se corrigera jamais...

— Il serait temps de commencer, Baqui; votre femme a raison. Ce n'est pas joli de rentrer les jambes flageollantes et de faire rire à ses dépens, en chantant des psaumes jusqu'à minuit... Il se croyait sans doute au lutrin, dans son village, comme autrefois !

— Nom d'un sort ! je faisais trembler les voûtes. J'étais la plus forte voix de dix lieues à la ronde... A présent, ce n'est plus ça ! ajoute-t-il, pénétré.

— Je vous assure que vous vous faisiez entendre ! Mais ne revenons plus sur ce chapitre.

— Écoute la Petite Sœur, Hanestoye... Tu ne te griseras plus, n'est-ce pas? dis que tu ne te griseras plus !

— Jamais, jamais ! je le jure... sur mon honneur, jamais ! Tape là !

— Jésus-Maria, fallait commencer lundi ! Gracieuse qui nous arrive à la sortie de quinzaine... pauvre d'elle ! ça lui aurait fait plaisir de se promener avec son parrain. Si je pouvais l'accompagner, moi, je lui ferais dire d'attendre au jeudi; mais je ne sais pas ce que ça veut dire... je suis d'abord fatiguée. Je ne marchais pas dans mon temps, je volais; on aurait cru un oiseau.

— Mille double ! t'étais bien mignonne. Ce n'est pas pour nous vanter, mais nous faisions un beau couple...; dommage que ma Petite Sœur Sainte-Agnès ne nous ait pas vus !

— Ça ne me rajeunirait pas beaucoup !

— Ah ! quelle noce ! on a mangé et dansé trois

jours et trois nuits... Nous avions à peine quarante ans, à nous deux; on n'en aurait pas donné plus de quinze à Romélie... une taille qui aurait tenu dans ma main et des yeux! nom d'un sort, quels yeux!... aussi brillants que les vôtres, ma Petite Sœur, faites excuse!

— Bien, bien! Allons je vous laisse... Faites-lui la morale, Romélie!

Et Sœur Sainte-Agnès va rejoindre d'autres bons vieux... Un petit mot à l'un, essuyer l'autre qui bave; en douceur, mettre la paix entre ceux qui se disputent; aider celui-ci qui veut essayer ses forces à marcher, celui-là qui souhaite se rasseoir. Non, elle ne chôme pas!

Romélie entreprend Baqui :

— T'abrégeras ta vie, Hanestoye, avec les alcools; et puis, tu sais, en Purgatoire t'auras soif... Or ça, Gracieuse doit venir et pauvre d'elle! ce serait le moins de l'amuser un peu, pour deux fois l'an qu'on la voit. Tâche de sarcler proprement la platebande et d'arroser comme il faut le rosier que tu as planté pour la Petite Sœur Sainte-Agnès. J'ai idée que si tu était bien gentil, elle lèverait la punition, pour faire plaisir à Gracieuse; tout le monde l'aime!

— On ne saurait faire de *moinsse*; c'est un ange. Nom d'un sort! si je ne pouvais pas la conduire au Port-Vieux, prendre un bain!... Je te le dis franchement, je serais glorieux de me montrer en ville avec une si jolie *gouyate*[1]. De beaux yeux, ah! de beaux yeux! Pas surprenant que le fils Manestoy la reluque.

Ceci dit, le ménage, sur une prise, se sépara. Romélie, lasse de l'extrême chaleur, rentra pour faire un brin de sieste. Hanestoye, dans un beau zèle, prit le chemin de la cuisine, afin de s'offrir pour éplucher les légumes... Il espérait bien que la Petite Sœur Saint-Lizier lui donnerait un verre de piquette, pour la peine! Peut-être, elle devina, car

1. Fille.

elle se mit à rire de bon cœur en le voyant venir; mais, c'est avec force louanges qu'elle l'accueillit... justement, elle ne savait plus où donner de la ête; personne pour l'aider à écosser les petits pois !

Hanestoye eut son verre rempli bord à bord, et, par deux fois, sans la moindre allusion au scandale que vous savez. Seulement, on lui recommanda de ne point sortir après. « Il fait trop chaud », ce à quoi Hanestoye dit : « Amen ». Et il reprit, pour la cinquante-cinquième fois, l'histoire d'un métayer, son voisin, alors qu'il habitait les bords de l'Adour, qui était tombé raide mort, en fanant, « pour une chopine !... Ça l'avait *congectionné*, avec le soleil d'août qui piquait qu'on se serait crû aux *Tropides.* »

II

Ce matin-là, Romélie n'avait pas dormi du tout à la chapelle — mais pas du tout ! et le père Hanestoye n'avait ronflé qu'à peine trois ou quatre petites fois. Au sortir du réfectoire, émoustillé, pimpant, rasé de frais, il avait plaisamment offert une prise à Fulbert Haramboure, son voisin de table, et beaucoup ri de sa mine attrapée, car, la tabatière était vide. Mais :

— Gracieuse va la remplir... une bonne petite, le cœur sur la main ! Ce n'est pas comme les Sanos, nos parents; ceux-là ne viennent jamais nous voir. Les vieux, ça ne compte pas ! on s'en débarrasse, en les mettant chez les Petites Sœurs des Pauvres, quand ils s'entêtent à ne pas mourir... Ah, si on avait de l'argent, ce serait autre chose !

— On leur tordrait le cou pour hériter plus vite, voilà tout l'avantage ! ripostait le père Haramboure, un sceptique; vous n'êtes pas trop malheureux ici, vous et votre dame... bon air, bien soignés, pas de soucis, le couvert mis, lits confortables.

— Je ne vous dis pas, mais on n'est plus son maître. Quoique ça, je ne me déplais pas à Saint-

Joseph, mais Romélie s'ennuie souvent; elle avait ses habitudes... pensez! cinquante ans dans la même métairie, et pas de voisins sur votre dos, pas de commérages. Non, toujours à l'ouvrage! nettoyer laver, récurer, soigner la volaille, mener les vaches à l'abreuvoir, travailler aux champs. C'était une femme vaillante comme pas une, j'ose le dire! Si notre défunt maître avait vécu, nous n'aurions jamais quitté; mais sa veuve est terrible, inquiète... toujours les ténèbres! Gracieuse pourrait vous le conter; ce sont ses parents qui nous ont remplacés à Picassary... Ils sont onze de famille, les Bernachou, huit garçons; il n'y a pas de quoi rire! Mais tout ça, c'est laborieux — oh! et puis la terre s'y prête; on lui donne, elle rend. J'avais des maïs hauts de deux mètres; mes petits jouaient dedans... nom d'un sort, de les avoir tous perdus! Nous ne serions pas ici, s'ils avaient vécu. C'est ce qui a tourné les sangs à ma femme; elle est restée faible... tout de suite les nerfs à la tête! Mille double, c'est elle!

Oui, elle! c'était Gracieuse... D'un pas léger, souriante, elle s'avançait chargée de paquets — de douceurs pour les vieux Hanestoye.

— Adieu, parrain! Adieu ma Petite Sœur! Adieu Monsieur Fulbert!

Elle distribuait des bonjours, ici et là, à ceux des vieillards qu'elle reconnaissait; des bonjours un peu à tous.

— Ah! qu'il fait chaud, parrain!... Et maman Romélie va bien?... Vous avez bonne mine; il me semble que vous rajeunissez! Jésus qu'il y a longtemps que je répète : Je veux aller à Saint-Joseph, voir s'ils sont toujours contents. Mais il y a de l'ouvrage à la maison, plus qu'on n'en peut faire... Enfin nous avons rentré la moisson!

— Et la récolte a été belle?

— Magnifique! Papa disait : si le père Hanestoye voyait ça, il en aurait plaisir!...

Sœur Sainte-Cécile venait dire que Romélie

descendait et Gracieuse de filer, joyeuse, au-devant d'elle... les embrassades et les adieux recommencent; puis, auprès de la grande statue blanche de sainte Anne, ils s'asseyent en trio : Dame Hanestoye, Baqui, Gracieuse. Ah ! les bonnes causeries ! Questions ni réponses n'arrêtent.

— Le père et la mère m'ont chargé de vous donner le bonjour, les frères et les sœurs aussi.

— Marilys doit être grandie?

— Pensez, en trois ans ! Elle est du petit catéchisme, depuis Pâques. Mais elle n'est pas trop sage; c'est une gâtée !

— Et le dernier?

— Il est si joufflu qu'on ne voit pas ses yeux !... J'ai bien des choses à vous dire de la part des Manestoy.

— De braves gens ! Pascal te fréquente toujours !

— Oui ! té, je ne suis point pressée d'entrer en ménage; ce ne sera jamais avant la Saint-Martin, de l'autre année. Maman a besoin de moi; papa aussi, me trouve utile; c'est que la besogne ne manque pas ! Quand Marilys pourra garder les vaches, Amanda me remplacer pour les travaux des champs, alors je ne dis pas !

— Tu es une bonne fille ! Si les Sanos étaient vaillants comme vous, ils seraient riches à l'heure qu'il est... Ils sont toujours aussi mal dans leurs affaires?

— On parlait d'une saisie...

— Ils avaient de quoi pourtant !... la paresse, le désordre ! Catherine fait sa dame, et lui dépense au cabaret; c'est un bon ouvrier, s'il voulait travailler ! Leur fils est déjà grand, il pourrait gagner; et la fille, pourquoi ne pas la placer? Mais non, ne rien faire, c'est plus commode !

— Jenny est délicate, bien pâle...

— Une mijaurée qui s'étrangle dans son corset ! Pour la toilette, on a de la force et du temps; on a de l'argent. Mais, pour rendre visite au vieil oncle et à la vieille tante, c'est autre chose !... Dire qu'on ne

les a pas vus une seule fois, ni les uns ni les autres, depuis que nous sommes ici ! Ah par exemple, pour nous faire partir, ils ont su se remuer, nous faire des gentillesses, des grimaces quoi ! Nous serions mieux soignés, moins seuls ; c'était dans notre intérêt, ils auraient préféré nous garder... oui, nous garder? garder nos meubles, mon beau fauteuil rouge !

— Vous vous faites du mal, à vous tracasser ainsi... Valérine est très occupée de vous et s'informe de vos nouvelles, avec le plus grand intérêt.

— Elle habite toujours Baricotte?

— Oui, mais la maison tombe en ruine; il pleut dans sa chambre comme dehors. Elle est bien malheureuse, et de plus en plus paralysée des jambes. Son rêve est de venir vous rejoindre à Saint-Joseph.

— Pauvre d'elle ! nous avons toujours été très bien ensemble. Ma mère l'avait eue pour nourrissonne, quand j'avais dans les neuf ans; c'est moi qui la promenais. Té, ça remonte à loin ! Et tu vas la voir tous les dimanches?... ce n'est pas Catherine qui ferait cela.

— La carrière vient d'être achetée par les Nuhau : Monsieur va l'exploiter. En voilà qui sont en passe de faire fortune... Madame est d'une élégance ! et Monsieur Alban, tout à fait chic; vestons dernier genre, gants de peau, cravates claires...

— Un gommeux... Si Jean-Baptiste avait voulu, lui aussi aurait gagné gros; sa femme est une dépensière. Quand je pense qu'ils ne nous ont jamais envoyé une vieille harde, ni un panier de fruits... rien ! La petite a écrit une fois, mais pas cette année ni l'autre...

Les Sanos ! C'était l'idée fixe de la vieille Romélie. Afin de l'en détourner, Gracieuse proposa un tour dans Biarritz... Mais plus moyen pour dame Hanestoye; elle ne sait pas ce que ça veut dire, ça la tient toujours dans les reins !

— Elle traîne la jambe, fait Baqui. Il est vrai, la pauvre commence à prendre de l'âge; quatre-vingt-dix ans, pour une femme, c'est quelque chose ! Mais

moi, je suis bien vert; je vais t'accompagner. Nous irons nous baigner au Port-Vieux; j'ai envie de voir si je sais encore nager.

Et, comme Gracieuse protestait contre cette imprudence :

— Pourquoi non? Tu me trouves trop vieux? Je suis solide, je me tiens droit, nom d'un sort ! Je ne gagnerais peut-être pas à la course — et encore, ça dépend... regarde !

Et le bonhomme de filer, pas mal vite tout de même, à petits pas pressés, mais... Non, il y a de ces malchances ! Juste le chat de la Sœur Saint-Lizier débouchait de la cuisine — très pressé, lui aussi... il emportait une cuisse de poulet. De cette rencontre suivit une façon de croc-en-jambe, ou en pattes, comment dire? d'où le matou sortit en miaulant et le père Hanestoye en sacrant à Dieu et à diable. Mais, l'équilibre perdu, après quelques oscillations, il s'allongea en donnant du nez par terre.

Ce fut dans son lit que le pauvre Hanestoye passa cette journée attendue avec tant d'impatience — trop affaissé d'ailleurs pour sentir un regret, ni se rendre bien compte.

Romélie garda auprès d'elle la gentille Gracieuse qui, pour l'amuser, lui conta toutes les nouvelles du village... fiançailles et mariages, décès, naissances, bisbilles de voisins — sans médisance ! par manière de plaisanterie. Romélie ne se lassait point de questionner. La parenté revenait perpétuellement sur le tapis — et Gracieuse riait :

— Laissez-les donc, maman Romélie...

Mais bah ! Jean-Baptiste par ci, Jean-Baptiste par là, Romélie n'en sortait plus.

Son neveu, elle l'avait aimé maternellement, reportant sur lui les tendresses déçues par la mort de ses enfants. Un seul, l'aîné, avait gagné quinze ans; celui-là avait quelques jours de plus que Jean. Ils se ressemblaient, les deux cousins; ils portaient le même nom, mais son Jean à elle était plus doux,

son regard était plus franc. Gracieuse comprit que la vieille femme revivait son passé douloureux, et, sérieuse soudain, elle lui dit :

— Je vous aime comme une grand'mère, maman Romélie; quand je serai mariée, je vous prendrai chez moi avec parrain. Voulez-vous?

Les yeux de la vieille brillèrent d'un éclair de joie... oui, revenir au village, vivre sur les bords de l'Adour, revoir la petite église où ses bébés furent baptisés; le cimetière où ils dorment tous les cinq... oui, ce serait encore du bonheur.

III

Depuis que Romélie Hanestoye entrevoyait la possibilité de quitter un jour l'asile où tant de soins l'entouraient, elle s'y trouvait mieux. Le regret, la nostalgie du village, l'abandon de ses petites manies, l'ennui de se soumettre à une règle, l'avaient faite grincheuse parfois — ingrate souvent. Mais maintenant, elle revenait à de la bonne humeur, parce qu'elle entrevoyait des jours heureux encore... une vie de famille, dans les gâteries de Gracieuse et des caresses de bébés.

Elle escomptait l'avenir, la vieille Romélie, des années devant elle — devant eux —, et le temps passait entre ces époux nonagénaires, à faire des projets pour plus tard. Tout d'abord, ils iront à la noce de Gracieuse; on y boira, pour sûr, à leurs cent ans !

— Il faudra te tenir, Hanestoye, tu sais, chez Gracieuse... ne pas lui donner des ennuis. Si tu flânes au cabaret, le dimanche, si tu rentres bu, on te ramènera ici, et vite fait !

— Nom d'un sort... double mille ! je ne boirai plus jamais, Romélie; jamais, jamais, je le jure !

Hanestoye donnait facilement sa parole, d'autant qu'il n'était plus sorti depuis sa chute — donc, point d'excès de boisson à déplorer.

La Sœur cuisinière le dédommageait par les dou-

ceurs de la piquette, et Sœur Sainte-Agnès conseillait fort d'éviter la chaleur, parce que, après quelques jours de lit et une poussée de fièvre, il faut de la prudence « quand on n'est plus tout jeune ».

Hanestoye subit donc un mois de réclusion, sans se montrer du tout maussade; le chat pourtant, reçut pas mal de coups de canne, témoignage d'une rancune fort explicable. C'est tout à fait vexant d'être terrassé par un minet

Gracieuse, inquiète, revint dans la huitaine, ce qui fit dire à Romélie qu'en vérité à quelque chose malheur est bon ! Et puis, tout rentra dans le calme, dans le monotone train-train habituel.

Romélie parce que « ça lui tenait toujours dans les reins » dut s'appuyer sur des béquilles; Hanestoye, remis de sa petite aventure, reprit ses sorties — et ses retours à la bouteille, hélas ! d'où nouvelle série de promesses et de punitions, des sermons de Mme Romélie, des soupirs de Sœur Sainte-Agnès.

Le grand événement de l'année fut le centenaire de deux vieillards, un biarrot et une cascarota[1] qui portait nom Manuela.

Mgr l'Évêque de Bayonne dit une messe solennelle et prononça un petit discours que plus d'un, dans l'assistance, accompagna en sourdine, de ses ronflements.

Ensuite, un festin fut servi dont on parla longtemps — car tous les petits vieux et toutes les petites vieilles mangèrent du poulet rôti.

Au sortir de table, Manuela dansa le *Fandango* devant Sa Grandeur, M. l'Aumônier et toute la Communauté réunie... Le front de Romélie se rembrunit; elle ne voyait pas bien pourquoi, à cent ans, la Cascarota gardait une souplesse de jeune fille, tandis qu'elle se rangeait du côté des vieillards, par suite de ses infirmités.

Pour prendre sa revanche, elle proposa un cou-

1. Bohémienne d'une race fixée à Ciboure (Saint-Jean-de Luz).

plet à Manuela; mais Manuela toussait, crachait... Romélie, debout, appuyée sur ses béquilles, chanta d'une voix pas trop chevrotante :

« ...les garçons sont trompeurs... » ce qui ravit Monseigneur.

De son côté, Hanestoye eut une déception amère. Sœur Sainte-Agnès, après s'être arrêtée auprès du père Hanestoye, passa devant lui sans le regarder. Il en conclut qu'elle ne l'aimait plus, qu'elle aimait mieux Haramboure et comme son cœur à lui était plein de l'image de Sœur Sainte-Agnès, eh bien, pauvre Hanestoye dessécha de dépit, à en perdre plusieurs semaines le sommeil et l'appétit, sinon la soif.

De plus, le père Haramboure lui fit la tête parce que Monseigneur qui les servait, avait rempli l'assiette à soupe d'Hanestoye, bord à bord, et la sienne pas complètement.

Hanestoye était lugubre. Sa femme voyait tout en noir, revenait à son humeur fâcheuse; elle se plaignait de Joanna et de Louisa Cassagne, de Marie Latourcade — ci-devant marchande à la toilette. Et ça s'en croit! Elle accablait la petite naine « méchante comme un diable »... L'une lui avait volé ses aiguilles à tricoter; l'autre la regardait d'un mauvais œil; celle-ci, langue de vipère, avait fait des rapports sur elle à la Bonne Mère. La Cascarota, enfin, faisait sa maligne parce qu'elle avait dansé « comme une guenon »... il n'y avait pas tant de quoi être fière! mais elle se gobe et on ne peut plus l'approcher.

D'autre part, Haramboure s'obstinait dans un silence continu, solennel; à table, il affectait de s'éloigner d'Hanestoye et lui tournait le dos; parfois, il ricanait méchamment en le voyant passer un petit broc à la main, pour arroser le rosier de la Petite Sœur Sainte-Agnès.

Mais le plus cruel est que la Sœur elle-même n'était pas comme de coutume — non, positivement! En vain, il désherbait son jardinet, allait,

venait, revenait encore puiser de l'eau; en vain, vaillant chevalier tout à la pensée de sa Petite Sœur Sainte-Agnès, il affrontait le regard moqueur du père Haramboure; elle ne lui souriait plus comme par le passé! Une belle fois, il éclata dans un sanglot :

— Que vous ai-je donc fait?

Elle, stupéfaite, s'attendrit... pourquoi pleurait-il le vieux Baqui?

— Auriez-vous reçu quelque mauvaise nouvelle du pays?... Gracieuse Bernachou n'est pas malade?

Et comme il pleurait toujours, tamponnant ses yeux avec son grand mouchoir bleu, elle mit sa jolie main blanche sur l'épaule du bonhomme, d'un geste affectueux, en le secouant doucement.

— Voyons, Baqui, il ne faut pas vous émotionner comme ça!... d'où souffrez-vous?

Elle tâtait le front brûlant du vieillard, comptait ses pulsations.

— Qu'est-ce qui vous fait de la peine?

Les larmes coulaient toujours! Elle l'entraîna de force par le bras, le fit coucher, lui mit une bouillotte aux pieds, le cajola; un grog bien chaud acheva de remettre le pauvre Hanestoye. Alors, Sœur Sainte-Agnès s'assit à son chevet, essayant de le faire rire... Il avait fait semblant d'être malade, par coquetterie, pour qu'on s'occupât de lui — à moins que ce soit pour avoir du cognac! Mais le rosier allait mourir de soif, s'il restait couché; qui donc l'arroserait? Baqui devenait bien paresseux! Si elle avait un miroir, elle le lui apporterait afin qu'il voie sa belle mine... Mais non, il se trouverait trop joli; ça lui donnerait de l'orgueil.

Hanestoye demeurait grave; puis, soudain résolu, d'une voix tremblante, il interrogea :

— Qu'est-ce que vous avez contre moi?...

Une heure après, en se grattant l'oreille d'un air profond, il grommelait :

— Hanestoye, t'es une bête, un jaloux. Elle n'avait rien — à preuve qu'elle ne pouvait pas com-

prendre. C'est la pitié qui l'avait fait s'arrêter devant ce grand nigaud de Fulbert, parce qu'il avait un centimètre de vide dans son assiette... par la faute à Monseigneur ! Elle avait bien vu — nom d'un sort, elle n'est pas aveugle ! que ton assiette à toi débordait et qu't'avais l'air glorieux d'être si bien servi.

IV

Au village.

C'était grande rumeur. En sortant de la messe, les gens se groupaient devant la mairie, le nez en l'air, écoutant les annonces du garde champêtre qui, penché à une étroite fenêtre, solennel, débitait son affaire.

« *Avisse* : Il a été perdu une mule; vingt francs de récompense à qui la rapportera... »

« Le *coursse* des froments est à dix-huit francs l'hectolitre... Il y a augmentation du pain; à soixante-cinq centimes les deux kilos. »

« Jeudi, à trois heures, sera vendu, sur la place, le mobilier du sieur Jean-Baptiste Sanos, par suite de saisie... »

— Malheur ! disaient les uns; quand on avait de quoi, tomber ainsi !

— La paresse, le désordre... c'est bien fait ! déclaraient les autres; ça ne voulait pas travailler, ça s'en croyait ! Mme Sanos ne fera plus sa pimbêche et la fille rentrera ses falbalas...

— Du vilain monde ! grommelait, méchant, un vieux mendiant, surnommé l'Amiral; ça ne vous et la regardait seulement pas...

D'aucuns insinuaient que de se débarrasser des vieux, ne leur avait point porté bonheur. — Mais Mme Bernachou fit judicieusement observer que Jean Sanos, devant fatalement tomber aux mains de ses créanciers, il était fort heureux que Romélie et Baqui fussent partis. Sans quoi, bien sûr, on aurait mis la chose sur leur dos. Et, pauvres d'eux ! ça les aurait froissés.

— Ils n'étaient point de dépense, ajoutait Mme Manestoy.

— Té, non ! de braves gens ; pour ça, oui !

— Lui, plus bête que méchant.

— C'est Romélie qui était maîtresse...

Et l'Amiral encore, malin :

— Elle était ben un peu regardante, la petite dame... quoique ça, elle ne m'a jamais refusé l'aumône... qu'ques croûtes !

Ainsi marchaient les litanies ; chacun mettait son mot.

Le soir, aux auberges, dans le cliquetis des verres, le boire et les chansons, les bavardages et les disputes, il ne fut question que de cet événement — de Sanos Jean par-ci, de Sanos Jean par-là. Mais le jeudi, quand vint l'heure de la vente, personne ! Les paysans ne sont jamais pressés.

Peu à peu, pourtant, des bonnes femmes arrivèrent — deux, puis trois... dix... vingt, et une poignée d'hommes. Tout fut vendu pour rien.

Mme Nuhau, fière de faire mousser sa fortune, mit à la surenchère à tort et à travers, et fit quand même des affaires d'or. Son fils, amoureux, dit-on, de Jenny Sanos, se fit adjuger la lampe à colonne rose de la jeune fille — tout à fait bien pour l'éclairer au lit, dans les veilles prolongées à la lecture de mauvais romans.

L'occasion eût été belle pour Gracieuse, de monter son ménage ; par discrétion, elle s'en abstint et se rendit seulement acquéreur du vieux fauteuil rouge donné par le « défunt » maître des Hanestoye... ce fauteuil, leur gloire, l'objet de leur orgueil !

Dès le lendemain, par une lettre sur feuille papier ministre, Gracieuse annonça aux petits vieux le résultat de la vente et comme quoi ils retrouveraient le plus précieux de leur ameublement.

Sœur Sainte-Agnès donna lecture de la missive à l'heure des rendez-vous, le lendemain et les jours suivants. Les mêmes mots toujours, furent ponc-

tués des mêmes exclamations, des mêmes soupirs, des mêmes commentaires et parenthèses. Petite Sœur Sainte-Agnès n'avait plus à écouter; par « oui », « non », machinalement elle opinait, tandis que le père Hanestoye déployait en oriflamme son grand mouchoir bleu et que Dame Romélie prenait délicatement une prise, d'un air recueilli... Ça lui tenait toujours dans les reins; quand elle aura son Voltaire, comme elle se reposera bien!

Cependant les Sanos avaient dû déloger, prendre une bicoque à cent francs l'an; Madame, maintenant, faisait la lessive et sa fille, assez habile couturière, allait en journée. Jean-Baptiste quêta de l'ouvrage un peu partout, au village et dans les environs — mais comme aux charpentiers, il faut des avances, il dut se résigner à travailler pour le compte d'un autre... Disons-le, la paye du samedi ne revenait pas toute à la maison; le cabaret en absorbait une partie. Et Catherine, quand elle voyait son homme rentrer gris, se fâchait; lui, ripostait par des jurons; souvent, ils en venaient aux coups. Superbe femme, elle pouvait lutter, donner du poing sur les épaules trapues du mari; la fille, par ses criailleries, ne faisait que les exciter, mais le fils, doux, timide, mou, s'échappait et parfois restait des jours sans revenir. Certains disaient qu'il vagabondait par les chemins, mendiant son pain; d'autres assuraient qu'il se livrait à la contrebande... Ce qui est sûr, c'est que son retour était toujours marqué par quelque bombance, tandis qu'aucun métier ne l'occupait quand il était chez ses parents. Il bêchait le jardinet, allait puiser l'eau, aidait sa mère à porter le linge au lavoir; bref, c'était un peu la fille là-dedans, si Mlle Jenny — femme par ses papotages et sa coquetterie, — affectait des airs tranchés et autoritaires.

Combien différent le ménage des Bernachou, quelques cents pas plus loin, en descendant vers l'Adour! Là, point de disputes; de la belle humeur, de la joie, du courage au travail... dès l'aube,

chacun était debout; la métairie semblait une ruche bourdonnante. Les uns aux soins du ménage, les autres aux champs, les petits à garder le bétail ou les oies, rivalisaient de diligence. Marilys épluchait les légumes pour le pot, soufflait le feu; elle donnait le grain aux volailles, ou, de ses doigts mignons, maniait un jeu d'aiguilles. C'est en tricotant qu'elle partait pour l'école, l'anse de son panier passée au b as, et, sitôt de retour, elle se mettait de nouveau à l'ouvrage, aidait dans la mesure du possible.

Chez les Manestoy aussi, il y avait de l'union; les hommes, le père et les quatre fils, étaient pêcheurs — célèbres par leurs coups de filet. Une fortune assez rondelette allait s'augmentant toujours; jamais on ne les voyait à l'auberge; jamais on n'entendait, chez eux, le bruit d'une querelle. Manestoy, Président du Conseil de Fabrique, avait conscience de la dignité de sa charge; sa démarche était majestueuse, son salut plein de dignité. L'aîné de ses fils, pas mal solennel, devait avoir des aspirations de marguillier; le second, Pascal, un superbe gars, passait pour le joueur de pelote le plus fort de toute la région; quant au dernier, malingre, boiteux, il n'était peut-être pas beaucoup plus droit au moral qu'au physique. Lui aussi trouvait de son goût, Jenny Sanos; mais la chose n'allait pas plus loin qu'à quelques plaisanteries qu'excitaient les insolences de la belle; du jour de la ven e du mobilier, Jenny se dit qu'épouser ce boiteux remettrait en équilibre sa situation et celle de ses parents; dès lors, elle entreprit l'assaut de ce cœur — assez mal défendu d'ailleurs.

V

Décembre venait avec ses jours courts, souvent froids. Saint-Joseph hospitalisait plus de cent vieillards; pas un lit vide... Beaucoup de quinteux, plusieurs malades — fluxions de poitrine, bronchites,

influenza — et des douleurs plus que jamais, pour les rhumatisants. Les petites vieilles mettaient châle sur châle, les petits vieux manteaux et cache-nez, et pourtant les réfectoires, les salles, étaient si bien chauffés ! Saint-Joseph offraient un assortiment de toilettes inouïes — à faire rêver Marie Lafourcade, ci-devant Madame, habillée de soie et dentelles, quand elle tenait boutique.

Fulbert ne quittait plus une livrée bleue à boutons d'or, reliquat d'un passé fastueux. Marius, tout en beige, faisait froid à voir dans un paletot, pourtant bien confortable, avec col et parements de fourrure... un melon beige aussi, les mains dans les poches, la goutte au nez, il ne bronchait de la loge — toujours sinistre, ce blond pâle aux moustaches blanches mêlées de roux. Salvat ressemblait vaguement à un croque-mort, dans un complet noir qu'avait donné un veuf consolé. Baqui, dans la distribution des Petites Sœurs, avait hérité d'un grand collet bien chaud ; il était content.

Les rendez-vous du ménage Hanestoye avaient encore souvent lieu dans le jardin, au pied de la statue de Sainte Anne qui leur faisait paravent ; ils s'y chauffaient en espalier, aux heures de soleil. Mais les jours de parloir, Hanestoye montait voir « sa dame » au quartier des femmes. Il la trouvait au travail, la petite vieille — toujours vaillante. Elle faisait de la charpie ou effilait des échantillons de magasin, pour bourrer des coussins... La Petite Sœur au milieu, les petites vieilles tout autour, les unes à l'ouvrage, d'autres à prier, c'était bien gentil à voir. Baqui s'approchait du poêle où chauffaient les tisanes ; souvent Sœur Sainte-Cécile mettait des pommes au four pour les souffrantes, les délicates, et elle en offrait une à Baqui, après l'avoir ouverte et bien sucrée.

Romélie se montrait très satisfaite ; Sœur Sainte-Cécile lui avait donné le plus joli édredon de toute la maison.

— Va le voir, Hanestoye, la Petite Sœur te le

permettra ; il est tout en échantillons de soie cousus, les blancs entre les roses et les bleus ; — c'est charmant et puis chaud, léger !... lit numéro trente-huit, à droite.

Hanestoye revint rès émerveillé du coup d'œil du dortoir... Lui aussi travaillait; si le jardinier n'avait plus rien à faire, ne pouvait-il pas balayer la chapelle, l'épousseter, empoter des plantes pour l'autel? C'était son bonheur de faire... plus d'embarras que de besogne — mais enfin, il se croyait de l'importance et prenait mine radieuse. Son seul regret était de n'être point proposé comme chantre... pourtant, nom d'un sort ! il connaissait le plain-chant et donnait sa voix tremblotante à tous les *Kyrie* et *Gloria*, comme à tous les cantiques des Petites Sœurs. Au fond, il jalousait un peu Guillaume et Dominique — Dominique surtout qui, à son avis, ne chantait pas du tout suivant les règles... Et voilà-t-y pas que la Bonne Mère veut leur adjoindre Joannès, hé! hé!... on dirait un coq enrhumé !

Joannès était bien loin d'imaginer l'impression qu'il faisait au père Hanestoye; lui, était charmé de son talent. Quant aux Petites Sœurs, elles pensaient, avant tout, à faire plaisir, puis aussi que Joannès — un homme sérieux, très à son affaire — mettrait de la conscience à chanter, tout comme à tirer l'alène. Dominique était une bonne basse, mais il s'arrêtait subitement quand une inspiration géniale lui passait en tête. Petit, maigre, tête de singe, Dominique était un inventeur d'une envergure extraordinaire; il rêvait d'un ballon pour aller dans la lune. Plus de quatre des petits vieux, transportés, ravis, l'y suivaient en imagination; nombre de petites vieilles surtout qui, plus ou moins, en entendaient parler — Romélie par Baqui — et cela faisait traînée de poudre. Mesdames s'en allaient en voie lactée.

Donc, Dominique — un savant — avait des distractions; il fit un petit instrument, genre flûte,

destiné à relever la pompe des offices — mais quand il fallut souffler... pas le moindre son.

Une nuit, — il en rêvait, de sa flûte, — il croit trouver; au saut du lit, il se jette dessus, puis arrive à la chapelle en bras de chemise... Il souffle, rien ! On le fait sortir, il ne comprend pas; on gelait, il n'avait pas senti le froid.

Tout autre était Guillaume, joli vieillard aux cheveux blancs soyeux et bouclés; ses traits étaient fins, son front comme inspiré. Cela va de soi, les Muses l'honoraient de leur intimité, toujours prêtes à répondre à son appel. Mais le terrible est qu'il escaladait les cimes bleues où elles habitent, parfois à l'heure du repas; alors, il oubliait de manger ! souvent pendant messe et salut; alors, il oubliait de chanter !

Guillaume restait sur son encrier, du matin jusqu'au soir; il attendait de sa plume, la célébrité. Et son but était de reconnaître, par de généreuses aumônes, l'hospitalité reçue à Saint-Joseph.

VI

— Pas possible, ma Petite Sœur ! une lettre d'un notaire pour moi? il y a erreur de nom.

— Tu n'y entends rien, Hanestoye ! c'est pour le mobilier de Jean-Baptiste; il se pourrait bien qu'il nous en revienne quelque chose.

— Nom d'un sort... après si longtemps ! La vente ne payait pas les créances et aucun écrit ne prouve que ces meubles étaient à nous; les femmes, c'est toujours dans les imaginations !

— Pas de médisance, Baqui ! faisait la Sœur Sainte-Agnès en riant. Allons, il faut voir ce que contient cette enveloppe mystérieuse.

— Mille double !... Un notaire ! J'aime pas ce monde-là.

— Faut tout de même regarder, Hanestoye.

Et Mme Romélie mettait ses lunettes, elle qui ne

savait pas lire l'écriture; elle tournait et retournait la missive, en reniflant.

La Petite Sœur attendait :

— Voulez-vous que je l'ouvre, Baqui?

— Ça ne me dit rien !

— Lisez, ma Petite Sœur; lisez s'il vous plaît? fit Romélie d'un ton décisif.

Résigné, secouant la tête, Hanestoye étalait son grand mouchoir bleu sur ses genoux, pour le faire sécher devant le poêle. Il était bien enrhumé et Madame son épouse toussait et crachait pas mal aussi.

C'était l'hiver — l'hiver de Biarritz avec ses belles heures de soleil chaud — mais matin et soir, il faisait froid. Le père Haramboure gardait le lit depuis trois jours, et la moitié du stock des Vieux donnait un concert de quintes qui mettait en jalousie l'autre moitié — car, point de jujube ni de sirop pour les bien portants.

Donc, pour en revenir à cette lettre timbrée : « Maître Duhasde, notaire », la sœur lut :

« Monsieur,

« Veuillez passer à mon étude demain matin, au « sujet d'un legs qui vous a été fait par Mme Tou« piole, décédée à New-York, le 15 novembre der« nier.

« Recevez, Monsieur, mes salutations empres« sées. »

— Un héritage! un héritage à quatre-vingt-dix-sept ans passés... en voilà un qui se paye ma tête. Je ne connais pas cette dame, Toupi, Toupo?

— Toupiole.

— On n'est pas seulement parents !

— Ce ne serait pas une raison, Hanestoye. Où est-ce qu'il demeure, ce notaire, ma Petite Sœur?

— A Bayonne, rue Poissonnerie...

Romélie saisit la lettre pour la dévorer des yeux, en la tenant à l'envers.

— Il faut y aller, mon homme.

— Nom d'un sort ! Pour dire que je ne connais pas Mme Troupole... Tripole, Ti... J'aime pas les notaires ; c'est des grippe-sous.

— Ça ne fait rien, Hanestoye ! Cette dame a un nom anglais qu'il me semble : les Anglaises ont des toquades... qui sait, elle t'a peut-être vu !

Saisi de la pénétration de son épouse, Hanestoye flatté, se rengorgeait. Dame ! une conquête... pourquoi non, après tout?

— Mais, comment y aller? Fulbert est malade.

Or Fulbert Haramboure a reçu la dignité de cocher de la communauté : il conduit Cocotte avec une grâce ! une grâce incomparable... J'avais oublié de vous dire que dans son temps, le père Haramboure avait servi chez un prince russe, qui, après avoir étonné tout Biarritz par son faste et ses dépenses, était parti un beau matin, laissant aux gens, pour solde de tout compte, le souvenir de son élégance et de ses belles manières. Haramboure, auquel il devait trois ans de gages, en était devenu socialiste, partagiste... tout ce que vous voudrez !

Quand la Bonne Mère, qui s'inquiétait de l'amertume de ce cœur, lui proposa le siège vacant du petit omnibus, un éclair de triomphe illumina les yeux obliques du père Haramboure et les remit presque droits. Depuis ce temps, son caractère fut moins âpre ; il daigna ne plus tourner le dos à table au père Hanestoye, et, peu à peu, ils redevinrent amis comme avant le centenaire de la Cascarota et de son copain d'âge.

Ce dernier venait de mourir dans une quinte, après avoir excité bien des jalousies pour la quantité de pâte de lichen que lui avait octroyé Sœur Sainte-Agnès. Le père Haramboure qui, le voyant sur son lit de mort, grommelait encore en l'appelant « vieux goinfre », prit froid le jour de l'enterrement. La terreur le mit au lit, beaucoup plus que son rhume.

Quand Hanestoye, guilleret, vint lui confier à voix basse le mystère de son héritage qu'il avait

déjà livré à une trentaine de petits vieux, Harambourе s'aperçut qu'il n'était p'us malade et qu'il aimait beaucoup le père Hanestoye :

— Je n'ai pas toussé depuis hier; pour demain, je serai guéri et vous conduirai chez votre notaire... Une drôle d'affaire ! Si vous aviez hérité d'un million?

— Hé ! hé ! hé !

Hanestoye se frottait les mains, offrait des prises, se répandait en joie...

— Un million, nom d'un sort ! Si j'avais seulemen dix mille francs, je serais bien content.

— Et qu'en feriez-vous?

— Rien; je les garderais dans ma paillasse : c'est le plus sûr.

— Il vaudrait mieux les placer.

— Pour qu'on me les vole? Jamais !... les notaires, les banquiers, j'aime pas ces gens-là.

— Vous resteriez à Biarritz, j'espère?

— Mille double, que non ! Nous retournerions au village... C'est Romélie qui serait contente ! Elle est rajeunie depuis ce matin, rien qu'à cette idée. Voyez-vous cette fête, si nous partions... Hé ! hé ! hé ! Je paye à boire à tout le monde; nous serons tous en ribote, même Mme Hanestoye.

L'espérance grisait déjà le vieux Baqui; il étouffait de rire et le père Harambourе se sentait pour lui, une amitié inconnue — un coup de foudre.

— C'est qu'il y a longtemps qu'on est ensemble; tantôt trois ans; c'est un bail ! Ça me fera de la peine, votre départ; si j'avais seulement quelques sous, j'irais vivre près de vous.

Et le père Hanestoye, attendri d'une affection aussi profonde, répondit :

— Pourquoi pas? Vous trouveriez toujours la soupe chez nous... tant que j'en aurai, je partagerai avec les amis.

C est en des sentiments de tendresse fraternelle qu'ils se hissèrent dans le petit omnibus, à côté l'un de l'autre, sous la capote de devant.

Sœur Saint-Lizier qui profitait de la circonstance pour faire des provisions à la halle de Bayonne, avait pris place à l'arrière, au milieu des paniers; recueillie, elle égrainait son chapelet, tandis que les deux vieux enfilaient des projets... légers d'esprit, comme Perrette.

VII

— Ah ! ce petit vieux, ah ! ce petit vieux !...

Et Hannestoye donnait du poing sur l'épaule de Haramboure, encore et encore ! Et Haramboure riait — et puis il secouait les guides, car Cocotte semblait s'endormir; c'est qu'il faisait chaud et elle traînait une belle charge. Sœur Saint-Lizier disparaissait dans les choux et les paniers; une corbeille de pommes sur les genoux, son manuel à la main, elle était fort pittoresque.

— Ah ! ce petit vieux... il est sorcier !

Le poing marchait toujours, et les deux vieux riaient :

— Votre dame, qu'est-ce qu'elle va dire?

— Je vais lui donner à deviner.

— Elle ne trouvera pas; il ne faut pas la faire languir.

— Laissez donc, mille double ! Quand elle saura que nous héritons d'un chien qui vaut cinq mille francs, elle parlera tout de suite de le vendre. Je dirai non, comme de juste ! puisque Mme Toupiole...

— Hé ! hé ! hé !... toupiole .

— Puisque Mme Toupiole nous oblige à le laisser mourir de sa belle mort — sauf en cas de rage... Nom d'un sort, s'il nous apportait la rage, voyez-vous çà !

— J'étais bon tireur dans mon temps; je suis à votre service.

— Quoi, pour nous tuer? on dit qu'on tue les enragés.

— Non ! ça me ferait quelque chose de vous tirer dessus; mais j'abattrai votre chien.

— Merci, ce n'est pas de refus ! Moi j'aime pas faire du mal aux bêtes...

Ainsi jabotant et Cocotte tirant toujours, on revint au couvent. Depuis plus de deux heures, Dame Romélie essuyait ses lunettes, les ôtait, les remettait, soupirait — fouillant, de son petit œil gris, les lointains de l'avenue.

C'était jeudi, jour de sortie des femmes ; quelques-unes seulement, l'entouraient : la Cascarota, Mme Latourcade, la mère Cassagne, Joanna. La petite naine trottinait, allait jusqu'à la porte... Anne, ma Sœur Anne ! — elle ne voyait toujours rien. Mais cette fois :

— Les voilà, les voilà ! criait-elle, et, tout courant, elle revenait — plus naine que jamais, penchée dans sa course... un rat !

Les voilà !

Mme Latourcade s'élance...

— Attendez, Marie ! fait Sœur Sainte-Cécile.

La mère Cassagne se lève...

— Louisa, restez donc assise !

La Cascarota essaye un temps de fandango ; Joanna fait le saut basque...

— Soyez sages, voyons ! dit encore Sœur Sainte-Cécile.

Romélie est clouée dans l'angoisse, muette, imbécilisée.

— Devine ! crie son homme en descendant.

— Devinez ! crie plus fort encore le père Harambourre, en claquant du fouet.

— Devine de quoi nous héritons.

— Votre pauvre femme est toute agitée, objecte Petite Sœur Sainte-Cécile ; ne la fatiguez pas... Etes-vous content du notaire?

— Un gros ventru... ça s'engraisse à rien faire, c'monde-là !

— Bien ; mais encore, vous a-t-il donné une bonne nouvelle?

— Nous héritons d'un chien de cinq mille francs, ma Petite Sœur.

— Ah! soupire Maman Romélie, il y a quelque chose tout de même! Cinq mille francs... Nous en aurons de reste jusqu'à la fin de nos jours.

— Pauvre de toi! Cinq mille francs... On ne va pas loin avec ça! Mais le chien doit mourir chez nous, de sa belle mort; défense de le vendre.

— Sauf au cas de rage, observe Haramboure s'éloignant avec Cocotte.

Romélie semblait atterrée.

— Alors une charge, et... rien! Tu as refusé le legs, j'espère?

— Nom d'un sort, refuser? Pas si bête!

— Hi! hi! hi! faisait la petite naine, bien la peine de laisser un testament et d'employer des notaires pour un chien!

— Les voilà fameusement attrapés, ricanait Joanna. Déjà, ça ne vous regardait plus, se croyant riches.

— Je pensais bien qu'il y avait quelque bonne farce là-dessous, marmottait Mme Latourcade, pincée.

Et la mère Cassagne ajoutait à mi-voix, sachant les Hanestoye un peu durs d'oreille :

— C'est bien fait!... pourquoi eux plutôt que moi!

— Ne vous faites pas de chagrin, Romélie! suppliait Petite Sœur Sainte-Cécile, en lui prenant les mains; nous vous aimons bien ici, et, quand Gracieuse sera mariée, vous retournerez au village. Le temps passe vite! vous allez avoir un chien américain pour vous amuser... C'est gentil cela.

Romélie secouait la tête, d'un air découragé. Cependant elle finit par revenir de son émoi, agacée d'entendre rire le vieux Baqui.

— Est-ce que tu serais bu, Hanestoye?

— Hé! hé! hé!... demande à ma Petite Sœur Saint-Lizier.

— Oh! il a été bien sage, assurait celle-ci; je l'ai mis chez le notaire, je l'y ai repris et pendant que j'étais à la halle, il est resté tout le temps sur le

siège... Pauvre de lui, il n'a pas même bu un verre d'eau !

— Hé ! hé ! hé ! ma femme, reprenait le père Hanestoye, hé ! hé ! hé ! on a son million et une moitié de plus...

— Toujours à faire *la Paillasse* !... il n'y a pas tant de quoi plaisanter !

— Je ne plaisante pas... quinze cents je ne sais quoi, m'a conté M. Duhasde, au lieu de dire tout droit : un million et demi — histoire de faire ses embarras !

— Voyons, Hanestoye, parle sérieusement !

— Aussi vrai qu'il y a un Bon Dieu, nous sommes millionnaires, par suite du décès de Mme Tioupole, Tipole, Touiole, ou quelque chose comme ça ! veuve en premières noces de mon défunt cousin Peye Hanestoye... tu sais bien, l'Américain, un brave garçon ! Je t'en ai souvent parlé... et veuve en secondes noces du défunt Barnabé Toupiole... Toubole... Tou... je ne sais plus ; ça ne fait rien ! qui l'a tant rendue malheureuse qu'elle dépossède la famille de son second mari pour tout ramener aux Hanestoye, en ma personne, vu qu'elle n'a jamais eu d'enfants.

— Pas possible... Ah !... Oh !...

L'assistance montait une gamme d'exclamations... Était-ce vrai? n'était-ce pas vrai?... Chacun croyait un peu, — personne n'aurait voulu passer pour dupe. L'air joyeux d'Hanestoye, la mine épanouie de Sœur Saint-Lizier, étaient pourtant pour rassurer.

— Jésus-Maria, mon homme !

— Nom d'un sort, ma femme.

— Or ça, tu n'es pas bu, Hanestoye?

— Double mille, regarde ! Je marche droit... hé ! hé ! le petit chat, satané coquin... qu'il y revienne ! Mais si je ne suis pas bu, je boirais bien. Ma Petite Sœur, faites excuse, ce n'est pas pour dire... un verre de piquette ne serait pas de trop, pour honorer Mme Toupiole.

— Vous avez bien raison, Baqui! Je vais aller chercher Fulbert pour trinquer avec vous.

— Ce n'est pas de refus! Je vous le rendrai, ma Petite Sœur... pour ça oui!

— La fortune ne pouvait pas mieux échoir, disait Mme Latourcade, attendrie et convaincue.

— Du si brave monde... heureux que ce soit tombé sur eux! reprenait bien haut, Joanna.

Et Mme Latourcade, encore :

— Ça me fait plus de plaisir que si c'était arrivé à moi!

— Naturellement, ripostait la mère Cassagne, un peu amère; vous n'avez pas besoin, vous! Quand on est seule, sans aucun parent... mais moi qui ai des enfants dans la misère — eh bien, j'en ai une fête, tout comme si j'héritais aussi.

Pendant ces discours, Romélie hochait la tête, pas trop crédule; mais le père Hanestoye se confondait en remerciements... Certes, il n'oubliera pas ses camarades, ni les amies de Romélie; il faut que chacun ait sa part de bonheur. Les Petites Sœurs et M. l'Aumônier méritent bien un cadeau... et Monseigneur, qui l'aservi avec tant de considération, il aura son petit souvenir aussi! Mais qu'est-ce qu'il pourra donc donner à la Petite Sœur Sainte-Agnès? — pour elle, bien pour elle, pas pour toutes! Nom d'un sort! s'il pouvait emporter son portrait pour le pendre au salon...

— Un salon, Hanestoye, pourquoi faire? La salle à manger suffit.

— Les architectes mettent toujours des salons...

— C'est vrai, riposte la Petite Sœur Sainte-Cécile; mais ils oublient parfois l'escalier...

— Hé! hé! hé!... hé! hé! hé!... nom d'un sort!

— Nous n'allons tout de même pas faire construire un château, Hanestoye?

— Té, je veux faire gagner les ouvriers du pays.

— Nous sommes vieux pour bâtir.

— Vieux!... pour une femme, t'as de l'âge, oui! Mais tu es plus forte qu'on ne croit et moi, mille

double ! Je suis solide, encore bien vert... Quatre-vingt-dix-sept ans — j'ai le temps ! Mais, jusqu'après ma Petite Sœur !

— Au revoir Baqui, répond Sœur Sainte-Cécile, souriante.

— Adieu, Mesdames !

— Adieu, Monsieur, répondent en chœur les petites vieilles.

Et Hanestoye prend la direction du quartier des petits vieux qui lui font une ovation. M. l'Aumônier vient le féliciter; la Bonne Mère donne la permission de parler à table; la Sœur Saint-Lizier prépare un entremets... toute la maison est en baillage et joie. Sœur Sainte-Agnès écrit à Gracieuse de venir au plus vite, parce que son parrain a une bonne nouvelle à lui annoncer et Romélie frappe sur sa tabatière avec une singulière énergie, grommelant :

— Les Sanos vont ronger leur frein... bien fait ! ils n'auront rien. Fallait venir nous voir, quand nous étions pauvres.

VIII

« Je lègue tous mes biens, valeurs et immeubles, « et mon chien Karl, à Baqui Hanestoye, cousin « issu de germain de feu Peye Hanestoye, mon pre- « mier mari, que j'aurais bien dû ne jamais rem- « placer.

« Baqui Hanestoye, que j'institue légataire uni- « versel, acquittera un legs de vingt mille francs à « la ville de New-York et devra verser deux mille « francs pour les hôpitaux. Il aura jouissance du « reste, en capital et intérêts, à seule charge de « soigner Karl, mon ami le plus fidèle. J'en ai « refusé cinq mille francs. J'entends qu'il ne man- « que de rien; il est habitué à ne se nourrir que de « crèmes et de biscuits. Un vétérinaire devra être « consulté pour lui chaque mois, et tous les jours « en cas de maladie. Après sa mort, il sera empaillé

« et envoyé à mon chargé d'affaires, William Power,
« qui le fera déposer auprès de moi.

« Mon corps sera inhumé loin du caveau des « Toupiole, où repose mon second mari; c'est par « délicatesse que je ne rejoins pas le premier en « Californie.

« Fait à New-York, le 5 octobre 18...

« Ketty Toupiole, née Parsly. »

Tel le testament, traduit de l'anglais, dont lecture avait été faite à Baqui Hanestoye. Dame Romélie, toujours méfiante, souhaita de l'entendre, elle aussi. Le petit ménage, assisté de Gracieuse Bernachou, prit donc le chemin de Bayonne dans le modeste omnibus, genre fourgon, des Petites Sœurs des Pauvres.

M. Duhasde, plein de courtoisie pour ses clients d'hier, semblait n'avoir qu'eux à servir. Il répondait à leurs multiples questions, se chargeait des négociations avec ses confrères du Nouveau Monde et de fournir tous les renseignements désirables, comme aussi de s'occuper du transbordement des valeurs et du chien — le revers de la médaille en cet héritage. Il aplanissait les difficultés, rassurait Madame Hanestoye craintive, hésitante, — enfin se montrait tout à fait brave homme.

— C'est sur le papier, cette fortune : mais l'or, Monsieur, où qu'il se trouve? Et les maisons, quand est-ce qu'on les aura vendues?... Reste à savoir aussi combien, et si les vendeurs n'emporteront pas tout.

— Romélie a peut-être raison, accentuait Hanestoye; les notaires, j'aime pas...

Tout rouge, il s'arrêtait, sur un signe de sa femme.

— ...Les notaires ne sont pas tous comme vous, Monsieur, faites excuse !

Et Gracieuse s'empressait :

— En effet, parrain, vous êtes bien heureux d'avoir trouvé Monsieur qui s'occupe de vos affaires avec tant de complaisance.

Et, prenant les béquilles de Romélie, elle s'avançait, afin de hâter le départ, pour le bonheur des clients qui faisaient antichambre et de Me Duhasde — fort patient, en vérité, mais pas fâché de fermer la porte sur eux.

En bas attendait l'équipage des Petites Sœurs des Pauvres. Cocotte, paisible, le cou penché, ne prêtait guère l'oreille aux bruits de la rue; les automobiles mêmes ne troublaient point sa quiétude.

D'humeur tout autre était Fulbert Haramboure; rien d'offensant pour lui dans cette comparaison! Cocotte n'était point une jument ordinaire, à son dire du moins; il l'aimait de tendresse. Peu patient, Fulbert sacrait comme un diable contre ces « bavards », ces « imbéciles » qui le faisaient berner des trois quarts d'heure dans la rue — pourquoi? Est-ce qu'ils y comprennent quelque chose, à ce que chante ce notaire? Ah! il fera payer gros la visite... allez donc vérifier les comptes de ce tas d'hommes d'affaires qui tripotent dans ce million!... Les voilà enfin! pas dommage. Ça s'en croit! Mme Hanestoye ne me regarde plus comme avant, et lui — il se met à l'arrière, comme un grand seigneur, au lieu de monter à mes côtés. Est-ce qu'il s'imagine que je suis son valet? nigaud, va!

— Nous vous avons fait attendre bien longtemps, Monsieur Fulbert! lui dit Gracieuse.

Et Fulbert, d'un air charmant :

— Mademoiselle, je suis à vos ordres, trop heureux de servir ces bons Hanestoye et de les aider dans la mesure de mes petits moyens... Attention, Madame Hanestoye, le marchepied est un peu haut! Et vous, mon petit vieux, ne tombez pas.

— Nom d'un sort, tomber?

— Hé! hé! la joie pourrait vous faire perdre l'équilibre, à défaut du boire... C'est malheureux d'être pauvre comme Job, tout en étant millionnaire, et de n'avoir pas seulement un liard pour payer la goutte à un ami.

— C'est vrai, il a de l'esprit, ce petit vieux! Peut-être qu'on me ferait crédit?...

— Tais-toi, Hanestoye; je ne veux pas de dettes, tu entends! Quand tu auras le gousset plein, tu feras ce que tu voudras; mais jusque-là, souviens-toi que tu vis de la charité.

Cocotte trottait, Haramboure grommelait, Romélie commençait un petit somme; Gracieuse, souriante, regardait par la portière, se demandant si elle n'était pas le jouet d'un rêve; Hanestoye étalait son mouchoir bleu, songeant que bientôt il aurait un foulard rouge et une tabatière en argent... Nom d'un sort!

IX

C'était grande rumeur à Saint-Joseph, ce jour-là. Les petits vieux, les petites vieilles, les Petites Sœurs, M. l'Aumônier, — on aurait pu dire : « le petit M. l'Aumônier », vu sa taille — avaient un entrain inaccoutumé.

Sœur Saint-Lizier cuisinait depuis l'aube, et « Miremon », le célèbre pâtissier de Biarritz, dépêchait marmiton sur marmiton, pour les commandes de Mme Hanestoye, qui faisait très bien les choses !... bouchées, croûtes au rhum, émincés de porc frais, lapereaux petit diable, dindonneaux rôtis cresson, fours variés, gâteaux montés, bombes glacées, vins divers — rien ne manquait... rien! pas même la poésie de Guillaume. En vers exquis, il chantait Biarritz, le golfe et les tempêtes, le rocher où le marin vient atterrir — tel « Saint-Joseph » pour les petits vieux. Il chantait Baqui et Romélie qui, au fil de l'eau, abandonnaient leur barque à la coque d'or... il chantait Philémon et Baucis, le renouveau de jeunesse dans les joies de millionnaires. Cela devait venir au champagne.

Petite Sœur Sainte-Cécile, en mettant à Romélie un mouchoir de soie qui la ravissait, disait, voyant de la fenêtre entrer un marmiton :

— Vous n'y pensez pas, Romélie ! c'est trop, beaucoup trop. Nos bons vieillards parleront de ce festin toute leur vie.

Et Romélie, épanouie, répondait :

— C'est bien le *moinsse* de les régaler ! Mais je veux qu'il y ait grosse part à la table des Petites Sœurs, comme aussi à celle de M. l'Aumônier.

— Soyez tranquille ! il y en aura pour tout le monde et pendant bien des jours. Quel dommage que vous n'ayez pas été riche toute votre vie, Romélie. Les pauvres y auraient gagné...

— Té, je ne jouirais pas, si le voisin pâtissait à côté; Hanestoye non plus.

— Ah ! je vous assure qu'il a gâté nos petits vieux; tabac à priser, collection de pipes — tout y est... Il me semble que Gracieuse devrait être arrivée.

— C'est vrai ! Ça doit l'amuser de venir en landau depuis Bayonne et Marilys doit être étonnée, elle qui n'est jamais monté que dans de vilaines carrioles ou des charrettes à bœufs... Té, je lui laisserai quelque chose, à cette petite, elle est gentille !

— Avant de penser à ce que vous laisserez, ma bonne Romélie, commencez par arranger votre petite vie bien confortable, bien douce. Le Bon Dieu aura toujours sa part, n'est-ce pas? Sa Providence vous a si bien servis !... j'espère que Baqui ne l'oubliera pas.

— Hanestoye est juste; c'est « la femme sans tête » qui me fait peur pour lui...

Petite Sœur Sainte-Cécile crut que dans sa joie, Romélie perdait un peu la sienne.

— Mais non, mais non, faisait-elle, n'ayez point peur... Soyez tranquille, elle n'est point dangereuse.

— Té, dans la semaine, il se tiendra; mais le dimanche ! Messe et vêpres, bien sûr — après... l'auberge, je le crains bien !... la femme sans tête !

— Elle n'est point à redouter, je vous assure ! Tenez, j'entends votre voiture.

Marilys en descendait, épanouie de joie; Gracieuse suivait, mais sans son entrain accoutumé; puis, une jeune fille bien tournée, fort élégante, coiffure ébouriffée...

— Adieu, ma tante! fit-elle en se précipitant. J'ai tenu à venir vous chercher avec Gracieuse, pour vous dire combien nous sommes heureux tous, de votre retour parmi nous... Quelle joie! Qui aurait pu croire cela? Certainement, nous espérions toujours vous reprendre — mais, voilà! les affaires marchaient mal et la vie coûte cher,... on ne fait pas ce qu'on veut. Je n'ai jamais trouvé une journée à perdre à Biarritz — c'est-à-dire à perdre! à consacrer; et pourtant, Dieu sait si j'avais envie de vous voir.

Ce flot de paroles clouait sur son fauteuil Romélie Hanestoye; hébétée, ahurie, sans geste, sans réponse, la vieille tante s'était laissé embrasser sans s'en apercevoir; soudain, elle pâlit, ferma les yeux et, comme une masse, se laissa choir. Marilys épouvantée, prit la fuite; Sœur Sainte-Cécile et Gracieuse s'empressèrent. Tandis qu'elles la dégrafaient et lui faisaient respirer du vinaigre en lui battant le creux des mains, Jenny questionnait :

— Elle n'est pas morte, au moins? En voilà une comédie! Si j'avais su, je ne serais pas venue, té! Est-ce qu'elle se trouve mal comme ça, souvent?... Vous avez de l'estomac, ma sœur, de soigner ces tas de vieilles; ce n'est pas moi qui voudrais vous aider... Vrai, elle n'est pas belle, ma tante! Dieu me préserve d'arriver à quatre-vingt-onze ans!

— Vous n'auriez pas plus envie de mourir alors que maintenant, Mademoiselle, allez!... Pauvre Romélie, elle est nerveuse; les émotions lui font mal; là, elle ouvre les yeux! Nous les aimons bien, nos bons vieillards, je vous assure. Voyons, voyons, Romélie, il faut vous secouer! Avalez ce café bien chaud, ça vous remettra.

— Où suis-je?... Qu'est-ce que j'ai eu!... une attaque, peut-être?

— Vous plaisantez... rien de rien ! Vous êtes tombée, voilà tout. Vous en serez quitte pour une marque bleue au front, mais vous n'êtes point coquette?

— Coquette, je ne l'ai guère jamais été ! pas comme cette...

La mémoire lui revenait; levant les yeux, elle vit Jenny un peu plus loin, qui bâillait d'un air ennuyé; et, lui montrant le poing :

— Tu as voulu me tuer, sans doute pour avoir mon héritage? Vilaine, méchante, laide, hypocrite ! Quand j'étais à la charité des autres, pauvre, sans un liard à moi, tu n'es jamais venue me voir... Si tu crois que nous allons te laisser notre fortune, tu te trompes ! dis-le à tes parents; ça vous passera devant le nez.

— Du calme, du calme ! suppliait la douce Petite Sœur Sainte-Cécile; vous êtes rouge à faire peur... il faut vous coucher, vous reposer !

— Qu'elle s'en aille ! qu'elle s'en aille... Je ne veux pas partir avec elle ! Je ne veux pas qu'elle croque même la moitié d'un gâteau... Va-t'en, Jenny, va-t'en !

— Ce n'est pas gentil de se fâcher comme ça, Romélie ! faisait la Petite Sœur.

— Vous allez vous rendre malade, disait Gracieuse.

— Il faut vous mettre au lit pendant une heure; un peu de sommeil est nécessaire, sans quoi vous n'auriez pas faim à midi, et ce serait bien dommage ! La Sœur Saint-Lizier a fait une si bonne crème, pour manger avec les fours de Miremon !

— Bonne Petite Sœur Saint-Lizier ! Elle a toujours eu bien soin de moi, pas comme les parents ! Ah ! si Hanestoye savait que cette Jenny m'a autant dire tuée.

— Non ! pas même à moitié...

— Je sais bien ce que je dis, ma Petite Sœur... autant dire : tuée. Va-t'en Jenny, je ne veux plus te voir jamais, jamais !

Jenny Sanos, cette fois, tourna les talons. Elle enfila l'avenue, le jardin, courut à la grande porte cochère; un quart d'heure après, elle prenait le train, encore cramoisie de fureur.

Mais tant de secousses devaient briser la pauvre vieille Romélie Hanestoye; elle eut une crise de larmes que toutes les caresses de Sœur Sainte-Cécile, de la Bonne Mère et de Gracieuse ne purent calmer. Il fallut la mettre au lit, la dorloter comme une enfant; elle tremblait, glacée; son front brûlait.

La diète fut la première conséquence de cette mésaventure; nécessité de remettre le départ s'en suivit. Et la question s'agita de savoir si l'on renverrait le vieux Baqui... garder la femme malade, c'était élémentaire comme charité; mais lui? Hanestoye n'était plus un mendiant sans asile.

— Il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni, dit la Bonne Mère. Romélie d'ailleurs, est bien vieillie... C'est si souvent que l'épreuve frappe, quand on croit tenir le bonheur !

Gracieuse reprit donc seule le chemin du village, avec la petite Marilys toute pâle et fatiguée. Les friandises, les mets « exquis », extraordinaires — tels qu'elle pensait n'en plus goûter de semblables avant le Paradis; les cajoleries des Petites Sœurs — rien n'avait pu effacer l'image terrifiante de la petite vieille gisant à terre, blême, décomposée, raidie... morte avait-elle cru.

Gracieuse ne voulut pas retourner en landau plus loin que la gare de Bayonne; les deux sœurs descendirent de voiture pour monter dans un wagon de troisième classe où nombre de commères et... le synonyme n'existe pas au masculin, c'est une lacune — enfin nombre de curieuses et curieux les harcelèrent de questions. A l'arrivée, ce fut bien autre chose ! Tout le long de la route, on les arrêta; les gens étaient aux fenêtres ou sur le pas de leur porte, guettant le retour du petit ménage devenu millionnaire. Quelques années avant, les Hanestoye étaient partis, sans bruit, sans tapage —

et nul ne s'en était inquiété, personne n'avait regardé... Tristes, désolés, arrachés à leur sol, ils allaient aux « Petites Sœurs des Pauvres »; comme cela paraissait naturel !

X

L'ébranlement pour Romélie, avait été plus profond qu'on n'avait cru d'abord; mille détails semblèrent à plusieurs reprises, présager une attaque. Petite Sœur Sainte-Cécile donnait « la femme sans tête », comme témoignage d'un trouble cérébral menaçant; mais Sœur Sainte-Agnès, plus avisée, interrogea Baqui, lui rapportant quelques phrases prononcées par la malade en délire.

— Té... « *A la femme sans tête* », on y boit mieux que de la piquette, ma Petite Sœur, sans vous offenser. C'est la meilleure auberge du pays...

L'anecdote eut grand succès et Sœur Sainte-Cécile s'en divertit, encore plus que les autres.

C'est égal, Romélie donnait bien du souci aux Petites Sœurs — et d'autant plus que sa présence devenait anormale; mais pour Baqui, la quinzaine qui s'écoula jusqu'au départ, fut le temps le plus agréable de sa vie. Dorloté par les Petites Sœurs, entouré par les petits vieux — non sans arrière-pensée d'intérêt peut-être, — libre comme l'air, il savourait tout ensemble les souvenirs de Saint-Joseph et les espérances de l'avenir. Et puis, il était heureux surtout parce que...

Non, vous ne pouvez pas vous imaginer combien il avait été « glorieux » le jour où, descendant à la cuisine vers midi, à l'heure où rentrent les Sœurs quêteuses, il avait mis dans leur aumônière un billet de cinq cents francs... Romélie sans doute, aurait trouvé cela gros; Romélie était malade, il pouvait faire l'indépendant ! Donc, Hanestoye avait donné, tout ce qui restait entre ses mains, les notes payées. Il redevenait pauvre, pour quelques jours, — pas trop fâché qu'on le sache, par

exemple, qu'on en parle, qu'on le remercie. Chacun ses petites faiblesses ! Ah ! le pauvre cher homme, qu'il était donc content ! Il en oubliait la maladie de Romélie. Pourtant, il l'allait voir très fidèlement, pendant la récréation; il s'asseyait auprès de son lit, demandait de ses nouvelles. Quand elle souffrait davantage, vite il fuyait... Nom d'un sort, ça lui faisait trop de peine ! Et si elle battait la campagne — eh ! bien, il se grattait l'oreille, puis il descendait au jardin pour se distraire.

Jamais la plate-bande qui entoure la statue du Sacré-Cœur n'avait été si soignée; les primevères, les pâquerettes, fleurissaient de compagnie; les violettes embaumaient; le rosier de la Petite Sœur Sainte-Agnès, artistement taillé, poussait des bourgeons pleins de promesses. Et Baqui contemplait son œuvre, aspirait les premiers effluves du printemps, trouvait tout bon et beau. Les petits vieux, cherchant les premiers rayons chauds, se promenaient beaucoup; quelques-uns prenaient de lui des leçons de jardinage, sarclaient, bêchaient, alignaient le cordeau, jetaient des semences. Les Petites Sœurs étaient contentes de « leur petite famille »; leurs bons vieillards étaient bien sages.

Par quel étrange phénomène Hanestoye se prenait-il à regretter sa Maison de Saint-Joseph, au point de ne plus du tout souhaiter partir? Comment, après les enivrements des beaux rêves d'or, en arrivait-il à pleurer sa pauvreté, au moment d'entrer en jouissance d'une fortune?... L'étrange est que Romélie aussi, se sentait des regrets; elle avait comme peur d'échapper au bonheur, et, dans les miroitements de l'avenir, ne voyait guère que la tristesse des vides... la silhouette des petits qui manquaient à la fête. Elle ne songeait pas que « ses petits » auraient dans les soixante-dix à soixante-quinze ans !

Louisa Cassagne et Joanna l'assombrissaient encore, en lui parlant de leurs enfants; certes, ce n'étaient point histoires gaies à entendre !

Les fils de Louisa, l'un aveugle, l'autre bossu, mendiaient sur les routes; la fille, mariée à un ivrogne, traînait la noire misère avec un bébé de plus chaque année.

Amère, le cœur plein de rancune, Joanna contait que sur six, pas un ne voulait d'elle! Alors, elle était venue chercher asile chez les Petites Sœurs, manger le pain de la charité...

Et Romélie se disait : Joanna recueille la monnaie de ses pièces; elle les a mal élevés, je vois bien ça! Mes petits ne m'auraient pas abandonnée; je leur aurais donné des principes! Quant à Louisa, si elle a des tristesses, du moins elle a gardé ses trois; moi, j'en ai vu mourir cinq...

Joanna pensait : Si le sort m'avait favorisée, je me serais vengée de mes enfants; mais j'aurais pris un de mes petits-fils, l'une de mes petites-filles; je les aurais comblés, ils m'auraient aimée!

Louisa trouvait le destin cruel. A quoi bon ces millions, pour les vieux Hanestoye qui n'ont point de famille? J'en aurais eu si bon emploi!

Chez les petits vieux, il n'en allait pas ainsi; — ils étaient heureux de la bonne chance de Baqui et ne se torturaient point en jalousie. Guillaume, sans regret d'un cousin d'Amérique, chantait la joie d'un chiffonnier qui gagne cinq cent mille francs à la loterie et fait telle bombance que les billets s'en vont en loques. Joyeuse ou lamentable, la Muse ne le quittait jamais. Mais Baqui fut offensé du rapprochement entre le père Hanestoye et *un perrec et plume*[1]; il bouda Guillaume, trois jours durant...

Joannès sollicitait l'honneur de chausser M. et Mme Hanestoye — très fier de toucher des pieds de millionnaires; ce lot lui suffisait.

Salvat songeait qu'il pourrait leur faire de bien beaux cercueils, mais il n'osait pas en parler. Si Madame vient à mourir ici, je m'en charge! Baqui lui donnera une belle pièce! cette pièce semblait à

1. Chiffonnier.

Salvat plus enviable que des millions; qui donc le soignerait, s'il était riche?

Dominique a bien quelques regrets; avec quinze cent mille francs, il tirerait parti de toutes ses inventions, mettrait ses machines en chantier et bientôt breveté S. G. D. G., serait le plus grand capitaliste du monde... Baqui est un brave homme! il lui donnera certainement les avances nécessaires...

Il n'y avait que le pauvre Jean-Marie qui ne greffait pas de joie sur l'héritage de Baqui. On avait dû le mettre dans la salle des gâteux. Le front sur ses genoux, entouré de châles et de couvertures, les pieds dans une chancelière, il passait ses journées, muet, dans la torpeur, auprès d'autres qui pleuraient, bavaient et le reste!

Quant à Marius, sombre de plus en plus, hypocondriaque, mécontent de lui-même et des autres, il faisait de la loge sa tanière, tirait le cordon, ne parlait jamais. Il ne s'occupait point des Hanestoye.

Fulbert, lui, jaloux de trois cuillerées de soupe, il ne l'est plus quand il s'agit de millions. Il pense seulement, *in pello*, que les Hanestoye devraient verser le tout pour l'humanité... tous les hommes sont frères; pourquoi des riches, pourquoi des pauvres?

Un matin, bien avant le jour — que dis-je? il n'était pas quatre heures, la cloche du lever n'avait pas encore sonné pour les Petites Sœurs — un matin donc, Baqui s'éveille. Il se tourne, retourne, fait craquer son lit; Fulbert, tiré de son sommeil, allonge ses grands bras, s'étire et bâille... bientôt tout le dortoir veut se lever. Les Petites Sœurs, qui couchent dans une chambrette voisine, arrivent, grondent leurs vieux enfants.

— Mettez-vous bien sous vos couvertures, il fait froid!

Les petits vieux obéissent, sauf Fulbert. Il n'admet point d'autorité. Au fond, il regrette son oreiller; il a froid — n'importe, il veut être son maître.

— Tu te mets le doigt dans l'œil, déclare Baqui...

Fulbert proteste... Il n'y a pas de patrons et d'ouvriers, de maîtres et de serviteurs; les hommes doivent être égaux. Sans doute, les Petites Sœurs sont bien aimables, mais il ne veut pas qu'elles le commandent.

Il boudait très fort, il boudait depuis le réveil, quand, au déjeuner. Baqui conta son rêve : Il était dans un palais de cristal et d'or où Gracieuse et la Petite Sœur Sainte-Agnès, et tous les petits vieux redevenus jeunes, se groupaient autour de lui pour trinquer « à l'humanité ».

— C'était bien gentil, mais ça ne faisait pas boire tout le monde... hé! hé! M'est avis qu'il faut se contenter de ce qu'on a, sans se tracasser de politique. Moi, tout compte fait, j'aimerais autant rester ici... Nous serons bien seuls, Romélie et moi; et puis des soucis, avec de l'argent à ne pas savoir qu'en faire!

A ce moment, Fulbert qui achevait son café au lait, le coude sur la table, en tournant le dos à Baqui, se redressa :

— Si vous voulez m'en donner, mon petit vieux, je suis prêt. Je louerai une bicoque à côté de Picassary, nous voisinerons.

— Vous êtes pourtant bien ici, couvert mis et tout le bataclan ! Mais enfin, si jamais vous sortez de Saint-Joseph, vous trouverez asile chez moi.

— Et votre dame, qu'est-ce qu'elle dira?

— Je suis le maître!

Fulbert approuva, et, de ce jour, caressa le rêve de ne pas mourir chez les Petites Sœurs.

XI

Sur la route blanche, le long de l'Adour, un landau filait rapide; le cocher faisait claquer son fouet, des grelots l'annonçaient de loin.

Emmitouflée dans un châle, Romélie, racoquillée, frileuse, disparaissait à la gauche... Baqui n'en

savait pas plus long en fait d'étiquette! Il avait pris la droite et se tenait raide, sur le bord de la banquette; lui, prétendait avoir trop chaud et avait tenu à ce que la voiture fût ouverte — content, pauvre bonhomme, de se montrer comme si, sur son passage, chacun devait saluer en lui le millionnaire. Il était rouge, elle était pâle; il parlait beaucoup, elle se taisait, émue... Vêtus de neuf, — neuf des pieds à la tête, — lui, avec la courte veste bleue et le tout petit béret de laine; elle, en noir, avec un mouchoir de soie brochée, bien arrangé, la pointe pendante vers l'oreille — ils semblaient empruntés. Les hardes de chez les Petites Sœurs leur allaient mieux.

En face d'eux, Gracieuse, proprette, presque élégante dans son corsage rose à quarante-cinq sous, donnait la note gaie et jeune. Elle caressait un petit chien aux poils argentés, blotti à ses côtés, et tenait sur ses genoux un sac bien fermé et cadenassé qu'Hanestoye couvait de l'œil.

— Tiens-le bien! Ne le laisse pas tomber... Si tu le perdais, nom d'un sort!

— Soyez tranquille, parrain!

La recommandation revenait toutes les dix minutes — et puis la même réponse.

Oh! ce sac, quelle boîte à surprises! Que diront les Bernachou, les Manestoy, le curé, le maire, tous les amis, quand ils sauront que c'est pour vivre trois mois seulement, tant d'or, tous ces billets!... Gracieuse semblait deviner la pensée du père Hanestoye.

— Il y en a plus de quatre qui seraient étonnés de voir ce qu'il y a là-dedans.

— Chut! faisait Romélie, toujours prudente, désignant du doigt le cocher.

Mais Hanestoye, un peu dur d'oreille et qui n'avait point vu le geste, fier de sa richesse, reprenait :

— Oui, il y en a plus de quatre qui seraient étonnés!... les notaires, j'aime pas ces gens-là; ils tripotent dans nos affaires et se partagent le

gâteau, au lieu de nous le servir tout entier. —Enfin, on peut se contenter de dix mille francs pour son premier trimestre...

— Tais toi donc, Hanestoye !

— Je sais bien ce que je dis... Est-ce que tu me prends pour un idiot? Il y a dix mille et quelques cents, dans ce sac.

— Hanestoye !

Colère, Baqui, criait plus fort :

— Dix mille et quelques cents... ouvre-le, si tu veux ! Dix mille et quelques cents, tu entends !

Cependant, plus on avançait, plus Hanestoye s'émoustillait, — bavard, rieur, et plus Romélie devenait songeuse. Tout l'amusait, lui... le mioche qui courait pieds nus dans la poussière, la gabarre aux voiles gonflées, la fille revenant de la fontaine, sa cruche sur la tête, arrêtée à les regarder...

— Double mille, de beaux yeux ! une jolie gouyate ! Elle ressemble à la Petite Sœur Sainte-Agnès... Sais-tu, Gracieuse, qu'elle n'a pas voulu me donner son portrait?... Pourquoi ris-tu? Tiens bien le sac; si tu le perdais, nom d'un sort !... Té, ma femme dort.

Non, elle ne dormait pas; recueillie, elle voyait plus loin qu'Hanestoye — là-bas, vers le passé, dans la précision de ses souvenirs douloureux; plus loin, dans les espérances et les incertitudes de la vie nouvelle qui s'ouvrait devant eux.

Cependant, déjà leur village se dessinait au loin.

— Vous vous y reconnaissez, Mémé, n'est-ce pas?

Mémé — grand'mère — Romélie voulait qu'ainsi l'appelât Gracieuse, désormais.

Les saluts redoublaient, plus on avançait — et les questions avec. Hanestoye manifestait des étonnements naïfs — surpris de retrouver à l'âge d'homme, ceux qu'il avait laissés imberbes; jeunes filles, celles qui portaient encore la jupe courte. Romélie disait :

— Pauvre de toi, tu n'y songes pas ! tu crois qu'on reste en place.

Baqui ouvrait un œils surpris et concluait :

— T'as toujours été maligne !

Soudain, il eut un élan de joie et se mit à déployer en oriflamme son foulard rouge à fleurs jaunes — le successeur du mouchoir bleu :

— Bravo, nous y voilà !

Pâle, les yeux humides, tremblante d'émotion, Romélie mettait ses lunettes... Oui, tout proche, était Picassary — le vieux nid où, durant cinquante ans, ils avaient peiné, souffert, lutté contre la misère... là, le champ arrosé de leurs sueurs; ici, la vigne créée par Hanestoye. Et c'était à eux maintenant, la veuve de « leur défunt maître » ayant consenti à s'en défaire — en quoi elle fit un bon marché.

Hanestoye se rengorgeait, admirait, vantait son bien, parlait haut, en « propriétaire », pour se faire entendre du cocher. Romélie ne voyait rien; elle pleurait...

Mais l'équipage s'arrêtait; les Bernachou accouraient : père, mère, grand frères, sœurs, petits d'un peu tous les âges.

— Adieu, Monsieur Hanestoye... Adieu, Madame Hanestoye et la compagnie (le toutou, sans doute) !... Pauvre Madame Hanestoye, ça vous remue de rentrer !... attendez, laissez-moi vous aider; posez bien le pied à terre... tenez, vos béquilles !...

Romélie se laissait faire, se faisait plutôt porter que conduire; elle ne savait plus où elle en était... Hanestoye lui, riait, plaisantait, — rouge, pourpre, écarlate, heureux d'être appelé « Monsieur » par ses égaux de jadis.

On les avait conduits tout droit à « la salle », sans s'arrêter à la cuisine, afin de leur faire plus d'honneur; la table y était dressée comme pour une noce, avec une belle nappe à larges raies bleues et surcharge de gâteaux lourds, fruits — bouteilles surtout. Et tout de suite Hanestoye de porter un toast à sa manière, de trinquer avec « sa dame », le père et la mère

Bernachou et tous les rejetons des Bernachou, et les bonnes femmes qui cuisinaient, et les voisins venus avec des élans d'amitié rare.

Quand le dîner fut servi, une heure après, Romélie n'avait pas encore quitté son fauteuil — la fameuse épave recueillie par Gracieuse — mais Hanestoye, lui, avait battu en tous sens la maison et le jardin, les champs, la vigne et plus loin encore. Il avait goûté de tous les fûts et plus ou moins était déjà pompette.

Karl, dépaysé, s'attachait aux pas de Gracieuse; il avait trouvé un ennemi dans le chat de Marilys, jaloux de cet intrus qui lui disputait les caresses... Mitou l'attendait en embuscade, allongeait ses griffes; Karl fuyait en gémissant, la queue entre les jambes, — aussi bête que joli, ce capon de toutou !

XII

Dès cette première journée, les Hanestoye furent assaillis de visiteurs plus curieux peut-être, que pressés par la sympathie. Tout le pays ou peu s'en faut, défila devant eux; chacun trouvait prétexte à entrer : qui pour offrir ses services ou des marchandises, celui-ci pour complimenter l'heureux couple, celui-là pour le questionner, cet autre, qui ne connaissait pas les Hanestoye, pour les voir tout simplement — comme on va au Jardin des Plantes ou au musée des Antiques.

Émoustillé, grisé de paroles plus encore que de vin, Baqui se perdait en détails, donnait des chiffres, racontait par le menu l'histoire de son héritage — la reprenait encore et encore. Généreusement, il versait à boire et trinquait — heureux, lui, le pauvre d'antan, d'agir en richard qui n'a pas à compter. Romélie bavardait pas mal aussi; mais tout ce va-et-vient, tout ce remue-ménage, la lassait et l'étonnait. Ce fut avec un soupir de soulagement qu'elle vit fermer la porte, après les derniers venus. Baqui ne tenait plus debout; elle lui dit :

—Hanestoye, tu es bu ; tu es un homme sans parole !
A quoi Hanestoye répondit :

— Double mille ! Les femmes, c'est toujours dans les imaginations... Si ma Petite Sœur Sainte-Agnès t'entend, elle va me priver de sortie lundi.

Et là-dessus d'entonner *Miserere* et *Laudate.* Le père Bernachou eut grand'peine à l'entraîner jusqu'à sa chambre où il ne tarda pas à s'endormir pendant que Romélie s'asseyait à la cuisine, sur une petite chaise de paille. C'est là qu'elle se retrouvait vraiment chez elle, là que revivaient ses souvenirs... Sous la grande cheminée, elle avait be·cé ses cinq ; dans ce chaudron, elle leur brisait la méture sur du lait bouillant... Elle cherchait jusqu'au moindre clou ; ici, elle pendait des jambons ; là, les saucisses ; sur ce rebord de planche, elle mettait les tomates... Philippine n'a pas beaucoup de goût pour arranger ces choses ! les cuivres ne sont pas aussi brillants que de son temps, ni les pots de confit rangés avec le même soin... Hanestoye veut construire ; moi, j'aimerais mieux garder la métairie comme ça.

Oui ! les crevasses même ; les jours sous les portes, l'air de misère des vieux murs noircis, lui étaient chers ; là, tout lui parlait au cœur. Elle n'avait point du tout l'ambition de passer pour riche, de le montrer, d'avoir une grande maison neuve qui ne lui rappellerait rien.

Comme elle, Karl semblait se plaire à ce foyer ; la tête sur les genoux de Gracieuse, l'œil tendre, il évoquait peut-être aussi, lui, des souvenirs — le temps où Mme Toupiole le traitait comme son meilleur ami...

Romélie songeait à gagner son lit quand un coup discret, frappé à la porte, la fit tressaillir... Qui donc pourrait venir à cette heure?

Elle mettait ses lunettes pour voir et, ne reconnaissant pas, interrogeait Gracieuse.

— C'est moi, fit une voix.

— Qui, vous?

— Votre nièce Catherine... Ah ! chère tante, laissez-moi vous embrasser ! Je suis si heureuse de ce qui vous arrive... Jean n'a pas osé venir — les hommes, c'est gauche. Je vous demande ! Ce n'est pas de notre faute, si nous n'avons pas été vous voir à Biarritz...

— Té... en voilà une ! interrompait Romélie.

Mais Mme Sanos ne se déconcertait pas pour si peu ; sans vergogne, elle s'assit, et continua :

— On n'a pas eu de chance, ma pauvre tante... l'monde est si méchant ! Jean aurait tout payé, si on lui avait donné le temps. Nous en avons vu de dures, je vous en réponds ! Ce qu'on a peiné pour ne pas mourir de faim ! Je me disais : Quel bonheur que l'oncle et la tante soient chez les Petites Sœurs ! au moins ils ont de quoi manger...

— Té, faisait Romélie, hochant la tête, — ce n'est pas de nous que vous aviez grand souci !

Mme Sanos imperturbable, reprenait :

— Quelle joie, quand on a su votre chance !

— ... Je crois bien, pour en profiter !

— Jean s'est écrié : « Au moins, ils auront une vieillesse heureuse, après avoir tant souffert ! Nous sommes encore jeunes, nous pouvons nous relever par le travail — mais eux !

Elle allait, elle allait, babillarde et bruyante — tellement que Romélie, assourdie, ne plaçait plus un mot. Et cela dura trois quarts d'heure, après quoi, Catherine prit congé avec force protestations de tendresse pour la vieille et de sympathie pour les Bernachou.

La porte refermée, il y eut un silence pénible; personne n'osait le rompre. Le père Bernachou, les coudes sur la table, faisait tourner son béret d'une oreille à l'autre ; sa femme tisonnait, distraite ; petite Marilys regardait Gracieuse singulièrement appliquée à son travail; Armande grignotait une pomme...

Gracieuse s'enhardit :

— Mémé, vous devez être fatiguée; voulez-vous monter?

— Fatiguée?... Je ne sais pas si je suis fatiguée. Cette femme m'a tourné la tête... Ah! la coquine!

Et montrant le poing dans la direction de la porte :

— Attends, attends, tu t'en repentiras! Hypocrite, vilaine, feignante! tu trouverais cela commode de vivre à ne rien faire...

— Madame Hanestoye, ne vous agitez pas tant...

— Mémé, vous allez vous faire du mal!

— La canaille, l'impudente! Si elle espère m'attendrir avec ses belles phrases, avec ses cajoleries!... pas si bête, la vieille!

Hors d'elle, Romélie s'était levée; de sa béquille, elle frappait les dalles, et devenait incompréhensible, tant elle parlait vite.

— Elle en veut à mon argent!... Qu'elle crève de faim!... Qu'ils crèvent tous! Jamais ils n'auront le quart d'un liard... Vous entendez, vous entendez bien! Je le jure... Je... Hanestoye, où est-il? tu entends, Hanestoye, je ne veux pas... tu entends! Nous le cacherons, qu'ils ne le prennent pas...

Au paroxysme de sa colère, chancelante, soudain elle s'affaissa. Et les Bernachou eurent une frayeur terrible, croyant à une attaque; ils s'empressèrent. La relever, la porter dans sa chambre, la déshabiller et mettre au lit fut besogne de quelques minutes à peine. Romélie, un peu étourdie, assez surprise, se laissait faire.

— Je vais vous chercher un cruchon pour réchauffer vos pieds; restez bien tranquille sous cet édredon, Mémé!

— Oui, praoubotte [1], oui!

— Tenez, un peu de liqueur de noix... ça vous remettra.

— Merci, Philippine!... Elle est bien bonne,

1. Pauvrette.

excellente; il faudra m'en faire, l'année prochaine, plusieurs bouteilles.

— Bien volontiers.

— Mille double! vous nous avez fait peur, Madame Hanestoye; j'ai cru que vous aviez un coup de mal, disait le père Bernachou. Pour le premier jour, c'eût été un drôle de malheur!

Et petite Marilys, câline, renchérissant encore :

— Alors, tu n'es pas morte, Madame Hanestoye?

Amanda, prise de fou rire, s'empressa de l'emmener.

XIII

Une fois réchauffée, réconfortée par son petit verre d'eau de noix, brisée de sa chute — plus encore de colère, — dame Hanestoye tomba dans un sommeil profond. Dans la pièce voisine, Hanestoye cuvait son vin.

A l'aube, tous deux s'éveillèrent — elle, profondément triste... à quoi lui servait-il d'être millionnaire? lui, gai comme pinson et fier de se dire que tout le pays savait que le vieux Baqui était un « grand richard ».

Cette seconde journée fut consacrée à traiter avec le père Bernachou de questions d'agriculture et d'élevage... On plantera une autre vigne, ici; ce champ s'augmentera de celui du voisin qui, certainement, voudra bien le lui vendre; les étables pourront être agrandies; on aura un taureau, et pourquoi pas deux ou trois? Certes, le père Bernachou n'aura pas à se plaindre de ses nouveaux maîtres, et, la métairie rapportant triple dès la première année, il pourra songer à l'établissement de ses filles avec du monde « au dessus du paysan ».

— Nom d'un sort, elles ont de beaux yeux, tout comme la petite Sœur Sainte-Agnès; dommage, Bernachou, que vous ne l'ayez pas connue; elle est belle, comme un ange du Bon Dieu.

Bernachou ne semblait pas beaucoup regretter ce bonheur; il était heureux de retrouver le père Hanestoye, — Monsieur Hanestoye, — d'être son métayer; heureux surtout parce qu'enfin il était bien à prévoir que, plus tard, ses enfants ne seraient pas oubliés. Gracieuse est sa filleule et, cette petite, Mme Hanestoye l'aime autant dire comme sa fille.

Si Bernachou souriait à l'avenir, Philippine ne caressait pas de moins doux rêves — mais, quand on a des parents, se disait-elle, ils passent avant les amis. C'était son idée bien arrêtée, d'amener Romélie Hanestoye à se réconcilier avec les Sanos.

Le ciel nous y aide ! la pauvre, elle a la haine dans le cœur.

Ainsi dissertait en soi la brave Philippine, tandis que, un peu plus loin, dans la petite maison du charpentier, on discutait des moyens de gagner l'amitié « des vieux », afin d'en tirer de l'argent tout d'abord, et leur héritage par la suite... Ça ne pourra toujours pas tarder beaucoup ! L'important est de leur faire faire un testament, parce que les Bernachou sont là... d'ailleurs, la fortune est à lui, qui ne leur est rien.

Bref, pour commencer l'œuvre, il fut convenu que, dès le lendemain, Jenny porterait à la tante un bouquet de dernières roses d'automne, et se proposerait comme couturière — par gentillesse, bien entendu ! — refusant d'avance d'être payée. Jean aussi se présenterait sans retard, s'offrirait pour tous les petits travaux de son métier et les mille services possibles à leur rendre — mettre des tonneaux en perce, rincer des bouteilles, les remplir et cacheter, *et cætera, et cætera*...

Les choses n'allèrent pas aussi aisément qu'on l'espérait. Jenny ne fut pas reçue. Romélie était au lit; Hanestoye déclina l'honneur, sous prétexte de rester « avec sa dame ». Gracieuse était là — et nom d'un sort ! Gracieuse avait des yeux plus brillants que les étoiles.

Sanos n'eut pas plus de chance : Hanestoye, oc-

cupé à discuter le prix d'une vache, ne le regarda seulement pas; Romélie lui fit dire qu'il se montrait trop empressé pour ses millions — mais la commission ne fut pas transmise intégralement.

Catherine revint et trouva porte close une première fois, un accueil de glace la fois suivante...

Enfin, le dimanche offrit ses ressources de cabaret. Hanestoye, au sortir de vêpres, succomba — c'était fatal — à la tentation de se montrer généreux envers les camarades d'autrefois... bien clairsemés, grand Dieu ! à peine il en restait deux ou trois, entre quatre-vingt-cinq et quatre-vingt-quinze ans. Mais ses largesses et son amitié s'étendaient sur les petits, les gamins de soixante-dix, soixante-quinze et quatre-vingts.

Quand, un peu pompette, Hanestoye commençait à tourner au tendre, Jean Sanos se présenta, offrit un verre; la politesse forçait à accepter — et à rendre, bien entendu. Bref, vers minuit, Jean rapporta l'oncle sur son dos et força Romélie à lui dire merci.

— Comptez sur moi, ma tante; dimanche, je le surveillerai et il ne boira pas, je vous en réponds !

XIV

Une semaine n'était pas écoulée depuis leur retour, quand les Hanestoye reçurent une lettre de Marius. Le cafetier chez lequel il descendait, ses jours de sortie, venait de lui trouver une place de gardien de cimetière. Cela convenait tout à fait à son tempérament. Mais il lui faudrait un petit magot pour monter son ménage et vivoter jusqu'au moment où il pourrait toucher ses premiers appointements. Il compte sur la générosité des Hanestoye pour l'aider.

— Voilà que ça commence, dit Romélie, nous ne sommes pas au bout ! Marius est bien à Saint-Joseph. Je ne vois pas trop la gaieté qu'il aura de

voisiner avec les morts, sans compter le souci de faire son manger.

— Que veux-tu, si ça lui convient mieux ! Nous ne pouvons pas lui refuser une cinquantaine de francs. Tu pourrais peut-être lui envoyer un peu de vieux linge?

— Et où donc le prendre?

— Pour un louis, Philippine t'en vendra.

Moyennant le concours des Bernachou, on s'en tira; spectre lugubre, Marius s'en alla rêver auprès des sépulcres.

Mais bientôt, une autre demande vint troubler le repos des Hanestoye. La lettre était adressée à Romélie :

« Chère dame, une de mes connaissances qui se retire des affaires, me propose d'acheter son fonds. Elle se contenterait d'un premier versement de quatre mille francs; je solderai le reste par acomptes sur les bénéfices. Avec mon habitude du commerce, je suis sûre de réussir et de pouvoir vous rembourser d'ici deux ou trois ans, si vous vouliez bien me faire l'avance de ladite somme.

« Votre départ m'a fait grand deuil; je serais heureuse de vous revoir.

« Veuillez présenter mon souvenir à M. votre époux et recevoir pour vous, chère dame, mon affectueux bonjour.

« Marie Latourcade. »

Romélie frappait sur sa tabatière, pinçait les lèvres; elle ne donnera rien, rien, rien ! tous ces gens-là veulent la ruiner, la mettre sur la paille... Ils s'imaginent qu'on en a pour tous !

— T'enverras des haricots et des pommes de terre aux Petites Sœurs, Hanestoye, pour nourrir leurs vieux; ce sera de la charité mieux placée qu'entre les mains de cette femme,... est-ce qu'elle a besoin d'argent? Elle n'est pas nourrie à Saint-Joseph et habillée? Qu'est-ce qui lui manque?

Hanestoye approuvait, mais...

— On pourrait peut-être avancer quelque chose tout de même ; nous sommes si riches ! Refuser de secourir le monde, c'est un peu dur.

— Si nous y allons de ce train, dans dix ans, nous n'aurons plus rien.

On répondit à Mme Latourcade par le silence... Deux lettres, trois letires, huit lettres suivirent; à défaut de quatre mille francs, elle s'en tirerait avec la moitié; elle descendit jusqu'à douze cents; elle en mendia quatre cents. Alors, Baqui enleva la partie.

— Ce serait honteux, nom d'un sort, de refuser ça !

Moins de trois mois après, Marie Latourcade revenait à la charge. Au lieu de rembourser, suivant promesse, elle empruntait encore. L'huissier ne lui laissait point de repos... de saisie en saisie, dès l'année suivante, elle se retrouvait sur le pavé. Elle mourut à l'hôpital, peu après.

Entre temps, Romélie reçut des suppliques de Louisa Cassagne ; sa fille venait d'avoir deux jumeaux, elle avait perdu l'aîné de ses garçons; les autres étaient malades; son fils à elle, l'aveugle, allait être opéré... un petit secours viendrait bien à propos

Romélie ennuyée, envoyait des vêtements, des provisions : quelques boudins ou morceaux de confit, une méture, un peu de farine; Baqui, en cachette, y joignait une petite pièce. Il était heureux de donner ; dame Hanestoye, sans trop regimber, acceptait de verser en nature, mais elle n'aimais pas débourser... Comme elle était plus tranquille à Saint-Joseph !

Baqui rentra une fois, assez gauche et gêné, riant...

— Hé ! hé !... c'est Guillaume qui m'écrit.

— Qu'est-ce qu'il nous veut, celui-là?

— Gracieuse va lire... il veut, il veut... Regarde le joli papier, avec une couronne, et cette écriture; on dirait presque de l'imprimé.

Gracieuse ne se fit pas attendre. Un peu gênée

aussi — les lettres de quête entraînaient toujours des révoltes et des disputes — elle lut :

« Mon bon Hanestoye,

« Vous m'obligeriez grandement, si vous vouliez bien me donner votre concours d'argent pour faire imprimer un volume. L'éditeur, après hésitation, me retourne mon manuscrit — mais il accepterait de l'éditer à mes frais. Ce serait une affaire de quinze cents francs, mettons deux mille, parce que je voudrais y joindre quelques pièces de poésies qui me semblent appelées à un véritable succès.

« La première édition couvrira vite les avances, si la vente marche comme j'ai lieu de l'espérer, et me donnera un sérieux bénéfice. Inutile de vous assurer du remboursement, à brève échéance ; je vous verserai intégralement des intérêts à 5 0/0.

« Veuillez, mon bon Hanestoye, présenter mon souvenir à votre excellente femme, et recevoir, pour vous, l'assurance de mon entier dévouement.

» Comte Guillaume de X. »

(« Permettez-moi de taire mon nom, jusqu'au jour où la célébrité me fera le reprendre. »)

Les Hanestoye ne comprirent rien à cette missive — si ce n'est que Guillaume voulait de l'argent.

— Un comte qui mendie, ça ne me dit rien.

— Nom d'un sort, des riches pauvres, ce n'est pas rare ! il ne mendie pas ; il demande une avance.

— Il nous parle charabia, ce grand monsieur, té ! Or ça, nous ne pouvons tout de même pas l'aider ; t'as qu'à ne pas répondre, Hanestoye ; il croira que tu n'as pas reçu sa lettre.

— Il m'en enverra d'autres.

— Peut-être que non ; les riches pauvres sont toujours un peu honteux.

Parce que c'était un comte, Romélie se sentait timide, positivement.

Guillaume, anxieux, attendit la réponse de jour

en jour, durant une quinzaine. Après quoi, son manuscrit prit le chemin d'un autre éditeur pour revenir et repartir encore — et repartir et revenir... jusqu'à sa mort chez les Petites Sœurs des Pauvres.

Pour tout testament, il laissa une épitaphe à faire graver sur son tombeau.

Ci-gît un illustre incompris
Qu'un beau matin Pégase a pris
Et emporté jusqu'à la lune...
Il n'y trouva pas la fortune,
Et, déçu, chuta des hauteurs
Dans le clos des Petites Sœurs.
Passant, accorde-lui tes pleurs.

Hélas ! Guillaume n'eut pas même une pierre; mais la bonne Mère fit mettre l'épitaphe au bas de la croix de bois qui marque la place où il repose.

Le plus acharné quémandeur des Hanestoye fut Dominique... il inventait, il inventait toujours — une fois un système de pompe, une autre fois un seau hygiénique perfectionné. Il trouva des batteuses nouveau modèle, des pistons, des marmites et des casseroles qui permettraient de faire la cuisine sans feu. N'avait-il pas dans son temps — avant d'entrer à Saint-Joseph, — fabriqué une bougie sans pareille qui éclairait double et coûtait moitié moins? Par malheur, il ne put jamais composer la seconde.

Dominique était universel; son génie s'appliquait à tout. Il fit une pommade incomparable, pour faire pousser les cheveux; Joannès en frotta son crâne chauve... mais, — ici accusez le droguiste, — l'expérience ne réussit point. Dominique fut bien près, aussi, de trouver le mouvement perpétuel. A Baqui, il écrivit en ces termes :

« Cher Camarade,

« La fortune attire la fortune... Vous êtes millionnaire, presque deux fois; voulez-vous devenir milliardaire? Voici :

« J'ai un type de sous-marin qui ferait la France

sans rivale et la placerait au premier rang des puissances maritimes. Mettre la chose en expérience est donc œuvre patriotique. Prêtez-moi quatre cent mille francs... »

— Tu as bien lu, Gracieuse? interrompait Romélie suffoquée.

— Mais oui, Mémé ! « quatre cent mille francs ».

— Nom d'un sort, il ne se mouche pas du pied ! Et après, continue, Gracieuse...

« ... d'ici à peu, nous aurons, vous et moi, de l'argent à remuer à la pelle. C'est une affaire colossale.

« En attendant une bonne et prompte réponse, laissez-moi, cher Camarade, vous assurer de mon sincère attachement. Mes hommages à Mme Hanestoye.

« Dominique Barraqué. »

Baqui baissait le nez, confondu. Romélie pinçait les lèvres. Gracieuse avait envie de rire.

— Je te défends de lui écrire, tu entends, Hanestoye ! tu entends? pas un mot à ce fou... oui, à ce fou. Quatre cent mille francs ! Jésus-Maria, et pourquoi pas le million — en nous laissant le reste? Il a du toupet, cet individu-là. Qu'en penses-tu, Gracieuse?

— C'est un homme qui a une idée fixe. Pauvre malheureux ! Il aura bien besoin de la Petite Sœur Sainte-Agnès, pour l'aider à faire le sacrifice de sa vie, avant d'avoir ébranlé le monde par son génie inventif.

XV

C'est à trois kilomètres du village qu'habitait la vieille Valérine Baricotte... Certes, nulle plus qu'elle ne souhaitait revoir Romélie Hanestoye, sa compagne d'enfance. Mais, si infirme, comment songer à la joindre, et Romélie si riche maintenant, pensera-t-elle à la mendiante que tant d'autres oublient? Valérine avait su par Gracieuse tous les

détails du retour des Hanestoye, l'indisposition de Romélie — raison de patienter. Elle attendait.

Les deux semaines suivantes, Gracieuse ne parut point... Le temps commençait à lui durer singulièrement. Gracieuse pourtant ne l'oubliait pas; elle travaillait pour elle, surprise du peu d'empressement de Romélie.

— Ça lui ferait tant de plaisir de vous voir, Mémé ! et ce serait une jolie promenade; il faut profiter de l'été de la Saint-Martin.

— Je ne te dis pas; oui !... nous en recauserons.

Ça lui tenait dans les reins, chaque fois que Gracieuse renouvelait sa proposition, si bien que les beaux jours s'enfuirent, l'hiver vint avec ses heures de soleil, mais d'un soleil qui ne dure pas — avec ses jours de pluie aussi, de froid, de brume. On remit la visite au printemps et Gracieuse reprit — un peu gênée — sa promenade des dimanches. Vint un temps où Romélie s'en montra jalouse :

— Tu me laisses pour aller à Baricotte... Tu n'es rien à Valérine.

— Mais elle est seule ! Personne pour faire son lit que, rarement, une voisine... Je mets ses petites affaires en ordre, quand j'y vais; ça lui fait plaisir.

— Tu n'es pas sa servante !

Que répondre? Gracieuse se disait que les Petites Sœurs des Pauvres en faisaient bien d'autres pour leurs petites vieilles, et que Romélie ne trouvait pas étrange d'être servie par elles, là-bas, quand elle était abandonnée, misérable, sans ressources.

— Mémé, si ça vous ennuie, je n'irai pas voir Valérine Baricotte, dimanche prochain; mais aujourd'hui, elle m'attend...

— A ta guise!... Tu feras bien de la prévenir qu'en hiver, c'est impossible d'aller si loin et par d'aussi mauvais chemins.

— Aussi je pensai; que... enfin que vous pourriez peut-être lui louer une chambre au village; alors, elle vous verrait quelquefois, et puis d'entendre les sonneries de l'église, de voir les gens passer la dis-

trairait. Elle est si tristement dans la campagne, avec pas un voisin qu'à plus de dix minutes...

C'est que Romélie n'avait pas du tout l'air de priser cette idée... délier les cordons de sa bourse !

— Combien que ça coûterait, une chambre?

— Oh ! pas bien cher !

— Té !... Si je commence, une autre se présentera ; on n'en sortira plus ! Je fais la charité aux quêtes, je donne des cotisations pour toutes les œuvres de la paroisse; et jamais je ne refuse aux mendiants qui passent, tu le sais bien.

— Oui, mais... Vous êtes si riche, Mémé !

— L'argent file vite... Si ton parrain se met dans la bâtisse, il en faudra !

— Alors Mémé, vous pourriez peut-être loger Valérine chez vous, dans quelque grenier ou du côté des étables?

— M'embarrasser d'une percluse qui ne servirait à rien?... Tu n'y penses pas, Gracieuse ! la nourrir, l'habiller !...

Les bras lui en tombaient, à Gracieuse. Timide, elle reprit encore :

— Valérine est impotente, c'est vrai. Elle ne peut pas marcher, mais elle tricote très bien ; ses mains sont agiles... Elle pourrait faire vos bas, réparer bien des hardes, égrainer le maïs pour les poulets...

Visiblement de mauvaise humeur, Romélie ne répondait plus. Gracieuse s'enhardit, poussée par la pitié..

— J'en parlerai à Mme Manestoy. Valérine pourrait bien l'aider à raccommoder les filets; une bouche de plus, ça ne paraît guère dans une famille où il y a cinq hommes de bel appétit... Mme Manestoy est très bonne.

— Vraiment ! fit Romélie pincée... Quand on a quatre fils — et cela donnera sans doute quatre brus sous peu, — on n'a pas besoin de mettre une personne de plus chez soi... Ces garçons me semblent bien d'âge à se marier, ajouta-t-elle pour détourner la conversation.

— Jeanty n'a que vingt-trois ans.

— Il ne me plaît guère; il a l'œil faux.

— Jeanty est gauche.

— Je me suis laissée dire que la fille Sanos courait après lui... Est-ce qu'il est plus cossu que Léon Nuhau, auquel elle faisait aussi les yeux doux? .. une franche coquette, cette petite !

A son tour, Gracieuse gardait le silence. Romélie reprit :

— Pascal est un beau gars, té !

Même silence. Romélie crut qu'elle n'entendait pas.

— Pascal est un beau gars. Vous ferez un joli couple; mais, ne te presse pas trop d'entrer en ménage. Vous êtes jeunes, vous avez le temps !

Gracieuse demeurait muette; une timidité étrange la paralysait; elle n'osait plus parler. Enfin elle se leva.

— Tu pars?

— Oui, je serai vite de retour. — Puis, rougissante, elle interrogea : Vous n'avez rien à faire dire à Valérine?

— Souhaite-lui le bonjour de ma part... Je ferai parler à la Bonne Mère pour elle.

— Oh ! Mémé, non ! Elle n'a plus envie de partir, depuis que vous êtes revenue...

— Pourtant, si elle n'a pas de quoi vivre !... Je t'engage à ne plus penser à la loger chez les Manestoy; ça me contrarierait. On lui enverra du confit et des haricots, et je vais te donner une pièce que tu lui porteras.

Romélie, croyant ébahir Gracieuse, allongea cent sous. Mais celle-ci eut honte. Elle avait quinze francs en réserve : ses économies de plusieurs mois. « — Un louis d'or, Valérine n'en aura jamais eu autant !... ce ne sera pas mentir. Je dirai : Mme Hanestoye m'a chargée de vous remettre une petite pièce. »

Allez, Gracieuse, la charité porte bonheur !

XVI

A son retour, Gracieuse trouva dame Hanestoye bouleversée :

— Il me manque trois cents francs !

— Trois cents francs !... Comment ça?... C'est impossible. Vous savez au juste ce qui vous restait?

— Pour sûr ! On m'a volé deux billets de cinquante et dix louis.

J'ai envoyé ta maman parler à M. le Maire... On n'a pas de repos, quand on a de la fortune.

— Alors, il ne faut pas tant se chagriner des brèches ! fit Gracieuse en riant... Valérine était bien contente, elle m'a chargé de vous remercier et de vous dire qu'elle priera beaucoup le Bon Dieu pour vous.

— J'en ai bien besoin ! les soucis me tuent.

— Vous vous en donnez trop !

Sur ce, revint la mère Bernachou ; elle était entrée « A la femme sans tête » pour avertir « M. Hanestoye ».

— Je pensais bien faire, mais il a paru contrarié.

— Et qu'est-ce qu'il dit?

— Pas trop grand'chose ; ... il jouait aux cartes, avec Jean Sanos ; ça l'absorbait.

— Et il n'était pas bu?

— Pas du tout !

— Té... tant mieux ! Il me semble qu'il aurait pu venir et s'occuper un peu de tout ceci ; les hommes, c'est mou. Et M. le Maire?

— Il ne croit pas à un vol. Je l'ai trouvé drôle ; sa dame semblait moqueuse.

— Va donc chercher Hanestoye, Gracieuse, veux-tu?

Gracieuse sortit — mais ramener le bonhomme ce fut bien une autre affaire !

— A quoi bon? il n'y a pas de voleurs, chez nous... Romélie est ridicule d'avoir ébruité cette histoire... l'argent — il s'en moque pas mal de l'argent ! on en a plus qu'on n'en peut dépenser...

Il était agité, il était rouge; il traînait sur la route, il saluait tout le monde, s'arrêtait à bavarder. Avant d'entrer à la « salle », il fit un tour aux étables pour voir un petit veau né de la veille, et s'en fut prendre des nouvelles de la jument du père Bernachou, atteinte d'une angine.

Romélie, exaspérée, l'accueillit fort mal, mais le père Hanestoye reçut le déluge des reproches avec une humilité touchante... Pour la disparition de l'argent, il pense qu'il y a là un mystère impénétrable; le mieux est de ne point chercher, mais seulement de bien serrer la clef à l'avenir.

— Jésus-Maria ! puisque nous l'accrochons toujours au même clou, qu'il n'y a que toi et moi qui sachions où.

— Je ne te dis pas... enfin, une drôle d'affaire !

— Tu en prends aisément ton parti, Hanestoye !

La conversation en resta là; à toutes les questions, Baqui n'avait que des *nom d'un sort* et des *mille double*, pour réponse. Toute la semaine, il fut aux petits soins pour sa femme, souple comme un gant, toujours de son avis... pauvre cher homme ! Un jour qu'il arrivait avec un bouquet de violettes — tel un jouvenceau — il trouva Romélie les lèvres rentrées, la pointe du menton contre le nez, l'œil en feu d'artifice. Elle prit les fleurs et les lui jeta en pleine figure :

— Tu te crois malin, depuis que tu es devenu riche; t'es plus bête que jamais ! Tu penses me tromper; sache que Romélie n'est point de celles qu'on berne avec des paroles ! Si l'argent est à toi, il est à moi, aussi. Si tu en prends sans me le dire, je ferai mes petites cachotteries à ma guise — mais toi, tu n'y verras rien ! C'est du propre, c'est du joli de voler dans le tiroir...

— Voler? On ne se vole pas soi-même.

— Tu as agi comme un capon que tu es, comme un pas franc... et comme un imbécile, par-dessus le marché.

— Nom d'un sort !

— C'est du beau d'encourager le vice, de favoriser la contrebande ! Tu n'avais pas mieux à employer ta fortune, qu'à payer pour ce Léon?... nigaud de se faire prendre à passer des allumettes ! Tu ne pouvais pas le laisser mettre en prison? Vieux, plus nigaud que l'autre, encore ! Ah ! c'est du monde honorable, ces Sanos ; ça se fait saisir, ça se fait pincer par la justice, ça boit, ça court, ça se bat. Heureusement que je ne porte pas le même nom !

— Grâce à moi, ... parce que tu m'as épousé, nom d'un sort !

Ceci lui cloua le bec, à Romélie.

XVII

— Ah ! ça, Hanestoye, on ne voit plus que Jean-Baptiste, ici?

— Que veux-tu? Le pauvre garçon il n'est pas heureux. Je ne puis pas employer des étrangers et laisser sans ouvrage un parent...

— Tu t'en repentiras peut-être ! Sa douceur ne me dit rien.

— Nom d'un sort !... Double mille !... Jean-Baptiste n'est pas méchant et je trouve Catherine bien polie.

— Il ne manquerait que ça ! après que tu as sauvé son fils de la prison, que tu as payé pour lui une amende de trois cents francs.

— Jean me les a rendus, par son travail.

— Je n'en crois rien !

— Je sais bien ce que je dis ! Moi, je trouve les Sanos très honnêtes à notre égard et m'est avis que tu ne les reçois guère bien.

— Vraiment? Quand nous étions ch z les Petites Sœurs, je n'avais pas à faire de frais pour eux.

— C'est v ai. Mais tu es trop rancuneuse quand même !

— Oh ! toi, pourvu qu'on te se ve des complimen s ! Ap ès tout, c'est ton affaire ! Con truis un

château, si ça te plaît; mets les Sanos dans la four; tu seras bien vite à la porte et ruiné. Quant à moi, j'entends mourir tranquille et doter Gracieuse, avant que les autres emportent tout. Tu entends!

— Emporter un million et demi!... Je ne leur donne rien; je paye le travail de Jean, comme de juste, mais ne sacrifie pas ma filleule (il appuyait très fort sur le possessif à ton neveu... *ton* neveu.

Romélie, le regard flamboyant, toisait son époux; celui-ci apeuré, se mouchait pour reprendre contenance.

Par bonheur, Jean Sanos et une demi-douzaine d'ouvriers vinrent le délivrer de cette position pénible... « Monsieur Hanestoye » par-ci, « Monsieur Hanestoye » par-là; il se rengorgeait, parlait en maître, en homme qui peut dépenser sans crainte... Et le vin coulait à flots — Hanestoye aimant à trinquer, à faire le généreux, à entendre proclamer ses louanges.

Romélie ne pouvait pas, par malheur, circuler à son aise, inspecter le chais; si elle faisait compter par Gracieuse le nombre des bouteilles vides, son bonhomme de mari savait bien en escamoter pour le moins la moitié. Jean Sanos se chargeait de les emporter — plus de quatre fois pleines, d'ailleurs.

Un beau jour, Dame Hanestoye en eut comme le pressentiment; elle surgit au moment du départ des ouvriers et sans vergogne, fit des reproches à Hanestoye sur sa prodigalité :

— Ils sont tous bus, joli service que tu leur rends!... Vous autres, allez vous-en, laissez ces verres!

— Mille double, en voilà une histoire! tu veux, par économie, qu'on jette le vin versé?

— Tu encourages le vice, Hanestoye!

Le premier moment de stupeur passé, les ouvriers se regardèrent, narquois; Jean-Baptiste reprit son aplomb et dit :

— C'est ma tante qui porte la culotte...

Et le vieil Hanestoye tout de suite, piqué au jeu, de déclarer :

— Je suis le maître, je suppose ! ce n'est pas toi qui me guideras dans la direction des bâtisses; ton avarice me fait honte, Madame Hanestoye. Excusez, mes amis... quatre-vingt-treize ans passés ! des manies, ça se comprend ! Allons, à ma santé !

Ce fut un hourra de joie.

Mais, une heure plus tard, Hanestoye qui, à l'indépendance du millionnaire avait voulu joindre des prétentions à l'indépendance dans son ménage, — tremblant, penaud, se cachait dans un coin de l'étable. Il songeait à coucher là, quand les jappements de Karl révélèrent sa retraite !

Oh ! terreur, il fallut comparaître devant Mme Romélie, sèche et digne — acariâtre, pensait-il. Hanestoye, doux comme l'agneau, but ses larmes et n'eut pas une parole à répondre.

Depuis lors, Romélie eut la clef du chais dans sa poche; la nuit, elle la gardait sous son oreiller. « Quand ça la tenait trop fort dans les reins » pour présider à l'enlèvement des bouteilles — tant par jour, tant par tête, — Bernachou investi de sa confiance, recevait le pouvoir des clés. C'était son chargé d'affaires, le père Bernachou; il portait ombrage à Jean Sanos, l'homme d'Hanestoye de plus en plus.

— Je suis juste, confiait Baqui à Gracieuse; Jean-Baptiste a ses petits défauts... il va trop au cabaret, il se laisse conduire par sa femme — ça, c'est une chose que je ne comprends pas ! Catherine, dépensière et glorieuse, l'a poussé dans une voie de dépenses et d'entreprises qui les ont perdus. Mais c'est un brave homme, ce Jean-Baptiste, un artiste dans sa partie; il me fait de l'ouvrage comme dix et pas cher... oh non, pas cher !

XVIII

Cependant « le château », comme on disait dans le pays, était achevé; un rameau flottait au vent,

à la gloire des entrepreneurs, tous contents, payés jusqu'au dernier sou.

Gracieuse et Mme Bernachou, chargées de l'achat du mobilier, s'en étaient acquittées à ravir... Tout était en place, les lits faits; la niche de Karl, capitonnée, moelleuse, faisait l'admiration de Marilys et de ses petites compagnes qui rêvaient la pareille pour coucher leurs poupées.

Escorté d'amis nombreux, — ils allaient croissant, — le couple millionnaire quittait le vieux *home* aux murs crénelés et noirs, pour la grande maison blanche, spacieuse, superbe, de l'avis même de Romélie.

M. le Curé donnait ses bénédictions de chambre en chambre, de la cuisine au grenier, et c'est avec un orgueil sans pareil que le père Hanestoye faisait les honneurs de chez lui, montrant à qui le voulait les coins et recoins...

Un dîner de soixante couverts fut servi; le pasteur s'excusa, mais il revint pour le café et le pousse-café. Il trouva plusieurs de ses paroissiennes fort animées, les joues en feu, l'œil très brillant, et tous les hommes plus ou moins pompettes, même M. le Président de la Fabrique. Le père Hanestoye le prit pour M. l'Aumônier et lui demanda la permission de danser avec la Petite Sœur Sainte-Agnès — ce que le curé s'empressa d'accorder.

Et toute l'assistance de rire — et les jeunes gens d'entraîner les filles. Pascal Manestoy prit la taille souple de Gracieuse, son frère Jeanty et le jeune Alban Nuhau s'arrachèrent Jenny; Léon Sanos entraîna la belle Amanda. Le curé salua.

Jusqu'a minuit, on but et l'on dansa; les vieilles s'attablèrent pour jouer aux cartes; les hommes parlèrent bétail et récolte, en allumant leurs pipes et dégustant des verres. Pour clore la soirée, Romélie chanta :

« Les garçons sont trompeurs »

Hanestoye ronflait sous la table.

Le lendemain, elle lui dit :

— Tu n'as pas de tenue, tu es un homme sans parole ! Hanestoye, tu auras soif en purgatoire... tâche donc de réfléchir un peu ! Si ça continue, je prends les clefs de la caisse comme j'ai pris les clefs du chais et, à moins de faire des dettes, tu n'auras pas même la ressource du cabaret.

A quoi Hanestoye répondit :

— L'argent est à moi... ce n'est pas toi qui as hérité, je suis libre d'en disposer à ma guise.

— Qui, qui t'a dit ça?... Hanestoye, tu n'as pas inventé ça tout seul.

— Nom d'un sort, tu me prends pour un idiot?

— Écoute, Hanestoye, quand l'épouse apporte une dot, son mari en profite; si c'est l'époux qui apporte, veux-tu que la femme n'en profite pas?

— Té ! faisait Baqui convaincu, se parlant à soi-même, il faut que je dise cela à Jean-Baptiste.

Romélie avait dressé l'oreille, mais elle se tut. Femme, elle comprenait qu'il ne fallait pas heurter « son homme » et qu'elle avait à rattraper le terrain perdu... Ah ! ce Sanos, le conseiller mauvais, l'ennemi ! comme elle avait raison de s'en défier. Qu'elle aurait mieux fait de les tenir à distance, lui, elle, Jenny, Léon... ce petit vaurien sournois ! Comme elle regrettait de les avoir eus à dîner la veille. C'est la délicatesse qui pousse Philippine à me dire du bien d'eux... et puis, c'est une dévote; elle a toujours du Bon Dieu et du pardon dans la bouche. C'est sa faute, si je les ai reçus !

Une tristesse profonde s'empara de Romélie... Si riche, pourquoi est-elle malheureuse? Et se reportant vers les années où, très pauvre, n'ayant rien, vivant de la charité, nul souci du lendemain ne la tourmentait, où personne ne lui disputait son influence sur Hanestoye, elle conclut :

— J'étais heureuse chez les Petites Sœurs; c'était le bon temps ! Elles me soignaient, m'entouraient; maintenant, je suis seule.

Seule? Et les voisines, et les commères qui

chaque jour viennent la voir. — Bah! elles ne m'aiment pas; je ne les aime pas. Seule? Et Gracieuse, n'est-elle pas sa fille? — Oui, mais Gracieuse n'est pas toujours là et son promis la lui prendra bientôt. Seule? et la mère Bernachou? — Philippine a un mari, des enfant, les soins de son ménage... mille occupations qui l'ab orbent. C'est avec tendresse que Dame Hanestoye évoquait l'image de la Petite Sœur Saint -Cécile, si douce, si gaie; avec un sourire au cœur, qu'elle voyait en esprit la jolie Petite Sœur Sainte-Agnès. Ah! de celle-là, elle n'était point jalouse.

Elle avait confiance en moi et me consultait pour ce qui fallait dire à Hane toye. Nous nou enten-dions pour le gronder, quand il était rentré bu. Jean-Baptiste l'entraîne à l'auberge, tout en me disant qu'il l'en éloigne; il le détourne de moi et le pousse à la dépense; il lui fait croire que la fortune n'est pas à moi, parce que Baqui est seul nommé comme héritier... Un million et demi pour le mari et rien pour la femme, quelle bêtise!

Mais voilà que sa tristesse s'augmentait d'un troub e étrange. Si Jean avait dit vrai? Ne serait-il pas capable de faire faire à Baqui un testament pour eux — pour les Sanos! et alors... elle n'aurait rien, elle?

XIX

Philippine se demandait quelle pouvai être l'arrière-pen ée de Mme Nuhau qui, depuis peu, sous un prétexte ou sous un autre, entrait chez elle si souvent. On n'a pas tant que ça du temps à perdre; ...ns être de la hau'e, bien sûr, non! ce n'est pas notre monde tout de même. Chacun sa place!

L'explication du mystère ne se fit pas attendre. Un bel après-midi, Mme Nuhau, en grande toilette, chapeau abracadabrant, gants blancs, mouchoir parfumé — surgit au moment où Philippine partait au lavoir, une grand corbeille de linge sur la tête.

— Je vous dérange, Madame Bernachou?

— Té ! je vous demande excuse, mais j'ai bien du travail jusqu'à ce soir. S'il y a quelque chose pour votre service, Amanda va vous répondre; elle est en train de chauffer le four pour la méture.

— Alors, je reviendrai. J'ai à vous entretenir d'une affaire grave, Madame Bernachou.

— Vraiment? Rien de mauvais, j'espère?

— Non, très bon ! C'est-à-dire, ce serait très bon pour nou ... pour moi.

La mère Bernachou, un peu bourrue, dit :

— Si vous y tenez, je vais rentrer... On en sera quitte pour se lever un peu plus tôt demain, car il est déjà tard; je n'arriverai pas à rincer toute cette charge d'ici ce soir, si je ne pars pas d'abord.

Comme Mme Nuhau ne répondait pas, Philippine, d'un geste brusque, mit sa corbeille à terre, secoua son tablier, puis fit entrer son interlocutrice dans la cuisine.

Épanouie, gracieuse, Mme Nuhau exprima sa joie de confier à un cœur de mère les espérances et les craintes du sien.

— Un oui me rendrait si heureuse, un non me serait une peine si profonde ! Je suis franche, Mme Bernachou, je vais vous exposer la situation : Alban est épris de votre fille.

— Té ! C'est bien tant pis pour lui ! Mais ça passera.

— Je ne le pense pas. Je suis même certaine du contraire; ce n'est pas d'hier qu'il l'aime.

— Vous me surprenez, Madame Nuhau. Il n'y a pas si longtemps qu'il faisait sa cour à Jenny Sanos.

— Jenny est légère, coquette; Alban s'amusait... Les jeunes gens, vous savez ! autre chose rire, autre chose songer au mariage.

— Et vous croyez que...? Enfin, ce n'est pas possible ! Quand on épouse une fille qui n'est pas de votre classe, on en a vite assez.

— Oh ! nous n'avons pas du tout ces idées-là; si

je porte chapeau, ma mère ne le portait pas et ma grand'mère n'était qu'une paysanne.

— Chacun son orgueil, Madame Nuhau ! Si nous ne sommes *que* des paysans, nous sommes fiers de ce que nous sommes et ne souhaitons pas du tout changer de position, ni voir nos fils et nos filles monter plus haut.

— Ceci vous honore, Madame Bernachou, et ne me donne que plus envie de voir Mlle Gracieuse devenir ma belle-fille.

— Gracieuse? Je pensais que vous parliez d'Amanda. Mais Gracieuse a son promis.

— Qui ne se gêne pas beaucoup, tenez ! ceci entre nous.

— Vous me surprenez !

— J'ai peut-être tort de vous avertir. Je suis franche ; je dis trop ce que je pense. Je ne voudrais pas nuire à Pascal Manestoy ! mais, vraiment, ce n'est pas le mari qu'il faut à votre fille, si fine, si délicate de sentiments, si distinguée dans son genre. Sans vous flatter, Mme Bernachou, Mlle Gracieuse est charmante. Alban en est fou. Nous avons combattu son sentiment, tout d'abord ; mais il en perdait le sommeil et l'appétit. Vous n'avez pas remarqué comme il a maigri, comme il est pâle depuis quelque temps?

— Té ! peut-être ben. Je ne faisais pas beaucoup attention à lui.

Enfin, Madame Bernachou, réfléchissez... Parlez-en à votre mari. J'espère que Mlle Gracieuse se laissera toucher.

Philippine était songeuse et triste. Pascal léger ! il tromperait Gracieuse? Pascal non, c'est impossible ! Jeanty, je ne dis pas !... les autres ont leurs promises — après les accordailles, on se tient, voyons !

Philippine parlait à soi-même, tout en écoutant d'une oreille les boniments de Mme Nuhau, intarissable... la situation de leur fortune et de leur commerce, le bilan des dépenses et des recettes, les

qualités d'Alban, ses petits défauts — tout fut conté... avec l'incomparable franchise qui la caractérisait.

Elle prit congé en suppliant Mme Bernachou de lui donner une réponse, le plus tôt possible.

— Jusque-là je ne vivrai pas. Si vous voyiez Alban, ça vous ferait pitié... il a les nerfs dans un état !

— Il se calmera, Madame Nuhau, allez !

— Sur un oui... Un refus le rendrait trop malheureux ! il serait capable d'en faire une maladie.

— Bah ! les hommes n'ont pas l'amour solide; l'une remplace l'autre...

Amanda, qui avait entendu une partie de cette conversation, accourut sitôt Mme Nuhau dehors... elle se souvenait d'avoir plusieurs fois rencontré Pascal avec Jenny. Elle n'en avait pas parlé, parce qu'elle ne pensait pas à mal; ça ne lui était même pas venu à l'idée, qu'il pourrait tromper sa sœur.

Le père Bernachou, dès son retour des champs, fut informé de tout — de l'étrange proposition de mariage, ce qui le flatta; des propos sur Pascal, à quoi il ne fit guère attention; du récit d'Amanda qui le laissa froid...

— Les garçons, té ! ça cherche à s'amuser.

Philippine trouvait à son mari la morale un peu large... à vrai dire, il ne voyait pas très loin, il ne pensait pas beaucoup; de tout ceci, une seule chose ressortait : Gracieuse peut épouser un Monsieur.

Une longue conférence suivit, entre les Bernachou et les Hanestoye; Baqui opinait dans le sens du père Bernachou... ça le rendrait « glorieux » de voir sa filleule devenir « une dame ». Romélie, moins accessible à la vanité, mettait en cause les sentiments de Gracieuse; à elle de choisir ! Ce petit Alban ne lui plaît pas beaucoup; il est trop efféminé, trop content de lui... trop blond, trop rose — un teint de jeune fille; elle aime mieux Pascal avec ses cheveux noirs, sa haute taille et ses larges épaules.

Alban Nuhau n'est qu'un gringalet. Et puis, à quoi s'occupe-t-il, ce garçon?

— Nom d'un sort ! il aide son père à la carrière, il guide les ouvriers; et puis, c'est un grand artiste, à ce qu'il paraît.

Ce que le père Bernachou confirmait, disant qu'il le voyait souvent dans la campagne, occupé à peindre.

— Il fait de belles choses; l'autre jour, j'ai regardé par-dessus son épaule... il y avait des montagnes et des arbres, et le bord de l'Adour avec des moutons.

— Des moutons, au bord de l'Adour?

— Té ! c'étaient peut-être des chiens... quelque meute; il passait des chasseurs par là !

XX

Il eût été bien naturel, n'est-ce pas? de faire part à Gracieuse de ce qui se passait. On n'en fit rien. Philippine répugnait à lui dire quelque chose de ses méfiances sur Pascal; Bernachou sentait que la petite ferait résistance; Hanestoye assurait qu'elle n'aimerait ce nouveau prétendan qu'en faisant comparaison avec l'autre, bien paysan pour elle ! Dame Romélie, assez de l'avis de son époux, s'entendit avec Mme Nuhau, afin que les jeunes gens se pussent voir chez elle, sans que Gracieuse soupçonnât rien.

Dès le dimanche d'aprè , ils vinrent tous « lui rendre visite ».

Gracieuse était là. M. Nuhau, beau parleur, fort versé dans les questions sociales, membre du Conseil municipal, se répandit en éloquence : la liberté pour tous, l'égalité des rangs, le partage des biens...

Pendant ces discours, Alban contemplait Gracieuse. Mais il fut timide à lui parler et fit surtout, des frais pour dame Hanestoye qui s'en montra flattée. Quant à Mme Nuhau, son verbiage était inlassable et s'étendait à tout : politique, toilette

potinages et dévotion. Le père Hanestoye eut toutes sortes de « civilités » pour elle. Ils se quittèrent sur de chaudes poignées de main où « le petit vieux » de chez les Petites Sœurs se trahit par sa confusion.

Gracieuse commençait à trouver la journée longue, parce que Pascal n'arrivait point.

— Il n'est pourtant pas à la pêche aujourd'hui ! le temps est lourd; nous allons avoir de l'orage; j'espère qu'il n'est pas sur l'eau...

Le premier bruit du tonnerre la fit tressaillir; à chaque éclair, elle se signait. Elle finit par allumer un cierge bénit et devant sa Vierge, à deux genoux, elle pleura.

Pascal se faisait attendre. Pascal ne vint pas ! Pascal, de toute la semaine, ne parut point. Et personne, chez elle, ne fit réflexion sur tout ceci; personne n'exprima une surprise, ne dit mot des Manestoy, — ni ce jour, ni d'autres, ni... Enfin, deux mois passèrent.

Gracieuse n'était plus la jolie fille rieuse et fraîche; ses joues étaient creusées, ses yeux cernés. Romélie voyait bien qu'une seule pensée l'absorbait. Un jour, elle interrogea :

— Penses-tu qu'Alban Nuhau puisse faire un bon mari?

— Celle qui l'épousera aura du courage !

— Tu n'en voudrais pas?

— Oh ! Mémé... plutôt être enterrée vive !

— Mais il t'adore... tu ne le vois donc pas?

— Je ne m'en doutais guère ! Je n'ai pourtant rien fait pour lui plaire.

Et Gracieuse sortit en sanglotant.

A la suite de cet incident, Romélie eut une longue conférence avec Philippine. Celle-ci ne croyait pas tant que ça aux sentiments passionné d'Alban Nuhau pour sa fille. Si Pascal, ce dont elle doute, va de la brune à la blonde, l'autre était au mieux avec Jenny, c'est sûr, et ils n'ont pas l'air de se détester, quand ils se rencontrent...

Tous ces Nuhau ne leur allaient, ni à l'une, ni à l'autre.

— On va éconduire le bel Alban, té! Hanestoye en dira ce qu'il voudra. Ce n'est pas lui qui épouse. Quant à votre mari, ... sans vous offenser, il se laisse mener par le bout du nez.

XXI

Non, la vie n'était pas gaie pour la vieille Romélie.

Gracieuse ne riait plus. Hanestoye, pris de la monomanie de la truelle, passait son temps avec des ouvriers. Il allait de plus en plus à l'auberge, de plus en plus il se grisait; c'est-à-dire qu'il était toujours bu! Philippine venait d'avoir on douzième... je vous demande! Pour comble de malheur, Marilys et trois des petits Bernachou étant au lit avec la rougeole; Gracieuse dut s'installer auprès d'eux en garde-malade. Romélie passait des heures seule. Alors, elle eut un regard vers Valérine Baricotte.

— Pauvre d'elle, elle est bien isolée aussi!

Gracieuse avait peut-être raison; elle ne coûterait pas trop cher à nourrir... ce n'est pas habitué à manger des ortolans et des truffes, tous les jours!

Et là-dessus d'appeler le père Bernachou, pour lui dire d'atteler.

Deux heures après, Romélie Hanestoye revenait en compagnie de Valérine Baricotte si saisie, si joyeuse, si abasourdie de sa bonne fortune qu'elle n'avait pas plus de langue que de jambes.

— Jésus-Maria! je ne pensais pas vous faire tant plaisir, Valérine! Si ça ne me tenait pas toujours dans les reins, j'aurais été vous chercher plus tôt...

La grande jument grise enfilait, rapide, les kilomètres; les grelots sonnaient: dans le village — c'était à la sortie des classes — gamins et petites filles s'arrêtaient, chuchotant :

— C'est Mme Hanestoye ! té, la vieille Valérine avec elle...

— La vieille de Barico te en voiture, avec Mme Hanestoy ! faisaient les commère , pas possible !... Comment que ça se fait?

Bien plus profonde fut la surp ise « au château ». Chacun se se répandait en oh ! en ah ! en Jésus-Maria ! té ! nom d'un sort et doubl m lle ! suivant l'âge ou le sexe.

— Parrain a une visite, dit Gracieuse en ouvrant la porte.

— Une visite? qui donc?

— Un homme qui porte un chapeau à haute fo me et une redingote bleue à boutons d'or, fit Amanda.

Romélie parut bouleversée. Le père Haramboure, quand il sortait, reprenait sa livrée de cocher... livrée bleue, oui ! chapeau... non, ce n'est pas croyable !

Mais si ! En tête à tête avec Hanestoye, Haramboure devisait...

— Ah ! mon petit vieux, par-ci, ah ! mon petit vieux, par-là ! les langues marchaient, marchaient... On parlait de la Petite Sœur Sainte-Agnès, de la Bonne Mère, de M. l'Aumônier, de la piquette de Sœur Saint-Lizier... une gentille Petite Sœur !

— Guillaume a fini son volume, il en comm nce un autre dont il attend un prix de l'Académie ; Dominique invente une machine qui lui rapportera de l'argent, à remuer à la pelle...

— Nom d'un sort ! et commen ça?

— Une machine qui se met à l'avant de locomotives, des automobiles, des motocyclettes, des bateaux à vapeur, de tout enfin pour doubler la vitesse.

— Té... et des ballons?

— Peut-être !

— Pourquoi pas des fiacres et des carrioles, et du petit omnibus des Petites Sœurs?

— Vous m'en demandez plus que je n'en sais...

— E. Salvat, vous ne m'en parlez pas?

— Salvat ! Nous l'avons enterré, lundi a fait huit jours.

— Mille double... il n'a pas pu confectionner son cercueil !

— Hé ! hé ! hé ! mon petit vieux, hé ! hé ! hé ! Joannès venait justement de lui acheve une paire de chaussures ; or, comme personne dans la maison n'a le pied aussi long que le défunt Salvat, voilà des souliers perdus ! Joannès est furieux ; il traite Salvat de *pègue*[1] : pègue de mort !

Ils en étaient là, les petits vieux, quand les petites vieilles firent leur entrée.

Fulbert Haramboure se déploya raide, droit, solennel, comme au temps des splendeurs passées ; fier ex-laquais d'un grand seigneur, il paradait encore dans l'habit bleu aux boutons d'or.

Hanestoye, apeuré soudain à la vue de sa femme, tortillait son foulard rouge, lançant un regard en coulisse vers Valérine Baricot e dont la présence l'étonnait fort.

Roméli le regardait ; au père Haramboure, elle dit :

— La Petite Sœur Sainte-Agnès va vous gronder, Monsieur ; vous ne serez pas même de retour, pour le moment du coucher.

— Faites excuse, Madame, je couche ici.

— Té... Hanestoye vous a invité à souper ? Mais, est-ce que les Petites Sœurs sont averties ?

— Non, Madame ; j'ai pris la clef des champs...

— Té ! mais vous ne pourrez plus rentrer, les Petites Sœurs ne vous recevront pas.

— Oh ! si je suis parti, c'est avec l'idée de ne plus revenir.

— Té !... vous n'auriez pas fait quelque héritage ?

— Là ! non, pour mon malheur !

— Ça me paraît louche, tout ça. Vous ave bien dû faire quelque mauvais coup ! es Pe tes Sœurs vous ont chassé, peut-être ?

1. Idiot.

— Non pas ! Je suis sorti, comme à l'habitude; la Petite Sœur Sain e-Agnès m'a dit : « Que vous êtes beau, aujourd'hui, Fulbert; on croirait que vous allez à une noce. » J'ai répondu : « Je suis aussi content que si j'y allais, je vais voir des amis. »

— Té, et puis après? Quand vous aurez soupé et couché ici, demain, où rez-vous?

— Nulle part... Je resterai chez vous. Vous n'auriez pas le cœur de me refuser un coin pour dormir.

— Té, en voilà une bonne ! Té...

Dame Hanestoye donnait des *Té* sur tous les tons. Elle regardait son époux qui, tout gauche, les yeux à terre, se grat ait l'oreille avec frénésie.

— Et manger, Monsieur Haramboure?

— Baqui m'avait assur que j'aurais toujours la soupe chez lui...

Tête de Baqui; tête de Romélie; tête de G acieuse; tête d'Amanda qui décampe, en pouffant de rire.

— C'est donc une succursale des Petites Sœurs des Pauvres, ici? Est-ce toi, Hanestoye, qui vas soigner les petits vieux et les petites vieilles?

— Nom d'un sort, les petites vieilles !... Tu as donc promis le vivre et le logement à Mlle Baricotte?

Romélie lance un regard effaré vers Valérine.

— Chacun le sien, dans ce cas ! conclut Hanestoye.

XXII

C'est égal, Hanestoye n'était pas p us fie que ça. Il s'accrochait au pan d'habit du père Haramboure, sans trêve ni merci, par crainte de se trouver seul à seul avec Dame Romélie. C'est qu'aussi elle lui faisait une tête !

Baqui prolongeait sa soirée, à fumer la pipe avec le père Haramboure et ne montait à sa chambre que quand les ronflements de Romélie l'assuraient du repos. Le matin, debout dès l'aube, il fuyait avant l'heure du réveil; le père Haramboure commençait

à peine à faire craquer son lit que déjà Baqui entrait
— Eh ! adieu, mon petit vieux !

Cependant Valérine, remise de ses émotions, heureuse d'avoir échappé à son isolement, d'entendre parler, remuer autour d'elle — Valérine rajeunissait. Elle amusait Romélie, et Baqui, quand Haramboure, assez vagabond, lui échappait, trouvait bien agréable d'avoir cette bonne femme en tiers.

Fulbert avait un gros appétit; Valérine dévorait, après tant d'années de jeûne ! la dépense augmentait. Pour comble, Karl, que depuis quelques mois Romélie avait mis au caillé, était tombé malade; le vétérinaire venait tous les jours. Le testament de Mme Toupiole était là, formel !

Romélie, en son cœur, tout bas, souhaitait la mort du toutou Karl — et plus bas encore, elle se disait que le père Haramboure serait bien capable de vivre jusqu'à cent ans... Jésus-Maria, quelle charge !

Pour Hanestoye, cet âge avait sonné; gaillardement, il portait son siècle. Romélie, avec seulement quatre-vingt-quatorze ans, paraissait beaucoup plus âgée que lui.

Là-bas, à Saint-Joseph, la disparition d'Haramboure avait fait grande rumeur; les Sœurs croyant à un accident firent chercher partout « ce pauvre Fulbert ». Oh ! quelle peine il avait causé aux Petites Sœurs !

Romélie désirait le leur renvoyer, mais la Bonne Mère ne se montra guère disposée à miséricorde. Il eût fallu d'ailleurs des excuses et la demande du père Haramboure, qui ne songeait point du tout à repentance.

XXIII

— C'est vraiment affreux, lamentable !... Ce pauvre père Hanestoye, d'attraper une *congection* et de se trouver à la mort, du jour au lendemain.

Romélie soupire grandement :

— Hanestoye n'a jamais rien voulu écouter! Je savais bien qu'il abrégerait sa vie, avec les alcools... Baqui était robuste; il aurait pu aller loin!

Hanestoye reçut le viatique avec grand recueillement. Sitôt extrême-onctié, il fit signe à Romélie :

— Je te confie Fulbert; garde-le, en souvenir de moi. Adieu, nous nous reverrons bientôt... Tu feras du million cinq cents, ce que tu voudras.

Puis à Gracieuse, en essayant de lui prendre les mains :

— T'es une bonne petite, pas comme les autres! Tu souhaiteras le bonjour pour moi, à la Petite Sœur Sainte-Agnès... Nom d'un sort, elle a de beaux yeux! Je voudrais l'avoir à mon enterrement... Un bel enterrement que ça va faire, avec tous les draps mortuaires et les tentures!

Sur cette réjouissante image, ses yeux chavirèrent; Gracieuse saisit le Crucifix, le lui donna pour un suprême baiser. Baqui rendait son âme à à Dieu.

La chambre funèbre fut envahie par une foule de priants — plus encore de curieux. Romélie semblait ne voir personne, n'entendre rien. Catherine Sanos seule attira son attention par ses explosions de chagrin :

— Té... c'est vous qu'êtes la veuve? Laissez donc mon homme tranquille, et puis moi!

Le deuil fut conduit par Gracieuse et par Fulbert, très fier d'endosser un vêtement noir à la place de l'habit bleu qui le quittait loque par loque... Hélas! tout a une fin.

Cette préférence donnée à un petit vieux de chez les Petites Sœurs, à un mendiant, un parasite, sur le neveu Jean-Baptiste, fit grand bruit et jeta les Sanos dans le désespoir. Jean-Baptiste pourtant, était accouru tout de suite; il avait offert ses services. Fulbert, au contraire, avait fui, quand à peine Hanestoye venait de rendre le dernier soupir; il avait une peur atroce des morts.

L'amitié de Romélie et de Gracieuse se resserra

dans le vide que laissait Hanestoye. La jeune fille vint s'installer au château pour ne plus quitter sa mémé, de jour ni de nuit, car elle la sentait très impressionnée.

Peu à peu, pourtant, Romélie sut se distraire; elle reçut quelques visites : M. le Maire, MM. les Conseillers, M. le Curé — ça va sans dire ! Il lui parla des Manestoy, de Pascal « un brave cœur, un honnête garçon ».

— C'est bien ce que j'ai toujours cru ! il m'aurait beaucoup plu pour ma petite Gracieuse : pourquoi l'a-t-il plantée là? Entre nous, Monsieur le Curé, je n'ai pas trouvé ça joli du tout.

Savez-vous que le pasteur passa plus d'une heure chez dame Hanestoye? que le lendemain, Mme Manestoy se présenta, qui fut accueillie avec chaleur; enfin que vers la fin de la semaine, Pascal vint dîner au château, entre la maîtresse de céans et sa fiancée?

XXIV

Ah ! elle avait été bien habile, Mme Nuhau, quand, passant au bord de l'eau, en promeneuse, en flâneuse, elle s'était arrêtée pour dire bonjour à Mme Manestoy. Celle-ci était assise sur le pas de sa porte, occupée à raccommoder des filets; souvent elle levait la tête pour regarder là-bas, dans le lointain bleu du fleuve, si la gabarre de es hommes arrivait.

— Ce retard vous inquiète, Madame Manestoy?

— Mon Dieu non; c'est plu ôt l'impa'ience qui me tracasse. Quand ils sont partis, le père et les quatre garçons, le temps me dure.

— Il faut marier vos fils, Madame Manestoy.

— Té ! ça ne tardera toujours pas pour le cadet.

— Vraiment? Est-ce indiscret de vous demander quelle est la jeune fille de son choix?

— Mais ce n'est un secret pour personne que Pascal est le promis de Gracieuse Bernachou.

— De Gracieuse Bernachou? Vous dites Gra-

cieuse Bernachou?... Vous me renversez, Madame Manestoy... Gracieuse serait donc une coquette? Permettez-moi de m'asseoir un instant; mes nerfs sont bouleversés.

— Mais enfin, qu'est-ce qui vous agite, Madame Nuhau? veuillez vous expliquer.

— J'y répugne... Eh bien, voilà : mon fils Alban est fou de Mlle Gracieuse. M. Nuhau et moi, opposés à ce mariage... je suis franche! avons usé de toute notre influence pour l'en détourner.

— Vous parliez de Gracieuse, tout à l'heure, dans des termes qui pourraient faire supposer le contraire.

— Oh! mais personne plus que moi n'admire Mlle Bernachou; seulement, elle n'est pas de notre monde! une mésalliance répugne à M. Nuhau... j'ai trop parlé, Madame Manestoy, excusez-moi.

— Et pour conclure, Madame Nuhau?

— Je raconterai ce qui se passe à mon fils. Si la belle les encourage tous les deux, il se retirera évidemment pour laisser place au vôtre... Pauvre chéri, quel coup je vais lui porter! C'est demain que la demande officielle devait être faite. La bague de fiançailles ne quitte pas la poche de M. Alban.

Là-dessus, Mme Nuhau s'éloigna en tapotant ses yeux.

Le lendemain, au travers des persiennes demi-closes, les Manestoy, consternés, virent passer les Nuhau : Monsieur, Madame et leur fils Alban, tout rose et gracieux; leur élégance se surpassait... La vanité, la joie, le clinquant des en ichis; un certain air de triomphe insolent, tout enfin disait bien qu'ils allaient vers le château.

Pascal, franc, honnête, simpliste, n'avait pas vu plus loin que sa mère. Et voilà comment les Nuhau entrèrent dans la place, atti és par les millions des Hanestoye. Le vieux Baqui, tou ours bavard, avait sans doute laissé échapper quelque confidence imprudente, un soir, à la *Femme ans tête*. L'orage passé, Gracieuse et Pascal se retrouvèrent, comme

ils s'étaient quittés. Ils s'étaient toujours aimés. Mais Philippine n'attendait que l'occasion pour dire à Mme Nuhau son fait. Un jour, en allant au lavoir, elle l'aperçut; tout de suite, sa corbeille à terre, et :

— Sauf votre respect, Madame Nuhau, je voudrais bien vous faire mon compliment !... vous aviez besoin de conter à Mme Manestoy que Gracieuse cherchait à se faire épouser par votre fils, auquel elle n'avait seulement jamais parlé?

— Je ne sais ce que vous voulez dire.

— Té, facile de nier ! Vous ne lui avez pas fait accroire que votre Alban était à la veille de se fiancer avec ma fille?

— Jamais, Madame Bernachou, jamais !...

— En voilà des menteries, Madame Nuhau ! Avouez donc tout droit que vous êtes honteuse...

Le premier moment de trouble passé, Mme Nuhau se reprit :

— Voyons, Madame Bernachou, soyez calme ! J'ai pour vous beaucoup d'estime et j'admire Mlle Gracieuse; je dirai plus : je l'aime.

— C'est pour ça que vous la traitez de coquette?

— Moi?... moi, avancer une chose pareille?

— Té... Mme Manestoy m'a bien rapporté vos paroles, et que Gracieuse en encourageait deux à la fois.

— Ah ! j'y suis ! quelle méprise... Il eût été facile de s'expliquer ! J'ai dit : *si* Mlle Gracieuse encourage les deux à la fois... *si*; ce n'est pas du tout la même chose ! Pauvre Mlle Gracieuse ! moi, douter d'elle? est-il possible... mon Dieu, mon Dieu ! Je vous en prie, Madame Bernachou, pardonnez-moi le chagrin que je vous ai causé, si involontairement.

— Faites excuse, Madame Nuhau, mais vous aviez annoncé à Mme Manestoy que les accordailles devaient avoir lieu, le lendemain.

— Ceci tourne à la plaisanterie ! J'ai parlé de la demande en mariage.

— Vous n'aviez pas demandé, que je sache... Et la bague? Té ! vous ne pouvez pas le nier. M. Alban l'avait déjà dans sa poche.

— C'est sûr ! mais fallait-il en conclure qu'elle serait donnée tout de suite, et encore le jour de la première ouverture?... Allons donc ! Si je ne connaissais pas Mme Manestoy, je croirais que c'est à plaisir qu'elle a dénaturé mes paroles. Mes amitiés à Mlle Gracieuse, n'est-ce pas? La chère enfant doit m'en vouloir. Qu'elle sache bien qu'en tout ceci, je suis innocente.

Philippine revint, ne comprenant plus rien à rien.

XXV

— Vous aurez de la peine à me croire Mademoiselle Valérine, eh bien ! je regrette souvent d'avoir quitté de chez les Petites Sœurs. Mon lit était bon et le poêle chauffait bien. Mme Hanestoye trouve que je brûle trop de bois ; elle est toujours à grogner. Vous, Mademoiselle Valérine, vous êtes plus gentille. Si vous n'étiez pas ici, je m'en irais.

— Où donc? mendier, traîner la misère... bah !

— Au moins, je serais mon maître. Mme Hanestoye a toujours l'air de me reprocher mon appétit.

— C'est sa manière... l'habitude d'avoir été pauvre.

— Et puis, regardez comme je suis troussé ! Elle me défend de mettre le costume d'enterrement, sauf les jours de fête ; les culottes à Baqui viennent à peine en haut de mes chaussettes et les blouses... voyez les manches, ce qu'elles sont courtes ! J'ai l'air d'un gueux ; ça ne me convient pas.

— E votre habit bleu?

Oh ! l'habit bleu, cher souvenir des gloires passées... le haute forme emporté par le « perrec et plume » ! Fulbert s'attendrissait.

— Mon habit? c'est Karl qui couche dessus... Mme Hanestoye n'a pas voulu faire capitonner sa

niche, et, mes boutons d'or, elle les a enlevés. Ah ! elle ne perd rien, cette vieille avare.

— Vous n'êtes pas juste envers Romélie, M. Fulbert. Il me semble que vous lui devez un peu de reconnaissance; nous l'encombrons, nous la gênons, nous l'entraînons à dépense.

— Nom d'un pétard ! elle ne compte pas tant que ça, tout de même, avec sa Gracieuse.

— Une si gentille fille, allez-vous la comparer avec deux vieux comme nous?

— J'ai été bel homme, ne vous en déplaise, et il me semble que... enfin, je ne suis pas si mal tourné pour mon âge.

— Tenez, vous êtes un jaloux... jaloux d'une jolie fille, non, c'est trop !

— Jaloux, moi? vous ne me connaissez pas...

Le père Haramboure avait repris sa pipe.

— Dommage que Baqui soit parti avant sa dame; un bon petit vieux !

— Il est mieux où il est qu'ici ! Vous, Monsieur Fulbert, tâchez de ne pas aller en enfer.

— Hé ! hé ! hé ! quand on est mort, c'est bien fini...

Fulbert avait un rire mauvais; l'entendre faisait mal à la Baricotte.

« Au plaisir, Mademoiselle Valérine, tâchez de ne pas rêver du diable.

— Soyez tranquille ! je ne rêve jamais de vous.

XXVI

C'était un soir un peu tard. Gracieuse avait été passer un moment avec ses parents. Fulbert, à la cuisine, en tête à tête avec Valérine, l'épouvantait par son impiété. Romélie, somnolente, s'enfonçait dans son grand fauteuil rouge. Une voix, en bas, attira son attention. C'était Jeanty Manestoy qui demandait à lui parler; elle le fit monter.

Gêné, gauche, il tournait son béret dans ses mains; puis, soudain résolu :

— Madame Hanestoye, fit-il, si c'était un effet de votre bonté de me prêter quatre ou cinq cents francs? Vous m'obligeriez beaucoup.

— Quatre ou cinq cent francs? Tu y vas bien, mon garçon ! Ceux qui empruntent oublient de rendre...

— Je ne vous suis pas un étranger, Madame Hanestoye; on est honnête dans la famille.

— Toi, pas trop, avec ta Jenny. Elle ne t'a pas encore lâché?

— Jenny? té, mes parents ne veulent pas d'elle; mais je l'épouserai quand même.

— Tu as tort; Jenny est une coquette, une pas grand'chose.

— Vous vous méprenez, Madame Hanestoye; elle a des manières un peu libres, mais c'est un bon cœur.

— Crois-moi, tu seras malheureux si tu l'épouses.

— Bien sûr non... Je vois, reprit-il d'un ton moins assuré, je vois que vous n'êtes pas trop bien disposée pour nous; pourtant j'espérais ce service, Madame Hanestoye. Je me suis endetté.

— Té... pour habiller ta belle?

— Un peu; elle est jolie...

— Bien laide, au contraire! attifée comme une guenon qui se montre au cirque...

Jeanty eut un sursaut d'indignation; il se leva clopin-clopant, la lèvre boudeuse.

— Si c'est pour entendre des choses pareilles ! bonsoir, Madame Hanestoye.

— Té, ce n'est pas moi qui l'ai cherché; tu peux aller dormir, dès lors que ça te convient... Jenny est plus grande que toi, tu sais. T'as guère bien poussé, mon garçon.

La colère de Jeanty était à son paroxysme; pourtant il se rassit, subitement redevenu très doux.

— Je vous donnerai des intérêts, Madame Hatoye, si vous voulez; je vous ferai un reçu... Vous le savez, je suis à mon compte; je gagne toujours bien un millier de francs dans la saison. J'ai eu tort d'aller de l'avant; c'est fait !

— Té ! tu te contris court...

— Je vous en supplie, Madame Hanestoye, sauvez-moi !

Pitié ou appât du gain?... Romélie finit par céder et Jeanty rejoignit Jenny qui l'attendait au détour du chemin.

— Ne me demande plus d'argent, Jenny, tu entends? Diable ! je ne peux pas toujours fournir. Une fois c'est une traite; une autre fois, c'est ta mère qui n'a pas de quoi payer le boulanger... Il te faut des toilettes, et ceci et cela !

— Je ne te dis pas, mais tu es riche, moi pauvre; c'est le moins que tu m'aides.

— Marions-nous; pourquoi donc attendre?

— Je n'ai pas achevé mon trousseau; il me faudrait des avances pour du linge.

— Ton trousseau ! ton trousseau ! Je m'en moque pas mal !...

Jenny avait quitté le bras de Jeanty; lui, traînait la jambe.

— Je rentre, tiens ! fit-elle, maussade, puisque tu es de si mauvaise humeur.

— Elle ne m'a seulement pas remercié pour toutes ces pièces d'or, songeait Jeanty en s'en retournant. On dirait qu'elle ne m'aime plus tant. Me voilà joliment dans le pétrin... M. le Maire et M. Nuhau attendent, eux aussi !...

XXVII

Les Manestoy devaient connaître tous les chagrins avec leurs fils — ou par leurs fils — après de si belles années d'un bonheur que pas un souci n'avait troublé.

L'aîné, marguillier maintenant, n'avait point d'enfant, et c'était un désespoir pour sa petite femme. L'autre bru, chétive, délicate de la poitrine, donnait déjà des inquiétudes quand la naissance d'un second bébé détermina une phtisie galopante; elle mourut quinze jours avant la date fixée pour le mariage de Pascal. Quant au dernier,

il continuait à courtiser Jenny et les parents se résignaient enfin à l'accepter; à quoi bon lutter contre ce têtu qu'était Jeanty?

La vieille Romélie fut presque aussi désolée que Gracieuse du retard apporté au mariage.

— Je suis bien âgée! trois mois d'attente, c'est beaucoup; déjà ton parrain n'y sera pas... pauvre de lui, ça l'aurait tant amusé! Baqui est parti prémaurément, et moi, je t'avoue que mes quatre-vingtseize ans me pèsent.

Si le ans lui pèsent, du moins Romélie encaisse de l'o ; elle fait des liasses de billets de banque, à peu près tous les jours, compte ses richesses. Mais voilà! elle a toujours peur qu'on ne la vole; la nuit elle fait des rêves affreux et s'éveille en sursaut, croyant entendre du bruit...

Son défunt n'était pas prudent; il parlait à tout le monde de leur coffre-fort; ce coffre-fort, c'est Jean-Baptiste qui l'a scellé dans un faux placard de sa fabrication... elle n'a pas confiance en Sanos. Quand elle sera morte, il accourra et qui sait? il serait peut-être bien capable de faire main basse sur des valeurs.

— Par qui faire changer de place mon coffre-fort, Pasca? Vous ne sauriez pas, vous?

— Je suis trop maladroit, mais Jeanty a beaucoup de goût pour la menuiserie; il s'amuse toujours à faire un tas de petites bricoles. Voulez-vous que je lui dise de venir?

— Il ne va pas le chanter partout, au moins? en parler à Jenny?

— Ils sont de nouveau fâchés. Soyez tranquille! Jeanty n'est point bavard.

Quelques jours aprè , dame Hanestoye, rayonnante, disait à Gracieuse :

— Pos ivement, ton bancal de futur beau-frère est fort habile; impossible de découvrir cette cachette! je suis plus tranquille, té, de garder mon trésor dans ma chambre. Et pe sonne ne ait où j'accroche ma clef à secret.

Tout était pour le mieux; mais une autre préoccupation hantait l'esprit de dame Hanestoye :

— Si je ne fais pas de testament, les Sanos emportent tout, d'après la loi. Les Sanos, je ne veux pas qu'ils héritent... non ! Si je savais mieux écrire, je ne serais pas embarrassée; à qui dicter?... A Mme Nuhau, té !

Quand celle-ci venait, Gracieuse fuyait... Une bonne dame, pourtant, affirmait Romélie; un peu exaltée, mais du cœur.

— Elle me témoigne beaucoup d'amitié et me parle de toi si gentiment, que ça me fait plaisir. Tu ne réponds pas, Gracieuse? t'es donc rancunière? C'est Mme Manestoy qui a tout brouillé; tu ne veux pas me croire !

Romélie saisit donc l'occasion de la première visite pour s'ouvrir à Mme Nuhau qui, très flattée de la confiance, enchantée de se donner de l'importance, se mit à l'absolue disposition de Mme Hanestoye.

— Il n'y a point ma pareille ! moi, ce n'est personne. Je suis une tombe.

Mme Nuhau partie, Romélie se hâta d'appeler Fulbert et de descendre auprès de Valérine... « Qui sait? Si mon testament venait à se perdre; ils seront témoins. »

Au fond, elle éprouvait le besoin d'éloigner la pensée de la mort en bavardant et souhaitait d'entendre chanter ses louanges, à confier ses projets.

— Avec tout ça, Madame Hanestoye, faisait Fulbert en bourrant sa pipe, c'est peut-être vous qui nous enterrerez, Mlle Valérine et moi.

— Té ! ça me ferait bien plaisir.

XXVIII

— J'y suis, Madame Hanestoye.

— Bien, Madame Nuhau. Je dicte : « Je laisse « toute ma fortune, en espèces et valeurs, terres, « métairies, maison et tout ce qui se trouvera « dedans... »

— Fulbert et la vieille de Baricotte compris?

— Ah ! cette farceuse de Mlle Valérine, toujours à rire !

— Taisez-vous donc, les deux ! on voit bien que vous n'avez pas de testament à composer... Je disais, Madame Nuhau?

— Vous en étiez à : métairie, maison et tout ce qui se trouvera dedans...

— C'est bien ça !... « ... à la filleule de mon dé-
« funt, Gracieuse Bernachou, que j'aime comme si
« que ce soye ma fille. Je lui demande... non ! Je la
« charge de donner en dot, dix mille francs à cha-
« cune de ses sœurs : Amanda et Marilys. Je con-
« fie à Gracieuse deux vieux... »

— Nom d'un pétard ! deux vieux?

— Vous voulez donc qu'on dise : deux tourteteaux, Monsieur Fulbert?

— Ah, cette Mlle Valérine ! au moins on ne s'ennuie pas, avec elle.

— Jésus-Maria ! mais taisez-vous !... Vous écrivez, Madame Nuhau? supprimez : deux vieux...
« Je confie à la charité de Gracieuse : Valérine
« Baricotte et Fulbert Haramboure qu'elle gardera
« jusqu'à leur mort, à moinsse qu'ils ne soient en-
« terrés quand ce testament sera ouvert. Gracieuse
« continuera pour eux ce que j'ai fait jusqu'à pré-
« sent : les loger, nourrir et vêtir. »

— Comme vous êtes bonne, Madame Hanestoye, s'exclamait Mme Nuhau.

— Merci beaucoup, disait simplement la vieille Valérine.

Mais le père Haramboure :

— Faites excuse, Madame Hanestoye... si c'était un effet de votre amabilité de mettre en petite parenthèse : Et vêtir sur mesure?

Romélie fit la sourde oreille, et continuant :

« — La défunte Mme Toupiole dont mon défunt
« avait hérité, lui avait laissé la charge d'un chien rare,
« à condition de le soigner comme son ami. Je crois
« ma conscience à l'abri, en ce qui le concerne...

— Le caillé ne lui avait quand même pas trop réussi, nom d'un pétard...

— « ... Gracieuse sera libre d'agir à son égard, « comme elle l'entendra... Fait au château de « Picassary, ce 12 août 18... »

Dame Hanestoye mit ses lunettes; puis, ce testament daté et paraphé, elle en demanda lecture.

— « Je dicte; je laisse toute ma fortune...

— Vous avez écrit : je dicte?

— Une distraction! Je savais bien qu'il ne fallait pas le mettre... quelle étourdie! M. Nuhau le dit toujours : « Octavie, tu as une tête de linotte! » Je vais recopier...

Mme Nuhau partie, Romélie, en grand mystère, remettait un pli à Valérine.

— Pas besoin que Mme Nuhau le sache, ni personne... Deux valent mieux qu'un; supposez qu'il s'égare, supposez le feu! Je garde celui-ci; cachez l'autre dans votre paillasse... Ça m'a tout de même coûté deux feuilles de papier timbré : vingt-quatre sous, au lieu de douze! Si Mme Nuhau avait été bien honnête, elle me les aurait remboursés. Ce n'est pas ma faute, si elle s'est trompée.

XXIX

Le lendemain, Karl disparaissait...

— Un beau petit chien! faisait Fulbert; depuis que mon habit bleu a passé à frotter les parquets — il prenait l'air grave, ce disant, — Karl couchait au pied de mon lit... Il va me faire deuil!

Figurez-vous bien que le père Haramboure eut la douleur d'ensevelir Karl dans les pans de son habit. C'est dans les loques bleues, si chères à Fulbert, que Karl empaillé reprit le chemin de New-York, à l'adresse de William Power. Le père Bernachou l'avait trouvé pendu, ce pauvre toutou, à un sycomore planté jadis par Hanestoye.

Ce jour de funérailles où Fulbert emporta la dépouille de Karl pour l'expédier à l'empailleur, d'ai-

mables visiteuses vinrent, fort à propos, distraire les habitants de Picassary de leurs sombres pensées.

C'étaient deux Petites Sœurs des Pauvres : celles de tous les ans, — revues toujou s avec le même plaisir.

— Et la Bonne Mère, comment va-t-elle?

— Elle est partie; elle avait fini son temps de supérieure.

— Pas possible ! Et qui donc la remplace?

— Une qui soignait les gâteux, à Lyon. Mais, savez-vous, Romélie, que notre pauvre petite naine est morte?

— Té, une bonne pièce !

— Elle était si gentille !... Pauvre petite vieille; ses os s'amollissaient en gélatine.

Comme dame Romélie s'attendrissait de pitié, avec Gracieuse et Valérine, Fulbert fit une entrée bruyante. Il échangea force poignées de main avec les Petites Sœurs et s'informa tout de suite de Joannès.

— Il n'a plus un cheveu; il est obligé de mettre un châle par-dessus son béret, il a toujours froid... un bon petit vieux qui nous fait de jolis souliers.

— Et Louisa? interroge Romélie.

— Elle se perd un peu. Ses fils lui apportent souvent quelque chose... le bossu surtout est bien gentil; i vient la voir chaque semaine.

— C'en était une gourmande, cette Louisa ! Elle grignotait toute la journée; et Joanna?

— Elle ne bouge guère de son fauteuil.

— Té... elle qui furetait partout ! Une mauvaise vipère que cette Joanna !

Mais les Petites Sœurs se fâchent. Non, elles ne veulent pas qu'on dise du mal de leurs petits vieux, de leurs petites vielles. Romélie fera bien de ne pas médire de la Cascarola · elle est si amusante quand e le danse ! ni d'accabler Dominique qui cherche toujours à emprunter quatre cent mille francs... il est en train d'inventer une machine pour puiser 'eau; depuis la citerne est à sec.

Mais, le temps presse et la misère n'attend pas. Joyeuses, souriantes, les Petites Sœurs quittèrent Picassary. Fulbert Haramboure les accompagna jusqu'à leur omnibus — non sans s'informer de Cocotte, devenue poussive; elle aussi prenait de l'âge ! A la dérobée, il remit un paquet de tabac pour Joannès : c'était tout ce qui lui restait.

XXX

Quinze août. La fête...

Tout le village est en liesse — les filles en toilettes claires, les vieux frais rasés, les gars entreprenants et gouailleurs. On chante, on rit, on danse, on boit. Les auberges regorgent.

Fulbert Haramboure, costume d'enterrement, souliers bien cirés, un peu en goguette, se promène tout content. Il est allé à la grand'messe pour faire plaisir à Mlle Valérine. Et, sans l'avouer, il trouve que M. le Curé a parlé juste et bien...

Amanda et Marilys sont très gentilles, dans leurs corsages bleu pâle; les frères proprets, babillards, joyeux; le petit douzième, tout de blanc habillé, mignon à croquer. La maman Bernachou le tient par la main, fière de montrer son dernier rejeton. Pascal, pour la première fois depuis la mort de sa belle-sœur, joue à la pelote; Bernachou l'applaudit.

Les Nuhau pimpants, superbes, se font voir; ils sont à la parade : lui, à discuter bien haut de questions politiques avec M. le Maire; le bel Alban, à se pavaner au milieu des filles; Madame à se dandiner, croyant que chacun la regarde et l'admire.

Les Manestoy sont à la maison — la grand' mère, à endormir l'orphelin qui pleure dans son berceau, le veuf à faire sauter l'aîné sur ses genoux. Quant à Manestoy, il fume au jardin, très solennel, en bras de chemise; il a bien figuré au banc des marguilliers, à messe et vêpres.

Jean-Baptiste Sanos, contre son habitude, s'abstient de la bouteille; il est nerveux, querelleur. Ca-

therine 'abote beaucoup avec les commères; Jenny s'affiche avec Jeanty Manestoy qu'elle traîne de boutique en boutique; Jeanty paye toujours.

Gracieuse, elle, fait la fête entre ses deux infirmes; toutes trois jouent aux cartes et je vous assure que Gracieuse s'amuse énormément.

— Vous me ruinez, Valérine ! qu'allez-vous faire de tant de sous... acheter des bonbons ou des cigarettes?

Et les vieilles de rire.

— Valérine met a monnaie en réserve, dans un bas; elle capitalise.

— Qui vous a dit ça, Mémé?

— Ah ! voilà !... Valérine m'a fait ses confidences.

Romélie lançait un regard finaud, vers Valérine, qui souriait.

— Vous êtes riche, Valérine?

— Mais oui... quelques liards et un louis d'or.

— Un louis d'or ! fit Romélie suffoquée. Et d'où donc, Seigneur, que ça vous vient?... Un louis d'or !

— Je l'ai toujours gardé; je le trouvais si beau ! j'ai mieux aimé me priver plutôt que de m'en défaire. C'est tout ensemble : le papier et votre louis; vous n'avez pas l'air de vous rappeler? vous me l'aviez envoyé par Gracieuse, un dimanche...

Confuse, rougissante, Gracieuse perdait contenance.

— Qu'as-tu, ma petite? tu parais toute chose...

Et, plus bas :

— On dirait que Valérine a la berlue, elle ne commencerait pas à radoter? Qu'est-ce que vous me contiez donc, Valérine?

— Té, vous avez oublié les vingt francs que vous...

— Taisez-vous, Valérine; taisez-vous !

Oui, elle se taisait, mais elle pleurait. Romélie aussi avait une larme à l'œil : « Gracieuse est pauvre, moi riche; elle sait faire la charité, moi pas; ma petite vieille, ça pourrait bien te faire griller en

Purgatoire, plus que le père Hanestoye qu'avait toujours soif. »

— Té ! Gracieuse, un petit tour de fête ne te ferait pas de mal; vas-y donc ! nous pouvons bien rester seules, Valérine et moi...

La question fut longuement discutée. Enfin, Gracieuse promit de sortir le soir avec son père et son fiancé, Amanda et Marylis. Philippine gardera les petits; Fulbert restera au château.

XXXI

— Té ! tu rentres bien vite... mais qui donc est là?... Gracieuse? Gracieuse?

Gracieuse... elle était à la fête; Valérine dormait en bas; le père Haramboure venait de se coucher; personne n'entendait l'appel désespéré de la vieille Romélie.

Ah ! ce ne fut pas long de l'étrangler...

A la lueur d'une lanterne sourde, la petite clef pendue au mur est décrochée, le coffre-fort ouvert, le testament enlevé avec une liasse de billets de banque... doucement, la porte est refermée; l'homme descend à pas de loup.

Au bas de l'escalier, comme il sortait, surgit Fulbert Haramboure en chemise et pieds nus, les cheveux hérissés par la peur. L'assassin ne s'y attendait pas. Fulbert était vigoureux; la lutte fut terrible.

Armé d'un ciseau à froid dont il s'était muni, en cas, pour ouvrir le coffre-fort, l'assassin frappait... Ses coups, mal assurés d'abord, entravés par l'énergie de la défense, peu à peu firent des blessures profondes. Mais Fulbert était grand, l'autre petit; de ses longs bras, il repoussait le misérable. Il saisissait le poignet meurtrier, serrait, tordait; il lui prit la gorge et serra.

Mais, d'un coup de l'outil, Fulbert eut l'avant-bras transpercé; alors, comme une bête fauve, il se rua furieux, rugissant, et l'autre ployait sous la pres-

sion de ce grand corps, aplati contre le mur, étouffé... A son tour, d'un effort désespéré, il repoussa Fulbert et, frappant en bas, fit à la jambe une entaille affreuse. Fulbert se débattait encore; l'autre frappait toujours... Fulbert reculait, baigné de sang, l'œil hagard, le visage convulsionné de rage et de douleur.

Cependant, ses forces quadruplées par l'effroi de la mort, Fulbert arrachait les ciseaux des mains du scélérat. Il échappait par la cuisine, puis, faisant volte-face, prenait l'offensive pour recommencer cet effroyable duel. Et l'homme, grimaçant, blême, épouvanté, cherchait à fuir quand...

Oh ! le crime a des ressources de sang-froid infernal. Saisissant la barre du foyer et avant que Fulbert ait eu le temps d'y parer, l'assommeur donna le coup mortel.

Le front brisé, le crâne ouvert, le corps broyé, défiguré, horrible, Fulbert Haramboure, tout de son long couché dans une mare sanglante, râlait. Et l'autre, affolé du spectacle, fuyait...

Bien proche, à la métairie, Philippine, son chapelet dans les doigts, dodelinait son petit douzième. Soudain, elle entendit une rumeur étrange; Amanda et Marylis se jetaient dans la chambre, en sanglots... du château venaient des cris, des voix confuses. Philippine sortit, le cœur battant; mais Bernachou l'arrêta au seuil de la cuisine :

— Non ! femme, non ! ne regarde pas... va vers Valérine.

Assise sur son lit, Valérine se tordait les mains, s'arrachait les cheveux, parlait, suffoquait, divaguait...

Gracieuse, penchée sur sa Mémé, écoutait ses derniers râles... Juste le temps d'une absolution, Romélie rendit l'esprit. L'assassin, à son premier exploit, sans doute, l'avait bien crue morte.

Philippine n'osait pas quitter Valérine.

Pauvre vieille ! réveillée par le bruit de la lutte, elle avait eu tout de suite l'intuition du drame qui

se déroulait... Elle avait entendu rugir les combattants, entendu des chocs contre le mur, entendu la chute de ce grand corps assommé. Et puis, plus rien!... rien! le silence de la mort, l'abandon, l'épouvante... Elle écoutait — et toujours rien! Elle écoutait. Elle avait peur d'entendre, peur de voir s'ouvrir sa porte...

Quand Bernachou, entrant à la cuisine, buta sur le cadavre, la détente se fit; à une explosion de larmes succéda un rire fou, saccadé, et ce spectacle ajoutait encore à l'horreur d'à côté, au morne d'en haut.

Tout le pays était à Picassary; tous les hommes, — Jean-Baptiste fut un des premiers, — quelques femmes aussi, parmi lesquelles Catherine Sanos... Celle-ci poussait de telles clameurs que Gracieuse la mit poliment à la porte.

— Vous serez chez vous ici, Catherine, quand Mémé n'y sera plus; mais par grâce, jusque-là, pas tant de bruit!... Vous feriez mieux de prier, Catherine, plutôt que de regarder ces horribles marques des doigts... voyez comme elle est calme! Ne la touchez pas, Catherine, descendez; vous entendez, descendez!

XXXII

Sur son grand lit blanc, entre de hauts cierges de cire jaune, Romélie Hanestoye dort son dernier sommeil. La croix des morts, la croix d'argent avec quatre petites clochettes, est appuyée contre le mur; sur une table, toute proche, de l'eau bénite, une branche de laurier.

Comme elle est menue, morte, la petite vieille! A peine on la voit, — dissimulée encore par les soins de Gracieuse qui veut cacher aux yeux des curieux les traces violacées des doigts de l'étrangleur.

Le médecin légiste a fait son rapport, pour elle, pour Fulbert... Lui aussi dort, entre des cierges

bénits, gardé par un grand Christ cloué en croix; pour lui aussi, un bénitier et un rameau; mais Fulbert est caché sous un drap... Non, Gracieuse ne veut pas qu'on le regarde; elle a chassé des femmes, des enfants qui venaient là chercher l'émotion d'un drame à revivre.

Oh! combien lugubre cette demeure fermée où tout, dans la mort, rappelle l'effroi de la lutte, l'horreur du crime!... là-bas, chez les Petites Sœurs, ils se seraient endormis si doucement, tous deux — oui, tous deux! Fulbert s'est-il tourné vers Dieu; a-t-il eu une pensée de repentance; une lueur du Ciel a-t-elle éclairé la minute dernière, les affres de son agonie? Gracieuse se le demande; elle se souvient des petites charités du pauvre pour de plus pauvres encore, et qu'un verre d'eau trouve sa récompense... Elle se souvient, et elle espère.

Et sa Mémé? A quoi lui ont servi ses millions? A-t-elle donné assez? Gracieuse pleure et s'émeut; elle se promet, fille sans argent, de faire la charité pour elle.

Cependant, le château ne désemplit pas; le village est dans la stupeur; des noms sont prononcés à mi-voix, les soupçons déjà vont leur train.

— Vous savez qui est l'assassin?

— On parle de Jeanty Manestoy... Ils devaient bien être deux pour faire un tel coup! Il y avait une petite hachette près de la fenêtre de Fulbert Harambourc, elle a disparu; les volets étaient décrochés. On a trouvé un ciseau plein de sang.

— Té! reprend un autre, j'ai idée que Léon Sanos n'est pas étranger au crime.

— Qu'est-ce que vous contez là? Ce sont eux qui héritent, les Sanos... C'est Jeanty qui avait changé le coffre-fort de place.

— Et ce qui est plus accusateur, déclare Mme Nuhau, il a remis à M. Nuhau, en rentrant du bal, six cents francs qu'il lui devait. Il y est arrivé vers la fin, avec la fille Sanos... Il avait une mine! il était livide.

— Aller au bal, en revenant de tuer le monde ! quel cynisme !

Les avis se partageaient ; l'un soupçonnait Jeanty, l'autre nommait Léon. Jean-Baptiste qui le savait, s'en montrait désolé.

Les funérailles furent imposantes, — plusieurs prêtres, beaucoup de tentures, tout le pays en assistance dans une émotion profonde.

Le cercueil du pauvre suivait celui de la pensionnaire des « Petites Sœurs » devenue riche ; et cela semblait comme un appel à la miséricorde. Ils furent déposés dans le même caveau, auprès de Baqui.

Le soir même, Gracieuse quittait ce grand château vide où la mort avait passé si cruelle ; elle reprenait sa petite vie de fille pauvre — mais pour changer de milieu, elle ne rompait point avec le dévouement. Ses sœurs étaient tombées malades, par suite de leur saisissement. Gracieuse ne quittait leur chevet que pour aller à Valérine. La pauvre vieille avait perdu l'usage de la parole et c'est en vain qu'elle essayait de se faire comprendre. En vain elle montrait du doigt toujours vers le même point ; en vain, elle cherchait à articuler un mot ; impossible ! et elle se rejetait, navrée, sur son oreiller.

Philippine l'avait fait transporter à la métairie. Une bouche de plus à nourrir, c'était bien quelque chose pour les Bernachou ! nul n'en fit réflexion ; aucun d'entre eux ne songea à l'abandonner aux Sanos. Et les Sanos se gardèrent de réclamer.

Pascal venait tous les soirs, mais c'est à peine si Gracieuse pouvait descendre un instant ; et pourtant, elle avait à consoler, là aussi. De plus en plus, l'opinion accusait Jeanty et les preuves contre lui étaient accablantes... il était arrivé au bal, guère avant le retour des Bernachou au château ; il n'avait point dansé, mais s'était mis à boire ; il tremblait, il avait lâché son verre.

— Tout ceci se comprend, disait Pascal ; il est si nerveux ! Jenny avait dansé cinq ou six fois avec

Alban Nuhau, avec lui, jamais. Alors, Jeanty, dépité, est sorti, et, trouvant M. Nuhau, il lui a remis les six cents francs.

Six cents francs dans sa poche, un soir de fête, cela ne s'expliquait point; depuis si longtemps, il les devait!... d'où les avait-il? d'autre part, c'eût été trop bête de les donner sitôt volés.

Jeanty racontait que Jenny lui avait demandé de l'argent et qu'il avait un compte à l'auberge. Il s'était hasardé à faire auprès de Mme Hanestoye une seconde tentative.

Gracieuse n'ignorait pas que, le quinze, Jeanty était venu au château à l'heure des vêpres... Gracieuse se taisait, mais combien d'autres parlaient, apportant, de jour en jour, une charge de plus à l'échafaudage des accusations...

— Té! faisaient les bonnes femmes, l'héritage n'a pas fait de mal aux Sanos; ils avaient des dettes partout.

— On dit que leur fille va épouser Alban Nuhau...

— C'est égal, si Jenny avait aimé Manestoy, elle ne l'aurait pas lâché si vite!

C'est vrai, Jenny n'aimait point Jeanty; elle avait un sentiment pour Alban, mais, de ce côté, nul espoir d'aboutir au mariage. Voilà pourquoi elle s'était tournée vers le dernier des Manestoy, facile à prendre. Mais cet estropié grincheux, susceptible, jaloux, lui faisait des scènes; alors Jenny se retirait, sachant fort bien qu'il reviendrait.

Le lendemain de la fête, elle n'avait pas voulu revoir Jeanty; ils furent ensuite en accord une petite semaine, puis, volte-face, rupture complète... C'est qu'on ne retrouvait pas le testament et cela donnait à réfléchir à Mme Nuhau.

Sitôt mariés, les jeunes gens partirent pour l'Italie. La venue d'un bébé les ramena au village; mais Jenny mit sa petite en nourrice et le ménage reprit sa vie à grandes guides : vie de voyages et d'amusements.

XXXIII

On n'arrivait pas à vendre le château. Le souvenir du drame dont il avait été le théâtre, éloignait les amateurs. En vain, Me Duhasde faisait grande réclame, le proposait à tous ses clients riches.

— Moi, coucher dans une chambre où une femme a été étranglée?... jamais, jamais ! — J'en ai lu le récit dans mon journal... merci, M. Duhasde; vous savez, je ne pourrais plus manger...

Me Duhasde crut ébranler un célibataire :

— Vous qui aimez la chasse, c'est tout à fait ce qu'il vous faut. De la place pour un chenil, pour faire construire des écuries, pour recevoir, ... une affaire d'or !

Le vieux garçon eut la terreur d'être assassiné, ni plus, ni moins.

Une seule ressource restait : la vente aux enchères. Première adjudication : il ne se présente personne. Deuxième adjudication : quelques curieux; un amateur, qui se désiste au moment de la criée.

Me Duhasde revient, maussade, sous son parapluie.

Jean-Baptiste songe qu'à diviser sa propriété. il gagnerait deux chances pour une : le paysan reluquera la métairie; le château, devenu simple villa, sans entraîner à la surveillance des terres, attirera peut-être davantage.

Troisième adjudication : Mme Nuhau et Pascal Manestoy se disputent la métairie.

Le père Bernachou qui assiste à l'audience s'éponge le front en plein janvier, sue sang et eau... Mme Nuhau remet toujours à la surenchère : si elle l'emporte, il ne restera pas à Picassary.

La petite bougie brûle, elle brûle encore, elle baisse... elle s'éteint; c'est fini. Adjugé ! La métairie reste à Pascal, pour dix mille trois cents francs.

Bernachou, la tête dans son mouchoir, s'éponge largement. La criée du second lot le remet en pos-

ture calme... Aucun amateur. La bougie s'est consumée; pas une surenchère !

— Gardez le château, que diable ! fait Me Duhasde à Sanos. Habitez-y !

Sanos répondit si gauchement, il pâlit si fort que Me Duhasde se dit : « Il y a quelque chose là-dessous ! »

Deux jours après, un mandat d'arrêt était lancé contre Jeanty Manestoy. La tête basse, l'œil en coulisse, boiteux plus que jamais, défait, — affreux dans sa pâleur, il s'en allait entre deux gendarmes...

Et les gens regardaient : « On savait bien qu'il était le coupable ! Voyez cette tête... cet air mauvais ! un garçon pas franc... Le lâche, d'assassiner une vieille femme, sans défense ! Et sa bienfaitrice, car il lui devait beaucoup ; elle lui avait prêté de l'argent, — des cents et des cents ! »

La nouvelle de cette arrestation fit traînée de poudre; jusque dans les métairies les plus éloignées, on le sut presque aussitôt. Les petits enfants, apeurés, écoutaient le récit du crime que chacun se remémorait; on se perdait en conjectures. Les langues allaient, allaient... Mais à Picassary, on ne parlait pas; chacun était en larmes. Philippine soupirait grandement, en égrainant son chapelet; contre ses habitudes, Bernachou jurait un brin.

Quant aux Manestoy, ils étaient consternés, écrasés. La nuit suivante, la petite jeune bru mit au monde un enfant si chétif qu'on dut le baptiser en hâte. Quelques heures après, sa petite âme s'envolait ! Tant de malheurs accumulés sur le même foyer attirèrent la sympathie; les Manestoy trouvèrent des amis ; on leur donna des preuves d'estime, et, pour les hommes surtout, ce fut bon. Les Nuhau et les Sanos, seuls, restèrent à l'écart — sorte de timidité de la part de ces derniers; Catherine, du moins, le proclamait afin qu'on le répétât. Pour les Nuhau, c'est l'orgueil qui les tenait sur la réserve... « Quand on se respecte, on ne voit pas les parents d'un assassin ! »

D'ici et de là, une pensée attendrie allait vers le prisonnier... Combien froides les nuits dans son cachot! Combien dure sa solitude! Si peu robuste, comment résisterait-il au régime de la prison?

Cependant l'interrogatoire commençait; les témoins se levaient. La déposition de M. Nuhau portait sur le point le plus sérieux.

— Sur quoi vous basiez-vous, pour assurer le remboursement de votre emprunt?

Telle était la question du président, à laquelle Jeanty n'avait qu'une réponse évasive. Mais quand le président voulut savoir comment il avait eu ces six cents francs, alors Jeanty devint précis :

Il les avait demandés à Mme Hanestoye; il l'avait suppliée tellement qu'elle avait fini par céder.

— Savait-elle leur destination?

— Oui, M. le Président. C'est ce qui l'a déterminée; elle comprenait que le père serait fâché, s'il apprenait que j'avais frappé à la porte de M. Nuhau et que la mère en aurait de la peine. Elle m'a dit : « J'aime beaucoup ta maman, c'est pour elle que je fais cela; mais tâche de n'y pas revenir, ou j'avertis tes parents. »

Tout cela paraissait, en somme, plausible. Toutefois, une preuve écrasante restait.

— Reconnaissez-vous cette clef?

— Non, Monsieur le Président.

— Savez-vous où Mme Hanestoye mettait celle de son coffre-fort?

Manestoy pâlit :

— Non, balbutia-t-il.

XXXIV

Cette clef, la petite clef que Romélie cachait si bien, avait disparu depuis le crime. Un jour, un jeune garçon qui travaillait au port, la trouva dans la gabarre des Manestoy, auxquels il avait offert ses services.

Elle faisait maintenant pièce à conviction.

Comment cette petite clef de mystère était-elle dans la gabarre; comment ne l'y avait-on pas trouvée tout de suite; par quelle négligence inouïe Jeanty ne l'avait-il point jetée à l'eau, ou recherchée après l'avoir perdue?... C'est sur une pointe d'aiguille que roule la destinée d'un homme ! toutes les preuves morales étaient contre Jeanty; les preuves matérielles venaient à l'appui.

La douleur des Manestoye était inconsolable.

A Picassary, la vie reprenait; c'était le printemps avec les travaux des champs, et plus on allait, plus la besogne augmentait. Bernachou avait carte blanche pour tout mener à sa guise, car l'ancien charpentier n'entendait rien en matière de labour ou d'élevage. Au reste, on ne le voyait jamais à la métairie, non plus qu'au château. L'atelier semblait lui manquer; il cherchait à tuer le temps; dévergondé, buveur, Jean-Baptiste jetait l'or à tort et à travers; il n'était presque jamais à la maison et quand il y restait, Catherine n'avait pas à s'en réjouir. Son homme ne décolérait pas; du moins, il ne la battait plus jamais.

Léon marchait sur les traces de son père; comme lui, il dépensait à l'auberge et caressait la bouteille; comme lui, il était jouisseur; de plus, Léon semait partout des dettes...

Inutile de le dire ! Jenny Sanos — Jenny Nuhau — ne faisait défaut à aucun des siens. Elle avait accueilli assez froidement la nouvelle de l'arrestation de Jeanty Manestoy. Toutefois, elle n'était pas très convaincue de sa culpabilité... Comment aurait-il pu préparer un crime, dans leurs querelles d'amoureux?

Alban l'avait quittée, après une scène de jalousie; il voyageait. Elle, ma foi ! elle se consolait très facilement. A deux ou trois reprises, ce triste ménage se remit d'accord. Vint un jour où ils se quittèrent définitivement. Alban rentra chez ses pa-

rents, se fit une vie facile; elle se mit à courir de plage en plage, un peu sous tous les climats.

M. Nuhau prenait avec amertume ces événements de famille. Il reprochait à « sa dame » d'avoir poussé Alban à épouser Jenny, pour le malheur de tous. Et Mme Nuhau, afin d'échapper à ses boutades, vivait de plus en plus hors de chez elle, en commérages et papotages. Parfois elle allait voir la petite fille que Jenny, mauvaise mère, abandonnait. Alban s'était refusé à la prendre.

L'enfant, au sortir de nourrice, avait été confiée à une veuve peu fortunée qui habitait Bayonne, au quartier Saint-Esprit. Catherine lui portait, une fois ou l'autre, des gâteaux et des bonbons. Sa tendresse de grand'mère en restait là.

XXXV

Cependant, l'anniversaire de Romélie Hannestoye était passé. Gracieuse prenait le demi-deuil : des corsages blancs, du mauve, et cela lui allait à ravir. Pascal semblait toujours aussi épris; pourtant ses visites se faisaient rares — rares de plus en plus. Il cessa de venir. Gracieuse, cette fois, ne l'accusa pas dans son cœur; et quand Pascal lui écrivit : « Je vous aime toujours ! Plus tard peut-être, nous nous retrouverons », elle comprit très bien.

Pascal, dans la honte qui pesait sur sa famille, n'osait plus s'avancer. Alors ce fut Gracieuse qui alla le trouver. En présence de la mère de Jeanty, de la pauvre mère désespérée, elle donna sa main à Pascal...

Il semblait qu'un ange consolateur ait passé dans cette maison de deuils et de larmes; l'espérance y renaissait. Sans attendre l'issue du procès, on songea aux épousailles.

Le mariage se fit un joli matin de mai. Les toilettes étaient sobres; les gens avaient une gravité qui rappelait des douleurs, mais parlait aussi de bonheur possible.

Très émue, les yeux baissés, les joues rosées, Gracieuse était charmante dans sa robe noire, sous le long voile de tulle blanc et la couronne d'oranger. Pascal avait un air de joie qu'on ne lui connaissait plus.

Il n'y eut point de longs repas mais seulement un dîner de famille, très simple et calme. Dès le lendemain, chacun reprenait son travail, chez les uns et chez les autres; les Manestoy avaient une fille de plus plus, voilà tout! Mais Philippine trouvait du vide; Marilys pleurait dans un coin, et Valérine s'en allait coucher à « Saint-Joseph ». Elle était devenue complètement infirme, la pauvre femme, et rappelait un peu les « innocentes », comme on disait à Saint-Joseph, parlant de celles qui sont retournées dans l'enfance.

XXXVI

La petite clef, non, Jeanty ne l'avait point reconnue, mais il savait très bien où Mme Hanestoye l'accrochait. Elle était rusée, la petite vieille! elle avait pris prétexte de lui faire pousser sa fenêtre, pour l'éloigner; lui, curieux, tournant la tête, l'avait vue, la main levée vers le clou mystérieux. Cela eût été bien simple à expliquer! Gauche, Jeanty a craint de confirmer tous les soupçons. Il est perdu sans rémission!

Dans le sombre, dans le noir, dans les nuits d'insomnie, l'échafaud se dresse devant lui et la main glacée de la mort le touche. Des fantômes passent... il a des terreurs; il appelle le jour — le jour avec ses heures mortelles d'isolement, d'abandon, de seul à seul avec ses angoisses! Le bruit d'un pas, le son d'une voix, il tressaille; il croit qu'on vient l'interroger. Les questions sont si spécieuses! il s'y perd, sa mémoire l'abandonne. Le vrai, le faux, tout se brouille en sa tête. Parfois il se résigne, ... à quoi bon se débattre? mais l'image de sa mère vient l'attendrir; il pleure.

Tandis que se poursuivait le procès, le Parquet fut saisi d'une autre affaire.

La vieille Valérine Baricotte avait, sinon recouvré la parole, du moins pouvait articuler quelques mots. Le premier fut :

« Duhasde... »

Un jour, elle dit :

« Testament... Duhasde, testament... »

Alors la Bonne Mère vint et l'on manda le notaire. Les Petites Sœurs le trouvèrent très bon pour leur petite vieille, qui riait et pleurait en répétant : « Testament ».

Une quinzaine passa. Valérine s'affaissait; manifestement, c'était la fin. Mais elle articulait, de mieux en mieux. Elle finit par dire :

— Duhasde... testament... placard...

Me Duhasde revint; par signes, en pleurant — pauvre paralysée ! — elle répondit à ses questions.

Le notaire s'en alla, satisfait. M. l'Aumônier le remplaça; Valérine reçut le viatique et s'éteignit doucement.

Le premier soin de M. Duhasde fut de faire une déposition qui motiva une perquisition au château. Son résultat semblait infructueux, quand le greffier, soulevant par hasard une planchette d'un bas de placard, découvrit une pièce de vingt francs et un papier timbré : le testament de Romélie Hanestoye.

On ne saurait imaginer la stupeur des Sanos.

— Si nous avions habité le château comme je le voulais, disait Catherine, ce ne serait pas arrivé.

Léon protestait :

— Aurais-tu cherché sous cette planche? Qui aurait songé à cela? comment supposer deux... Il s'arrêta.

Jean-Baptiste était écrasé; sombre, morose, sans sommeil, sans appétit, — en moins d'une semaine, il devint méconnaissable : une façon de spectre.

— On a vite fait de s'habituer à la fortune, disaient les gens.

— C'est qu'ils auront à se réduire; ça menait un train !

— Du vilain monde, tenez ! Quand je pense que Gracieuse voulait leur laisser la moitié de cet héritage...

— Pas possible?

— Mais si. Son mari s'y est opposé; ils serviront aux Sanos une rente de six mille francs.

— Pas à plaindre, ma foi; je m'en contenterais. La plus vexée de tous, ce doit être la fille...

— Et Mme Nuhau donc, qui n'avait poussé son fils à ce mariage que pour la belle dot !

XXXVII

Ah ! il avait vite fait... Du tribunal, courir à la prison, prendre son baluchon, filer à la gare — affaire de rien ! Le voyage avait passé comme un rêve. Était-il fou, vraiment fou... tout à fait fou? Les voyageurs le regardaient, inquiets de l'agitation de cet homme sans âge, aux cheveux longs, à la mine de cadavre.

Le train n'était pas arrêté que déjà il s'en allait sur le chemin, traînant vite et vite la jambe, et ceux qui l'avaient reconnu, stupéfaits, s'interrogeaient.

Tout d'abord, il rencontra Pascal et Gracieuse qui n'en pouvaient croire leurs yeux. Jeanty laissa partir Pascal, en éclaireur; de lui-même, il ralentissait le pas; il suffoquait, il toussait. L'excitation nerveuse commençait à tomber; la fatigue prenait le dessus.

Il n'est pas de joie sans mélange ! Elle dura pour la pauvre mère, juste le temps d'une étreinte. Le regardant, elle comprit tout de suite, et elle pleura. Jeanty croyait que c'était de bonheur; il riait !

Si Jeanty était rentré, Léon était parti à son tour, — parti entre deux gendarmes.

« L'Amiral », bien vieux, le petit bonhomme ! avait changé la face des choses. Voici son dire :

Un jour qu'il grignotait une croûte, tapi près

d'une haie, il entendit les grognements d'un chien; Léon Sanos emportait Karl qui se débattait. Quelques instants après, Léon passa, sans le chien; il s'arrêta près de l'Amiral, comme ennuyé de le trouver là.

— Ne dites à personne que vous m'avez vu par ici, l'Amiral, s'il vous plait! vous me le jurez?

— Bien volontiers; je ne suis point bavard, de tempérament.

Léon, pour cette assurance, lui avait octroyé une pièce, avec promesse de lui en donner d'autres.

— Quand j'ai appris que la pauvre chère dame était étranglée et ce grand démon de Fulbert tué aussi, je me suis dit : c'est le fils Sanos qu'a fait le coup.

Il l'avait vu, le soir du crime, près de la grille du château; l'Amiral s'en allait à la fête. Au retour, il trouva Léon Sanos assis au bord du chemin, du côté de la métairie; il le salua « poliment », avait-il souligné dans sa déposition. Léon fit celui qui n'entend pas; il se cachait la figure dans les mains. L'Amiral songea : « Il attend sa belle, » et curieux, se mit en embuscade un peu plus loin.

— En effet, elle n'a point tardé... une bien vilaine, avec une robe trop longue, elle marchait dessus; elle était mal troussée, avec un châle sur les épaules et une mantille qui lui tombait sur le nez.

Le matin de très bonne heure, l'Amiral vit Léon et le plaisanta sur « sa belle »; celui-ci parut « tout chose » et lui offrit cinquante francs, sous promesse formelle de ne rien dire au sujet de cette femme...

— Silence absolu, l'Amiral, n'est-ce pas? Soyez muet... Si on vous interroge, vous ne savez rien.

— J'ignorais encore le meurtre de la pauvre chère dame, ajoutait le bonhomme devant le juge d'instruction, sans quoi, je ne me serais pas engagé...

Au fond, l'Amiral était une franche canaille qui, très largement, profita de la situation pour amas-

ser un magot. Quand il comprit que Jeanty Manestoy allait être condamné, le remords le saisit et, après avoir compté ses louis, — hésitant encore entre sa conscience et ses soifs d'avare, — il prit enfin son parti.

Léon, ce mou, ne nia rien... oui, c'est lui qui avait pendu le chien de Mme Hanestoye; lui qui avait fait le guet pendant que l'autre — l'homme déguisé en femme — opérait. Mais quel était cet homme? Là, Léon mit de la résistance; il ne voulait point le dire et s'enferma dans un silence invincible...

Catherine poussait des clameurs. « La plus malheureuse des mères » inondait le pays de ses bavardages. Son homme, plus à plaindre que ne le fut jamais Manestoy, puisqu'il n'a pas d'illusion à garder, son homme est malade; il grelotte la fièvre et fait peur à voir.

A l'heure où tout s'effondrait pour les Sanos, leur fille revint parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement; la maladie l'avait touchée. Bientôt, la médecine devint insuffisante à traiter Jenny; il fallut le concours du chirurgien; elle fut transportée à Bayonne.

Catherine allait de sa fille à son fils, de la clinique à la prison. La pauvre Jenny n'était plus que l'ombre d'elle-même; dans sa figure, on ne voyait que ses yeux.

Elle souhaita voir sa fille... Intimidée, la pauvre petite baissait les yeux, répondait « Oui, Madame », trouvait longue la visite à cette étrangère qu'on lui disait être sa mère. Elle parut ravie de repartir avec la veuve qui la soignait et qu'elle aimait, regrettant la défense de l'appeler « Maman ».

Très peu soucieux de sa femme, Alban Nuhau fut pourtant assez remué à la perspective d'une opération; les instruments du chirurgien lui faisaient horreur; il croyait entendre leur cliquetis sur la chair de Jenny, voir l'ouverture profonde..., il frissonnait, s'apitoyait, — pour un peu, il serait revenu

vers cette femme. La peur des émotions le retint, et quand il sut que tout s'était bien passé, il oublia.

XXXVIII

Tout renaissait à la joie au foyer des Manestoy; Jeanty toussait moins, depuis une saison à Eaux-Bonnes; il reprenait un peu de vigueur; le ménage du marguillier se réjouissait dans l'attente d'un héritier. Quant à celui de Pascal, il était tout au bonheur, par la naissance d'un gros poupon, qu'en mémoire de son parrain, Gracieuse avait appelé Baqui...

C'est dans la chambre de Mme Hanestoye que le bébé est arrivé au monde... N'est-ce pas de la pauvre vieille que sont venus tous les bonheurs? pourquoi en chasser l'image?... Le château a été remis à neuf, les meubles ont été changés de place afin d'effacer autant que possible les souvenirs du drame. Et les Manestoy y habitent tous. Chaque ménage a son appartement à part et celui d'Amanda est en réserve pour quand elle sera mariée. On n'en parle pas encore, mais, si bonne fille, elle n'éloigne pas l'idée de servir de mère à deux petits orphelins, — et chacun sait l'admiration profonde du troisième des Manestoy pour Mlle Amanda.

Manestoy habite la chambre du père Hanestoye — pauvre bonhomme dont le souvenir attendrit toujours Gracieuse ! Et Pascal plaisante :

— Nom d'un sort, le père, tu es fameusement bien logé, ici !

Solennel, Manestoy répond :

— Mille double de mille double ! si Baqui avait su !

Le jour de ses relevailles, Gracieuse, au retour de l'église, fit part à son mari d'un rêve qu'elle caressait :

— Pascal, ta mère logeait toujours le mendiant qui, le soir, lui demandait asile; elle regardait la présence d'un pauvre comme une bénédiction... J'ai

pensé que nous pourrions avoir « un petit vieux » et « une petite vieille » chez nous. Qu'en dis-tu?

— Pourquoi pas? fit Pascal... la petite vieille s'occupera de la volaille, le petit vieux nettoiera l'étable, et quand ils seront malades, on les soignera. Tu as une bonne idée, Gracieuse!

— Vous n'oublierez pas Valérine de Baricotte dans vos prières, n'est-ce pas? disait Gracieuse, le soir même, à la pauvresse qui s'extasiait sur les beautés de sa chambre et se confondait en remerciements.

— Té, pas de danger! je passerai le chapelet pour elle.

Au septuagénaire qui, de son côté, riait et pleurait de joie, Gracieuse faisait la même recommandation, en faveur du père Haramboure.

— N'y manquez pas, surtout!

— Non pas, certes, ma bonne Dame... pauvre de lui! il doit en avoir bien besoin.

— Vous êtes là pour le remplacer, à vous de le sauver!

— On fera son possible.

Et le petit vieux, ôtant son béret, commença :

— *Pater, Ave... Requiem æternam dona eis, Domine!*, — ainsi que la veille encore, de porte en porte, il faisait, mendiant son pain.

XXXIX

Il avait bien dîné, Catherine aussi; ils en étaient au café. Jean-Baptiste allumait son cigare — cigare exquis, payé vingt sous, suivant coutume. Mari et femme s'étaient un brin querellés. Jenny, sur sa chaise longue, parcourait un feuilleton. Élégante encore, avec un certain chic à parer les choses, elle était malgré tout, carrément laide. Remèdes et chirurgiens ne l'avaient point embellie.

Mais voilà que la porte s'ouvre, deux gendarmes apparaissent... Catherine se lève, d'un bond; Jenny regarde, surprise; Jean-Baptiste blêmit. A son tour

de s'en aller avec les menottes ! et comme Catherine est inculpée dans le crime de Mme Hanestoye et de Fulbert, elle aussi est emmenée en prison préventive.

Voilà Jenny seule terrifiée, navrée. Alors, sa pensée se reporte vers Alban; dans sa détresse, elle songe à l'appeler — prête à tout supporter, à tout souffrir de lui, pour sauver son enfant : la petite, l'épave de tant de ruines morales et matérielles. Le lendemain matin, Jenny Nuhau écrit à son mari; le soir, son billet lui revient.

Les Nuhau étaient en fureur. Alban, ce petit freluquet, au paroxysme de la colère; la mère en verbiage fou; le père irrité, grincheux, insupportable... Toute la belle famille en prison; vraiment, ça dépassait la limite !

A Picassary, chacun manifestait suivant son caractère, mais c'est la pitié surtout qui dominait. Nul ne songeait à se réjouir, oh, non ! d'un événement qui pourtant tirait à jamais le rideau sur la culpabilité de Jeanty.

— Priez pour les coupables, mes petits, disait Philippine; priez pour qu'ils se convertissent !...

Et les miochons, après avoir nommé, suivant coutume, M. Baqui, Mme Romélie et le pauvre Fulbert, ajoutaient à leurs litanies suppliantes :

— Ayez pitié de Catherine, de Jean-Baptiste et de Léon Sanos.

Mais le douzième, penché sur les genoux de sa maman, se récria :

— Non, pas lui, c'est un trop vilain ! J' voudrais qu'on le pende comme Karl...

XL

Cette fois, le procès marcha rondement, en dépit de l'effroyable cynisme de Jean-Baptiste. Son habileté à dépister les juges, à démentir les témoignages, son audace à nier les faits, à les dénaturer, semblait devoir le sauver... Léon le perdit; il ne pouvait

plus continuer la lutte. En revanche, il sauva sa mère.

On avait vu Catherine au lavoir, dès l'aube du seize août; elle avait dans sa corbeille du linge ensanglanté. Deux témoins l'affirmaient.

En réalité, Catherine n'avait rien soupçonné. « Ses hommes » l'avaient ramenée vers dix heures, après un tour à la fête; elle s'était couchée, croyant qu'ils y retourneraient. Quand ils rentrèrent, beaucoup plus tôt qu'elle ne s'y attendait, pas contente d'être tirée de son sommeil, elle commença par maugréer.

Léon montait quatre à quatre... Pourquoi donc? elle en fut un peu remuée et sa surprise doubla d'entendre ouvrir sa porte :

— Qu'y a-t-il? en voilà, du train ! » Jean-Baptiste restait en bas; elle pensa : « Jean est bu. » Mais Léon ne disait rien; il avait fait craquer une allumette et tremblait si fort qu'il ne pouvait atteindre la bougie. Catherine prit peur...

— Es-tu malade? mais réponds donc !

Léon, crispé, le visage contracté, les yeux hagards, divaguait :

— C'est horrible, épouvantable... assassin !

Sur ce, Jean-Baptiste, d'une voix étrange, dit dans l'entrebâillement de la porte :

— Catherine, j'ai le testament... tais-toi, ne crie pas ! Je te promets de ne plus te battre, si tu gardes mon secret !...

Il parlait de plus en plus bas, sur un ton bref; elle, répondait à peine, saisie. Alors, Sanos reprit :

— Pas de bruit ! Qu'on n'entende rien dehors ! donne-moi du linge et d'autres vêtements. »

Là-dessus, il entra doucement, à pas de loup. Livide et couvert de sang, il portait un petit paquet sous son bras — son travestissement, des vêtements pris à sa femme. Bien contre son naturel, Catherine demeurait muette, n'osant plus remuer. Alors Jean-Baptiste hâtivement se changea, en quelques mots conta qu'il avait étranglé Mme Hanesloye, tué Ful-

bert, ouvert le coffre-fort — qu'ils étaient riches; puis, s'adressant à Léon :

— Retournons à la fête, pour donner le change !

Écrasé, Léon répondit :

— Non, laisse-moi, monstre !

Rien ne put le décider — ni la prière de sa mère, ni les menaces de son père; alors Catherine de déclarer :

— Pars tout seul, ça vaut mieux. Tu diras que Léon a la migraine. Je vais cacher ceci dans un placard; je le laverai demain.

Et, se baissant, elle ramassa ce que son mari avait jeté à terre. Lui reprenait tout son sang-froid; d'un pas ferme, il redescendit. Affalé sur une chaise, Léon pleurait; Catherine allait et venait, ne sachant plus trop ce qu'elle faisait. Quand la rumeur du chemin lui fit comprendre que, peut-être, la nouvelle commençait à se répandre, elle secoua Léon :

— Va te coucher, que Jenny ne te voie pas ainsi... elle aurait vite compris.

Peu après elle entendit Jenny rire aux éclats, avec Alban Nuhau.

— Tiens, fit la mère en jetant la clef, monte tout droit chez toi; tu m'as réveillée bien mal à propos ! »

Jean-Baptiste se pavanait à la fête; d'instinct, il évitait les lumières; mais enfin, il se faisait voir, tout beau neuf dans un habit des dimanches.

Comme pas un autre, il fut saisi d'entendre ce mot qui, tel qu'un glas, vint troubler les réjouissances, arrêter les danseurs, terrifier tout le monde :

« — Mme Hanestoye a été assassinée. »

Ses jambles fléchirent, il prit une chaise auprès d'une table d'auberge, s'épongea le front baigné d'une sueur froide, — puis il se leva, partit, courut même. Un des premiers, il fut à Picassary... le reste, vous le savez.

On avait longtemps cru que le meurtre de Fulbert n'était que la résultante du besoin de se défendre. Pourtant les volets décrochés, la hachette

trouvée auprès de sa fenêtre, semblaient impliquer une intention. Cette hachette, dix témoins se levaient, certifiant l'avoir vue; elle avait disparu. Catherine se coupa :

— C'est moi qui l'ai emportée dans mon tablier...

— Pourquoi?

Elle fondit en larmes, et finit par dire :

— Sanos le voulait...

Le jour où il fut reconnu — maintes preuves à l'appui — que Jean-Baptiste Sanos était l'assassin de Romélie Hanestoye, avec préméditation d'un second meurtre, il avoua cyniquement son intention de tuer aussi « la Baricotte ». Il dit sans vergogne que son but était de prendre le testament dicté à Mme Nuhau... Celle-ci avait confié à Catherine les intentions de Mme Hanestoye.

XLI

La révélation de Jean-Baptiste fut le coup de grâce pour les Nuhau. Et d'abord, Mme Octavie dut comparaître au tribunal, à plusieurs reprises, et ne se releva jamais du soupçon de complicité aux crimes de Picassary. Il fut pourtant bien avéré qu'elle n'avait prévenu Catherine Sanos que pour le plaisir de bavarder, de faire des embarras, de se donner de l'importance.

Catherine dès le lendemain du crime, et maintes fois depuis, lui avait confié qu'on ne retrouvait pas de testament. Et Mme Nuhau — le sens moral lui manquait — attendait, aussi anxieuse qu'était Catherine en apparence, la levée des scellés. Sitôt rassurée, elle lança son fils à l'assaut des millions.

Nuhau avait reçu de sa femme les mêmes confidences que les Sanos. Il dut donc, solennel et majestueux témoin, comparaître aussi. Il s'en tira; mais une sorte de maladie noire le conduisit rapidement au tombeau. Quant à Alban, il s'empressa

de dilapider la fortune et moins de trois ans après, il revint à sa femme — malade à son tour, ruiné, découragé.

Jenny, la malheureuse, s'était heurtée à toutes les angoisses ; elle avait connu l'abandon, la honte, les brisements du cœur et la douleur physique, rien n'avait manqué. Son père était monté à l'échafaud, son frère était aux travaux forcés ; sa mère s'en allait, lentement minée par un cancer. Catherine gémissait incessamment et tout y était pour sa garde-malade : supplice des yeux, quand il fallait panser l'horrible plaie; supplice d'entendre, impuissante à endormir de telles douleurs; supplice même d'entrer dans cette chambre, que la pourriture des chairs rendait inhabitable.

Un peu sauvage dans sa douleur, Catherine tint bon contre son mal. La mort l'envahissait, elle luttait encore; son agonie dura quatre mois. Et qui dira dans quelles affres se débattait son âme, quels remords la rongeaient !

La petite clef jetée dans la gabarre, elle l'avait trouvée la nuit du crime, dans la poche d'un vêtement taché de sang. Sanos croyait l'avoir perdue... Catherine se dit que, peut-être elle pourrait lui servir. Elle la mit dans une cachette jusqu'au jour où il lui sembla que, par son stratagème, elle sauverait les coupables, en sacrifiant l'innocent.

Jenny qui avait connu les tourments d'une conscience mauvaise, avait comme l'intuition de ce ravage moral; dans sa détresse, elle appela Gracieuse — Gracieuse qui savait si bien consoler ! — Mais Catherine se défendait; elle fut rude dans la mort, comme elle l'avait été dans la vie. Et quand tout fut fini, Jenny se trouva seule en face de son mari, avec une amertume de plus au cœur.

C'est par devoir qu'elle avait consenti à refaire son foyer avec cet homme qui, si lâchement, l'avait abandonnée aux heures les plus cruelles. Elle fit venir sa fille, gentille enfant, blonde et gaie,

pour cette petite supporta tout. Sa dignité, cette métamorphose à laquelle Alban ne comprenait rien, peu à peu exercèrent sur lui une influence salutaire. S'il n'aimait plus Jenny, il la respectait.

— Alban, si nous allions vivre à Bayonne, lui dit-elle un jour; il me semble que nous pourrions gagner un peu d'argent. Peut-être, tu trouverais une situation dans quelque maison de commerce; moi, j'ai envie de monter un atelier de couture.

Alban accepta; mais à la ville, il fallut prendre Mme Nuhau — et Mme Nuhau, là franchement, n'était point d'aimable compagnie : potinière, prétentieuse, se mêlant de tout dans ce malheureux ménage remonté sur des ruines, elle semblait faite pour tout compliquer et tout brouiller.

XLII

Ils se regardaient depuis un moment, du coin de l'œil; le jeune, quatre-vingt-dix ans, étalait son mouchoir bariolé sur ses genoux et chauffait ses mains ridées devant le poêle; l'autre taillait une croûte, en explorant du regard tous les petits vieux qui se trouvaient dans la salle.

Les mains toujours ouvertes devant le poêle, le jeune — Joannès — commença :

— Vous ne connaissiez pas Saint-Joseph?

— Non, té! J'suis venu à Biarritz des fois pour les régates, mais jamais par ici.

— Vous verrez, on est bien, mon p'tit vieux.

Et l'autre, l'œil malin :

— Mon p'tit vieux?... vous n' vous gênez pas! je suis l'Amiral.

— Té... ça ne fait rien; c'est la manière de dire. Alors, vous avez fait votre service dans la flotte, et des guerres, peut-être?

— Je ramais dur, oui! C'est mon surnom, l'Amiral. Je viens d'un pays dont vous avez ben dû entendre parler; il y avait des vieux de chez nous, chez les Petites Sœurs : deux, trois même! un nom-

mé Baqui et sa dame, et un nommé Fulbert Haramboure.

— Té, té, té... pauvre de lui ! Mais vous avez sans doute connu le beau monsieur qui a tué Fulbert et Mme Hanestoye?

— Jean-Baptiste Sanos? l' gredin... C'est moi qui l'ai fait prendre.

— Vous, allons donc !... Sauf votre respect, c'est bien moi, mon petit vieux.

— Mon p'tit, mon p'tit vieux ! j'aime pas qu'on fasse ses embarras, par manière de vanterie. C'est l'Amiral qu'a fait pincer Sanos... c'est qu'il n'est pas bête, l'Amiral, hé, hé.

Mais le cordonnier Joannès n'est pas déjà « si tant bête » non plus ! il se fâche; l'Amiral sacre, tempête. La Petite Sœur Sainte-Agnès n'a jamais entendu tels propos et jurons. Tous les petits vieux font cercle et rient.

— Il ne faut pas parler comme ça, François, ni vous mettre si fort en colère.

— Je m'appelle l'Amiral !... Ce vieux-là m'ennuie. Vous entendez, vous m'ennuyez, Monsieur.

— Non, pas Monsieur ! « Mon petit vieux ». La Petite Sœur Saint-Lizier a fait du café excellent pour un de nos bons vieillards qui est très bas, pauvre Dominique ! Si vous voulez être bien sage, je vais vous en donner une tasse; Joannès en aura aussi; vous allez trinquer avec lui. Allons, restez tranquille au coin du feu, François.

— Je m'appelle l'Amiral !

Et passe pour l'Amiral ! Le nom lui resta jusqu'à la fin.

Le café fit un si bon effet que les petits vieux reprirent le sujet brûlant, sans guère se chamailler plus de dix ou quinze fois dans toute la matinée.

— Vous avez beau dire, mon petit vieux, si on n'avait pas su qu'il y avait deux testaments, on n'aurait pas deviné que les Sanos en avaient escamoté un. Je vas vous montrer la lettre du défunt Fulbert... malheur de ne pouvoir marcher ! je l'ai

laissée dans ma culotte des dimanches. Ma petite Sœur, si c'était un effet de votre bonté d'aller me la chercher?

Voici cette lettre écrite par Fulbert Haramboure, quatre jours avant sa mort :

« Mon petit vieux, je prends la plume à seule « fin de te souhaiter le bonjour. J'espère que ta « santé est bonne, la mienne de même. Notre dame « devient vieille; on dirait une « mutchourdine[1] ». « Elle a fait son testament ou, pour mieux dire, « elle en a fait deux, par peur, pour si un se perdait; « c'est qu'elle est coquine ! C'est Gracieuse qu'hé- « rite; Mlle Valérine et moi sommes compris dans « l'héritage, avec la volaille et le bétail. Notre dame « a mis son testament dans le coffre et l'autre, je ne « sais pas où. Quand elle sera morte, nous serons « plus tranquilles, Mlle Valérine et moi; elle « semble me reprocher mon pain et ça ne me va « pas; je suis troussé comme Carnaval, pendant « que les vers mangent mon habit d'enterrement. « Ah, les femmes ! comme disait le défunt Baqui; « nom d'un sort, c'est malheureux que ce soye « lui qui soye mort. Plus rien à te dire; je t'enver- « rai du tabac. Le bonjour à mes connaissances, « comme aussi aux Petites Sœurs. »

— Et vous croyez, mon petit vieux, que ce n'est pas cette documentation qu'a tout fait découvrir?

— Je suis l'Amiral. Et ça n'empêche pas que si je n'avais pas vu tuer le chien et rencontré Léon qu'attendait sa belle qu'était son père, c'est Jeanty Manestoy qu'aurait trinqué pour tous... Té, je voudrais bien savoir qui, qui m'a pris ma cassette? C'en est une drôle d'histoire aussi... J'avais de quoi, des ors et des monnaies, et v'là qu'une belle fois, je m'éveille, plus rien ! M'sieu le Maire dit qu'ce

1. Sorcière.

sont les saltimbanques qui m'ont volé; et avec tout ça, je suis pour mourir chez les Petites Sœurs.

— Vous avez le temps! on s'entraîne tous ensemble et on va toujours, hé! hé! Quel âge avez-vous?

— Je cours sur cent ans.

— Bravo! nous ferons la noce! bon vin, bon dîner. Monseigneur pour dire la messe, et moi pour vous la chanter. Ce n'est pas pour dire, mais j'ai encore de la voix, mon petit vieux.

— L'Amiral, si vous voulez bien! En ce cas, je jouerai de l'accordéon.

Ah, les pauvres Petites Sœurs! Leurs bons vieux, mis en accord sur ce, donnèrent des concerts à faire danser tous les chiens du quartier.

XLIII

Tandis que Jenny remontait si péniblement la pente après la glissade rapide, Gracieuse demeurait assise dans son bonheur comme dans sa vertu. Son petit Baqui n'avait pas un an, quand la petite Romélie le chassa de son berceau; elle était brune autant que lui blond, avec une toute petite bouche et de grands yeux noirs. Et ces deux noms, Baqui, Romélie, faisaient revivre le passé et sourire à l'avenir.

Chacun était heureux à Picassary, mais Mme Manestoy s'inquiétait de Jeanty... Pas de sa santé, oh! non; il n'avait jamais été mieux portant. Jeanty n'avait plus cet air malingre qui le faisait vieillot; il était moins laid, positivement, et puis bon, franc... oui, franc. Cela donnait à son expression quelque chose d'agréable qu'on ne lui connaissait pas autrefois. Bref, Mme Manestoy ne voyait pas pourquoi Jeanty ne serait pas aimé et c'est de le marier qu'elle avait souci.

— Tu ne peux pas rester ainsi!

Jeanty répondait de façon évasive; on sentait

qu'il avait une idée de derrière la tête... certes, plus d'une au village, regardait le fils Manestoy; plus d'une souhaitait de lui donner sa main. Jeanty passait indifférent; Jeanty ne s'occupait point des filles.

Un jour, Mme Manestoy s'ouvrit à Philippine.

— Marilys n'a pas l'air de lui déplaire.

— Marilys ! quinze ans de moins... Vous n'y songez pas.

— Ça ne m'étonnerait guère que ce soit ça qui le tracasse.

— Je ne m'y opposerais pas, au contraire, ni Bernachou non plus; reste à savoir si la petite y mordra. Elle ne semble guère pressée d'entrer en ménage...

XLIV

De porte en porte, elles s'en allaient, les Petites Sœurs; partout elles avaient trouvé aimable accueil, bonne recette. Et la plus jeune entraînait l'autre vers la grille du cimetière — là, pour donner.

Devant une tombe, elles étaient à genoux, elles priaient; longtemps, elles y restèrent. Alors Sœur Saint-Lizier, la première, se leva.

— Pauvre Romélie, elle aimait bien les crèmes... une bonne petite vieille ! Quel malheur de mourir comme cela ! Et Baqui... le gentil petit vieux ! lui, au moins, est mort dans son lit.

— Et bien pieusement ! reprenait l'autre; savez-vous qu'au dernier moment, il a chargé Gracieuse de ses adieux pour Sœur Sainte-Agnès?...

— Oui, on me l'a dit. Je pense qu'ils se seront retrouvés, au ciel.

— Oh ! bien sûr, faisait la seconde Petite Sœur qui regardait sœur Sainte-Agnès comme une sainte. Elle aura tant prié pour M. Hanestoye qu'il... enfin... — et riant doucement — enfin ! j'espère qu'il n'aura pas eu soif trop longtemps en Purgatoire, suivant menace de Mme Romélie.

— Bien sûr non! Pauvre petit vieux, il était si content quand je lui donnais un verre de piquette! il m'a manqué; ça m'a fait un vide, son départ... il était si aimable.

Et lisant plus bas l'inscription gravée sur la croix blanche, elle s'apitoyait sur Fulbert Haramboure — bien meilleur qu'il ne s'en donnait l'air.

— Il se privait de tabac pour l'envoyer à Joannès... vous savez, le grand ami de l'Amiral? C'était joli, ça, pour un malheureux qui n'a rien, de trouver le moyen de faire tout de même la charité. Il en aura bien eu sa récompense.

Elle parlait encore, Sœur Saint-Lizier, mais l'autre, la Petite Sœur toute jeune, — presqu'une enfant, — à ce nom de Fulbert, prenait une expression étrange.

— Brrr... horreur! fit-elle, à un souvenir, évidemment.

Et les petites quêteuses reprirent le chemin du village; à Picassary, elles montèrent dans leur façon de fourgon, chargé d'une cargaison de pommes et de provisions de toutes sortes. La tribu des Bernachou et des Manestoy leur fit escorte un bout de temps — plus ou moins, suivant l'âge ou les forces... le douzième des Bernachou — un bel enfant — plus loin que tous les autres.

— Adieu, Petite Sœur, adieu!... Adieu, ma Petite Sœur Saint-Lizier!

Et puis encore, essayant de dépasser Cocotte, — oh! plus celle du père Haramboure, une autre...

— Adieu, ma Petite Sœur... au revoir!

Quelques heures après, Cocotte s'arrêtait au bas d'une grande côte à gravir; elle était fatiguée, les Petites Sœurs descendirent.

De loin, elles virent venir un frère, en costume de travail, avec son tablier bleu; il boitillait et la plus jeune des Petites Sœurs, de chuchoter :

— Je parie que c'est le Frère Jeanty!... il ne nous voie pas, il prie, il va être bien surpris!... ne dites

rien, Sœur Saint-Lizier; qui sait s'il va me reconnaître? Ça me change la coiffe et la cape...

Elles avançaient; Frère Jeanty descendit; dès qu'il les aperçut, très aimable, il s'approcha et remonta la côte avec elles. Il les fit asseoir au parloir et s'en fut chercher le Père hospitalier.

Ils revinrent ensemble; les Petites Sœurs riaient. Alors le Frère Jeanty, levant les yeux, se mit à rire aussi.

— Pas possible! comment, c'est vous, Marilys? Et depuis quand êtes-vous de la Maison Saint-Joseph de Biarritz?

— Depuis un mois; on m'a mise quêteuse, avec ma Sœur Saint Lizier qui regrette son fourneau, je crois.

— Té, quelle bonne fortune de nous rencontrer!... Avez-vous été à Picassary? donnez-moi des nouvelles, ma Petite Sœur! La mère va bien?... est-ce qu'elle se console de mon départ?

— Pas beaucoup, Frère Jeanty! mais elle est résignée et M. Manestoy reconnaît maintenant que vous avez pris un bon parti.

— Et votre mère, elle doit être contente de vous avoir si près?

— Maman trouve qu'elle a trop de bonheur dans la vie; elle ne sait comment remercier le Bon Dieu... pourtant, elle est couverte de douleurs, mais ça ne compte pas d'après elle.

— Une sainte femme. Et votre père?

— Il vieillit; quand même il est debout à cinq heures et ne cesse de travailler...

Ils allaient, ils allaient! — ils n'arrêtaient plus; mais Sœur Saint-Lizier parlait du départ.

Le Père Abbé permit au Frère Jeanty d'accompagner les Petites Sœurs jusqu'au couvent des Bénédictines, un peu plus loin que le monastère des Bénédictins. C'est là qu'elles devaient coucher.

— Adieu, Frère Jeanty...

— Adieu, ma Petite Sœur, priez pour moi!

Et Frère Jeanty rebroussa chemin, tout content.

Et la Petite Sœur, joyeuse comme une enfant, dit :

— Oh ! ma Sœur Saint-Lizier, la bonne journée !

Elle était charmante, Marilys, sous la cape des Petites Sœurs des Pauvres...



LISEZ

le prochain Numéro de la Collection

MIGNON-ROMAN

N° 46

L'Homme qu'on a pendu trois fois

par MARCO

L'EXEMPLAIRE **0 fr. 30.** — FRANCO **0 fr. 40**

Demandez ce Roman

dans toutes les Librairies, Kiosques et Gares

Tous les enfants doivent lire

“MA RÉCRÉATION”

Journal illustré —:— *Le numéro :* **5** *centimes*

CINQ CONCOURS DE VACANCES

Nombreux prix

PARIS. — IMPRIMERIE DE LA CITÉ DU BON LIVRE, 10, RUE DE MÉZIÈRES

